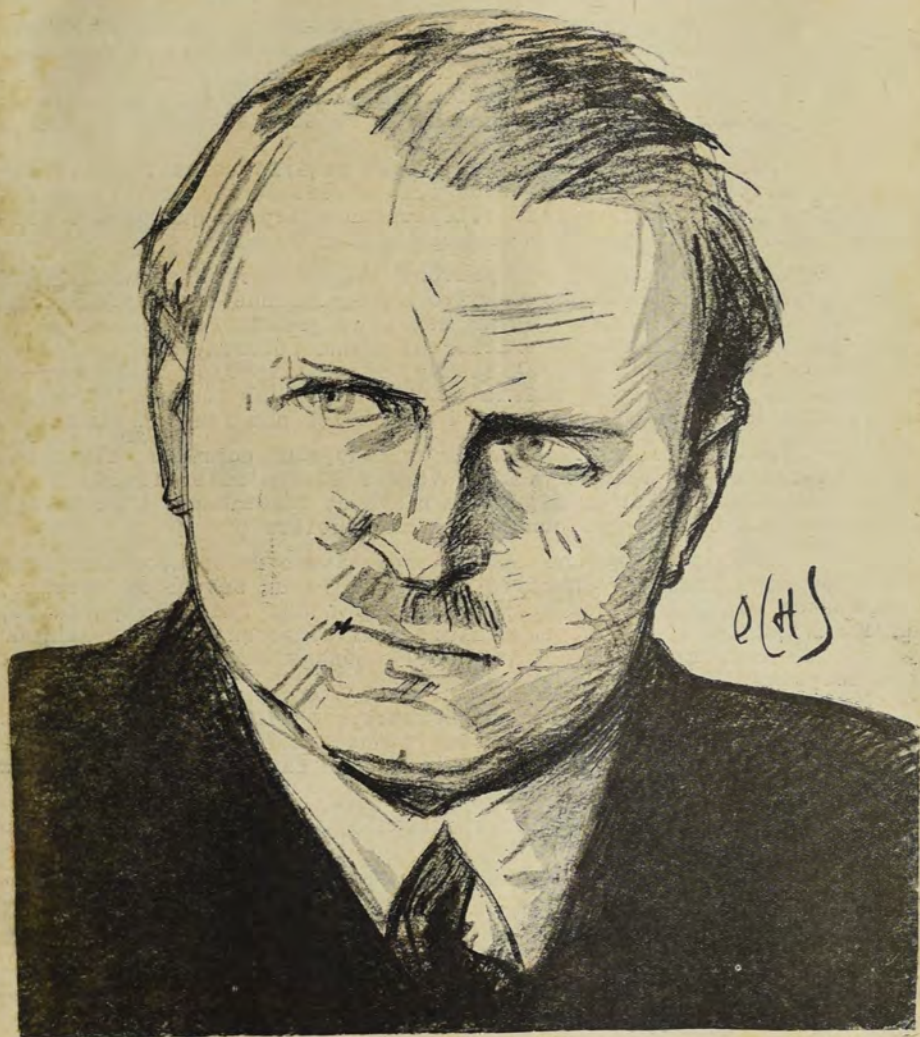


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.
RÉDACTEUR EN CHEF: DÉSIÉ LECLERCQ



M. S. Starzynski, maire de Varsovie

Hommage à la Pologne héroïque et martyre

GRAND HOTEL

DU

PALAIS DES THERMES

Ostende, le 27 septembre 1939.

TEL. 723-16

CHERS CLIENTS,

Nous avons l'honneur de vous informer que l'Hôtel du Palais des Thermes restera ouvert et que les conditions de confort ne seront en rien atténuées. Ces dispositions sont complétées par la décision de la Ville d'Ostende de maintenir en activité le centre de cure médicale et toutes les installations établies dans le Palais des Thermes joint à l'Hôtel.

Nous vous informons que, comme antérieurement, les communications ferroviaires avec Ostende sont aisées et rapides. Il en est de même pour les communications téléphoniques depuis qu'Ostende possède des fils directs avec les grandes villes du pays.

D'autre part, nous pouvons vous donner l'assurance que l'organisation de la défense passive anti-aérienne est parfaitement au point dans la ville, à l'instar des plus grandes villes du pays. A cet égard, nos clients bénéficieront d'une sécurité particulièrement efficace en raison de l'existence, sous l'imposant bloc de béton que constitue l'ensemble du Palais et de l'Hôtel des Thermes, de sous-sols vastes, aménagés, chauffés et accessibles par l'ascenseur.

Les conditions de vie à Ostende sont normales, les magasins, cinémas et le Kursaal sont ouverts. Aucune interdiction n'entrave la circulation sur la digue, la plage et l'estacade. L'éclairage public est assuré dans les conditions habituelles.

Vous pouvez donc avoir la certitude de trouver chez nous toutes les conditions nécessaires pour y faire un séjour de détente, de repos, de convalescence. Vous y jouirez d'une quiétude parfaite, d'un climat salubre, d'une température plus douce qu'à l'intérieur du pays, et du confort inégalé d'un hôtel aménagé et organisé suivant les conceptions les plus modernes.

Nous espérons, en conséquence, recevoir votre visite, et sommes à votre disposition pour vous donner tous renseignements sur les conditions d'un séjour, car nous entendons faire des prix spéciaux pour les séjours d'au moins une semaine.

Veillez agréer, Chers Clients, l'assurance respectueuse de notre dévouement.

Robert PEETERS,
Propriétaire des

GRAND HOTEL DU PALAIS DES THERMES --- HOTEL DES COMTES D'HARSCAMP
OSTENDE NAMUR

CONCESS. DES RESTAURANTS ET BARS A BORD DES PAQUEBOTS DE LA LIGNE OSTENDE-DOUVRES

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

M. S. Starzynski



Les gens sages ou qui font profession d'être sages disent : « C'est de la folie, cette défense de Varsovie. Pourquoi sacrifier tant de vies humaines et vouer une grande ville à la destruction? Ne valait-il pas mieux s'incliner devant le fait accompli, céder à la force après avoir fait une nouvelle protestation platonique ? »

Et les militaires : « C'est magnifique cette défense de la capitale polonaise, mais quoi ? Quand on refuse de céder une ville ouverte il ne faut pas s'étonner de ce que l'ennemi la bombarde, telles sont les lois de la guerre. »

C'est entendu, mais nous avons beau vivre les pieds dans nos pantoufles et nous complaire dans la douteuse et inconfortable neutralité garantie par l'éminent et loyal docteur Goebbels, nous appartenons à un vieux peuple vaillant qui n'a jamais hésité à sacrifier la sécurité de ses foyers et sa vie même à son amour de la liberté. Il ne faudrait pas gratter beaucoup les vieilles pierres de Liège pour y retrouver des traces de sang de ces « tièsses di hoie » qui s'ensevelirent sous les ruines de leur ville plutôt que de se soumettre à Charles le Téméraire. On trouverait encore entre les pavés de la place du Vendredi, à Gand, la sueur ensanglantée des Communiers qui défendirent leur ville contre Charles-Quint et son puissant empire. Alors, n'est-ce pas, devant la résistance de Varsovie, devant le spectacle de cette grande capitale dont pas un immeuble ne reste debout et qui dresse la poitrine de ses citoyens, de ses femmes et même de ses enfants pour résister à l'envahisseur teuton, nous tirons notre chapeau. Nous admirons...

Il est possible que la Pologne ait commis des fautes politiques et des fautes stratégiques. Dans l'antichambre des chancelleries aussi bien qu'au Café du Commerce on dira bien aux Polonais ce qu'ils auraient dû faire et ce qu'il n'eût pas fallu faire. L'Histoire jugera; elle est généralement écrite par les vainqueurs, mais nous ne voulons pas douter

de qui sera le vainqueur. Et puis, quoi, il y a des gens en Belgique qui ont fait leurs classes. Ils savent ce que c'est que le vieil humanisme. Jadis, nous avons lu Plutarque. Nous avons sucé avec le lait maternel l'admiration de ceux qui savent mourir pour une patrie, pour un principe, pour une liberté. Alors, n'est-ce pas, avant tout, en ces jours tragiques, nous adressons notre hommage à la ville de Varsovie et à celui qui en a incarné la résistance héroïque, son maire, M. Stéphan Starzynski.

???

M. Stéphan Starzynski n'est pas un inconnu à Bruxelles. Faisant son tour d'Europe, vers 1933 ou 1934, alors qu'il venait d'être nommé maire de Varsovie, il visita les capitales d'Europe et notamment la nôtre. On le vit à déjeuner chez Georges Vaxelaire, consul général de Pologne. Il faisait l'effet d'un homme un peu froid mais énergique, clairvoyant, très au courant des choses d'Europe et très désireux de se renseigner sur les questions d'urbanisme et d'administration municipale. En ce temps-là, on pouvait penser à embellir Varsovie et peut-être prendre des leçons sur ce qu'il fallait faire et ce qu'il ne fallait pas faire en visitant notre bonne ville de Bruxelles.

A la vérité, M. Stéphan Starzynski, ne semblait pas avoir été préparé au métier de maire. Comme la plupart des Polonais qui refirent l'Etat après la grande tourmente, il s'était formé à l'école de la conspiration patriotique. Il avait fait partie des légions du maréchal Pilsudski. Fait prisonnier au moment où ces dernières faisaient la guerre à l'Allemagne, il fut mis dans un camp de concentration avec tous les désagréments que cela comporte. Ce n'était alors qu'un légionnaire obscur. A la libération du pays, il entra comme fonctionnaire au Ministère des Finances. Poste modeste d'abord, mais qu'il remplit à merveille, si bien qu'il fut bientôt promu secrétaire du Trésor. Aussitôt, il put donner sa me-

Oui, au fait

Pourquoi Pas ?
... un délicieux

MARTINI



ROUGE INDÉLÉBILE *Cara*

et HARMONISE avec les POUDRES, les FARDS CRÈMES et les FARDS SECS

sure. Énergique, clairvoyant, laborieux mais fort décidé à exiger des autres autant de travail que de lui-même, il se fit à ce poste difficile autant d'ennemis que d'amis. Ces derniers d'ailleurs lui étaient dévoués sans limite.

Il eut besoin d'eux quand il fut nommé maire de Varsovie. Tout était à organiser ou du moins à réorganiser dans cette grande ville qui avait si longtemps frémi sous le joug de l'étranger. M. Starzynski était bien décidé à aboutir et à n'écouter aucune coterie. Aussitôt revenu de son voyage en Europe, il se mit à l'œuvre et, grand organisateur imaginaire, il aurait fait de Varsovie une des plus belles capitales de l'Europe si... Hélas! Maintenant, Varsovie est à refaire de fond en comble.

???

Un administrateur intelligent et énergique n'est pas nécessairement un héros et, malgré son passé de légionnaire, rien ne semblait porter M. Starzynski à un rôle historique. Cependant, n'avons-nous pas vu près de nous, à Bruxelles même, comment un avocat, un paisible bourgeois, tel notre Adolphe Max, put se hausser jusqu'à l'héroïsme, simplement en portant à l'extrême la conscience de ses devoirs et de sa fonction?

En 1914, grâce au ciel, Bruxelles ne fut ni bombardée ni incendiée. Bruxelles était indéfendable et on ne songea pas à la défendre, mais Bruxelles fut occupée.

Vous souvenez-vous de ces affreux jours? Ce général allemand, dont nous avons oublié le nom, arrivant à l'Hôtel de ville, plein d'insolence et de hau-

teur, déposant son revolver sur la table et notre bourgmestre, calme, correct, parfaitement courtois, déposant simplement à côté de cet instrument de massacre, son stylographe, instrument du droit.

Et notre Adolphe Max tint tête à l'Allemand, protégea la cité, tels les bourgmestres d'autrefois, jusqu'au moment où on l'envoya réfléchir en Allemagne, pour lui apprendre que pour un militaire allemand le droit n'existe pas.

Aujourd'hui, dans des circonstances plus tragiques, M. Stéphan Starzynski suit ce noble exemple. Adolphe Max, d'ailleurs, qui a trop de cœur pour ne pas savoir que la neutralité politique n'implique pas la neutralité de sentiment, a envoyé à son collègue de Varsovie son témoignage de sympathie. Tous les Belges l'approuveront. Les devoirs de la neutralité ne nous empêcheront pas de dire que ce martyre de Varsovie et ce quatrième partage de la Pologne sont la honte de notre temps.

Il paraît qu'il n'y a plus de Pologne : Vive la Pologne! Il paraît que Varsovie est en cendres : Vive Varsovie!...



A Monsieur le Docteur Goebbels protecteur de la Belgique

Coucou! Vous revoici, Monsieur le Docteur, et dans une attitude qu'il nous plaît de célébrer sans attendre davantage.

En vérité, vous nous manquez considérablement. Vous étiez l'un des visages de l'Allemagne éternelle, vous étiez le haut-parleur du nazisme triomphant, l'aboyeur en chef, le généralissime des bourreurs de crânes. Car vous connaissez votre métier. M. Emile de Girardin, qui avait une idée par jour — ce qui nous paraissait prodigieux déjà — n'était qu'un apprenti à côté de vous, qui étiez un feu d'artifices, un volcan d'idées et d'initiatives. Par la vertu irrésistible de votre dialectique, le blanc devenait noir, deux et

E. DARCHAMBEAU

22, Av. de la Toison d'Or, Bruxelles

SUR MESURE :

Grand choix complet veston peigné à	fr. 1.100.—
Dessins exclusifs dans les plus beaux tissus anglais	1.350.—
Le complet habit réclame, gilet blanc	1.450.—
La chemise habit sur mesure 85.— fr.	Fantaisie 75.—

deux faisaient cinq, ou trois, ou vingt-huit. Vous étiez étourdissant. Et si l'on rigolait bien un peu, au dehors, aux entorses et désarticulations que vous infligiez à chaque heure du jour et de la nuit, à la vérité ou au simple bon sens, l'Allemagne entière vous admirait sans réserve. Vous étiez le Saint Esprit de cette Trinité vénérée dont votre bon ami Adolf était le Père tout-puissant et dont votre non moins bon ami, le gros Herman, était le Fils avantageux et doré sur tranche.

Or, un beau jour, vous avez disparu subitement, totalement, comme dans un puits sans fond dont la trappe se serait soudain ouverte sous vos pas. On raconta cent histoires. Le cotillon vous avait porté malheur, assuraient les uns. Non, rectifiaient d'autres, c'est le gros Fils qui l'a débouloché, voulant avoir son Fuehrer pour lui seul. Les mieux informés prétendirent que le petit père Staline était le vrai auteur de votre limogeage : vous l'aviez tellement eng... cet homme, que vos injures lui restaient sur l'estomac et qu'il ne pouvait vous sentir. Des gens mieux informés encore chuchotèrent même qu'à la demande du maître de toutes les Russies, le maître de toutes les Allemagnes vous avait fait sentir sous la nuque le froid d'un petit cercle métallique, à la manière du Guépéou.

Histoires que tout cela. Vous êtes vivant, agissant, parlant et nous ne pouvons, nous, Belges, qu'en rendre grâce aux bienfaisantes divinités du Walhalla germanique. « L'Allemagne, avez-vous dit et répété, n'a jamais eu, n'a pas et n'aura jamais l'intention de violer la neutralité de la Belgique, de la Hollande ni du Luxembourg... ». Paroles suaves à entendre, assurance inestimable, promesse qui, venant de vous, Monsieur, vaut un traité sur parchemin. Nous voici enfin tranquilles et depuis les huit jours que vous avez laissé voir ainsi le fond de votre pensée et de votre cœur, nous nous demandons ce que peut bien attendre encore notre ministre de la Guerre pour décommander vivement notre mobilisation. Le général Denis aurait-il de la méfiance ?

Mais peut-être a-t-il tout simplement de la mémoire. Car enfin, il y eut autrefois un autre Jupiter tonnant, dont la ferblanterie valait bien celle du gros Herman, dont la faconde valait la vôtre, et qui nous apprit l'exacte valeur des traités sur parchemin et des promesses les plus souriantes. *Not hat kein Gebot*, s'écria-t-il lorsque le moment lui parut venu de jeter au panier les assurances scellées de son sceau impérial et royal. Nécessité n'a pas de loi, traduisit-il en lançant devant Liège les von Emmich, Ludendorff et autres sous-seigneurs de la guerre. Et son cœur saigna.

Dure nécessité, Monsieur, pénible devoir que celui de se parjurer. Mais devoir quand même. Et vous êtes l'homme de tous les devoirs, n'est-il pas vrai ? Confident du Maître, maître vous-même de la pensée du III^e Reich, vous vous êtes laissé limoger sans protestation. Aujourd'hui que le Maître a besoin de vous — car vous êtes nécessaire, vous êtes le Docteur Irremplaçable et votre successeur ne connaissait rien au métier — aujourd'hui, vous revenez, simplement, stoïquement, comme vous étiez parti. Le devoir ! Et l'on peut craindre, voyez-vous, que votre cœur ne doive saigner, un jour.

Le général Denis a peut-être raison de ne pas démobiliser tout de suite.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



L'étrange guerre

Cette guerre est étrange, pleine de mystères, de dessous, d'imprévus. Les communiqués laconiques ne nous renseignent sur rien si ce n'est sur les désastres de Pologne qui sont, hélas ! incontestables. On sait qu'on se bat quelque part entre la ligne Maginot et la ligne Siegfried. On se bat, ou plutôt on se tâte, sans se décider à aucune action de grande envergure, sans doute trop coûteuse pour un résultat problématique. Combien de temps cela peut-il durer ?

Il semble bien que le premier plan allemand ait été, aussitôt la Pologne conquise, de proposer la paix, peut-être sous la forme d'une sorte d'ultimatum. Mais l'occupation de la moitié de la Pologne par l'armée rouge d'une part, les fermes déclarations de M.M. Daladier et Chamberlain de l'autre, pourraient bien avoir modifié ces desseins. Une dépêche du correspondant de l'agence Belga, lequel expose la thèse allemande avec une objectivité un peu trop... complaisante, nous annonçait dernièrement que la guerre à l'ouest deviendrait une *réalité terrible*. Alors, quoi ? Ce serait la grande offensive comme à Verdun. Nous croyons savoir que, du côté français, on est prêt à la recevoir.

A deux pas de Bruxelles, les amateurs de gibier pourront se régaler à l'Auberge du Père Boigelot. La Hulpe, Gare.

La chute de Varsovie

Au moment où nous mettons sous presse, l'*United Press* annonce que les derniers défenseurs de Varsovie ont succombé sous le poids du nombre. Varsovie est prise, Bruxelles fut prise aussi en août 1914 et notre gouvernement se réfugia au Havre, tandis que le roi Albert et sa vaillante armée s'accrochaient derrière l'Yser à un dernier lambeau de territoire. La Belgique n'en a pas moins vécu. De même la Pologne vivra. Elle est à Paris, à Londres, à Bucarest, à Bruxelles. Encore une fois pour l'honneur de l'humanité...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

L'Enfant et le Maître d'école

Vous connaissez la jolie fable de La Fontaine : un écuyer tombe à l'eau et se raccroche à une branche de saule. Passe un magister qui, au lieu de lui porter secours, lui fait un beau discours sur les inconvénients de l'étourderie.

Les politiques de cabaret qui discourent en ce moment sur les malheurs de la Pologne, font penser à ce magister intempestif : « Pauvre Pologne ! disent-ils, mais elle paye ses fautes. Ah, si l'année dernière au moment de Munich... Et cette imprudence de ne mobiliser qu'au dernier moment ! Et cette stratégie élémentaire qui disperse l'armée tout le long de la frontière !... »

Mais oui, mais oui. La Pologne a commis des fautes. Et aussi l'Angleterre, qui jusqu'au dernier moment n'a pas voulu admettre que Hitler était un danger. Et aussi la France qui n'a pas marché en 1935, quant tout pouvait encore être conjuré, et qui n'a pas vu le traquenard russe. Et aussi bien d'autres...

Gardons, si nous avons pour deux sous de cœur et de sentiment de la justice, ces considérations pour l'histoire.

Quand on voit d'honnêtes gens attaqués par des gangsters on ne fait pas de discours sur le danger qu'il y a à croire aux bonnes paroles des complices des bandits. On leur porte secours quand on peut et quand on ne peut pas, on ne leur marchande pas la sympathie.

Les hausses illicites

doivent être enrayerées avec énergie. Il y a des produits menacés de hausse normale. Tels les porcelaines, cristaux, couverts et orfèvrerie de table. La Maison Buss, 84, Marché-aux-Herbes, continue à vendre aux anciens prix jusqu'à remplacement des stocks.

La Pologne se sauvera

Les légions polonaises s'organisent. Il y a cinq cent cinquante mille Polonais en France, ouvriers du Nord, de l'Artois et du Bassin de Briey. En calculant à dix pour cent, cela fait cinquante-cinq mille combattants à encadrer. C'est un corps d'armée avec une division de réserve. Il n'y a pas de *finis Polonias*. Il y a toujours une Pologne, avec des guerriers.

On s'illusionne un peu quand on croit que toute l'armée allemande de Pologne va revenir se promener dans nos parages dans les huit jours. Le danger va venir, certainement. Mais il faudra plus de huit jours pour démenager des corps d'armée qui doivent encore occuper le pays et surtout des divisions cuirassées qui sont certainement éprouvées par la vitesse. Car elles en ont fait, de la vitesse!

Cette armée allemande va revenir... pour appuyer les douces propositions de Paix séparée de Hitler à la France. Mais l'opinion polonaise demeure, comme le Belge après la retraite d'Anvers. Les Allemands de 1914 ont mis quatorze jours à atteindre Bruxelles. Cela n'a pas empêché Bruxelles de vivre. On aperçoit dès à présent que le vrai ministre de Pologne en Europe occidentale est M. Raczyński, ambassadeur à Londres, un seigneur du pays de Cracovie... et pour l'Amérique c'est le comte Potocki, le frère du propriétaire du fameux château décrit par la princesse Ribesco dans *Catherine-Paris*.

Il y aura encore de vaillantes Polonaises dans les deux mondes.

Du nouveau pour les SOURDS !

Ce sont maintenant des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre), infiniment plus puissants que jamais. Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Osseuse ou l'Oreille, Dem. Brsch. « B » grat. ACOUSTICON, Bould. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

« Rastreins, valet ! »

Dans un communiqué d'il y a une huitaine de jours, le commandement suprême de l'armée allemande qualifiait de « plus grande bataille d'anéantissement de tous les temps » le succès de ses armes, dans la boucle de la Vistule, devant Kutno.

Nous en tombons volontiers d'accord : la victoire allemande est complète. Dans notre numéro de la semaine dernière nous en avons brièvement exposé les raisons et nous reconnaissons encore qu'indépendamment d'autres éléments déterminants, tels que la supériorité numérique et en matériel ultra-moderne, la manœuvre — cette grande maîtresse du sort des batailles — fut de tout premier ordre du côté allemand, dans sa conception nouvelle et foudroyante. Tandis que la stratégie des Polonais s'avéra erronée, leur haut commandement déficient et leur organisation très insuffisante, ainsi que le Führer le souligna, avec quel cruel mépris, dans son discours de Dantzig.

Le courage du combattant polonais ne pouvait rien, dans ces conditions, et il est trop tard pour regretter le renvoi des instructeurs français, au temps de la fausse idylle avec le Reich, et l'utilisation des crédits obtenus de la France à la construction d'un matériel national, c'est entendu, mais non éprouvé comme celui qui eut pu être acheté au Creusot ou chez Skoda — alors encore tchécoslovaque.

Mais, tout de même, de là à parler de « la plus grande bataille d'anéantissement de tous les temps » devant Kutno, il y a de la marge et... une immodestie peu militaire, surtout quand on précise que « le nombre des prisonniers atteint 105.000 » — sur combien de combattants ?

Éléments de comparaison

Evidemment, 105.000 prisonniers, cela ne se trouve pas dans une musette, ni même dans un « Brodsak » allemand — qui n'est qu'une autre musette.

Seulement, quand on compare cela aux résultats de quelques grandes batailles antérieures, dont aucune n'a jamais été considérée comme « la plus grande de tous les temps », on reste loin de compte.

Les Allemands devraient bien le savoir, eux qui comptent plus d'une victoire éclatante parmi ces batailles-là. Par exemple, à Tannenberg, Hindenburg fit aux Russes 90.000 prisonniers sur 250.000 hommes et leur prit toute leur artillerie. Aux lacs Mazurés, en février 1915, les Russes perdirent 110.000 prisonniers sur 220.000 combattants. A Gorlice, en mai 1915, ce furent 250.000 prisonniers et 300 pièces de canon qu'ils laissèrent à leurs adversaires.

Sur la Somme, en mars 1918, les Anglais perdirent 260.000 hommes et 1.000 canons. Auparavant, en octobre 1917, les Italiens eurent 40.000 tués et 260.000 prisonniers à Carpo-rette où ils laissèrent en outre 3.000 pièces de canon, soit la moitié de toute l'artillerie existant dans le pays.

Bien entendu, il y eut des... compensations : lors de l'offensive Brussiloff, en Galicie (juin 1916), les Autrichiens abandonnèrent à l'ennemi 250.000 prisonniers et 400 bouches à feu. En Macédoine, lors de l'offensive décisive des Alliés, en septembre 1918, les Bulgares eurent 100.000 prisonniers et ils perdirent 800 canons. A Vittorio Veneto, en octobre 1918, les pertes autrichiennes atteignirent 400.000 prisonniers et 5.000 canons...

A Sedan, les Français laissèrent, avec leur empereur, 90.000 prisonniers sur 120.000 hommes et 420 canons sur 560 !

On le voit, si le désastre militaire de la Pologne, précipité par l'intervention soviétique, est à coup sûr un des plus rapides et des plus complets de l'Histoire, en dépit de l'héroïsme de son armée, les succès allemands qui amenèrent l'anéantissement du malheureux pays de Pilsudski sont loin d'être sans précédents, « au cours de tous les temps ».

Avis aux amateurs de gibier

Comme chaque année, les gourmets prennent rendez-vous à la Rôtisserie d'Alsace, où un perdreau entier est servi avec le menu à 45 francs. Le fameux menu habituel : 35 francs. Des huîtres succulentes, ou l'incomparable fôte gras de la Rôtisserie d'Alsace accompagnent tous les menus.

Rôtisserie d'Alsace, Bd Em. Jacquain (Anc. Bd Senne).

L'U.R.S.S. et la guerre d'Occident

L'« allié » russe épaulera-t-il le Reich dans sa lutte à l'Ouest ou va-t-il tout platement se déclarer repu, laissant le Führer se débrouiller avec la France et l'Angleterre? A Londres, cette semaine, on semblait plus rassuré quant à une éventuelle collaboration militaire hitléro-bolchéviste. M. Maysky, mandé au Foreign Office, a pris une attitude très réservée, ce qui a laissé supposer qu'à Moscou on ne considérait pas encore la situation polonaise comme définitivement « liquidée » (quoi qu'en ait dit M. Mussolini en une expression d'une cruelle muflerie), ce qui tient naturellement la porte ouverte à toutes les surprises. La France et l'Angleterre n'ont pas déclaré la guerre aux Soviets, agresseurs de la Pologne. Il y a eu une protestation commune, au demeurant assez platonique, mais les relations diplomatiques continuent de fonctionner normalement. Le Kremlin délibère. L'alternative est assez dure, Moscou n'a manifestement aucun intérêt à voir une Allemagne triomphante en Europe, si l'on en croit « Mein Kampf » qui, malgré tout, reste le livre de l'hitlérisme, sinon dans ses moyens, du moins dans les buts extrêmes que M. Hitler y a indiqués : destruction de la France, soit, mais destruction aussi du bolchévisme.

Le komintern, d'autre part, ne peut voir d'un bon œil une Allemagne anéantie à jamais, — ce qui n'entre d'ailleurs pas dans les desseins franco-britanniques — qui renforcerait singulièrement le prestige démocratique en Europe et donnerait le coup de grâce au communisme, déjà terri-

blement handicapé en France où le mauvais coup de Staline a dessillé les yeux de pas mal de « purs ».

Il reste donc que l'U. R. S. S., pour risquer le moins, devrait borner la sa « collaboration » active avec les idéologues d'en face, quitte à pencher du côté du plus fort, au moment psychologique. Mais que se passera-t-il le jour où, l'Allemagne supposée vaincue, il s'agira de rétablir la Pologne dans l'intégrité des accords de Versailles? Il faudra bien qu'on se décide à déloger le moujik... Mais nous n'en sommes pas encore là, sauf erreur.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Et l'Etat-tampon ?

D'après les indications qu'on possède sur la délimitation du territoire soviétique en Pologne et sur la manière dont le Reich entend administrer les districts restés sous sa jotte, on ne voit pas qu'il puisse subsister de place pour cet « état-tampon » dont on disait qu'il entrerait dans les vues communes de Moscou et de Berlin. De part et d'autre, pourtant, on répugne sincèrement à voisiner. La confiance n'y est pas. Les deux larrons ne se connaissent pas d'hier. Ils savent que leur odieuse combine, si elle a réussi admirablement, n'en est pas moins fragile et dangereuse dans ses conséquences possibles. Russes et Allemands surmonteront-ils leur répugnance et leur incertitude? Ou bien les Soviets décideront-ils de se retirer à hauteur, par exemple, de Brest-Litovsk ou de Bialystok, en d'exiger, entre le Reich et eux, un gouvernement « polonais » de leur choix, une sorte de Slovaquie polonaise obéissant au doigt et à l'œil... de Moscou? Ou bien, ce qui est moins probable, le « vainqueur » Staline aggravera-t-il ses exigences jusqu'à mettre M. Hitler dans l'obligation de céder encore du terrain vers le sud-est, réinstallant l'Allemagne dans ses frontières orientales de 1914 sans plus? A l'heure où nous écrivons, rien n'a encore transpiré des intentions véritables du Kremlin et c'est là que réside le véritable drame germano-russe, bien plus encore, semble-t-il, que le drame européen. Du moins, jusqu'à nouvel ordre.

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03 78

Les explications de M. Relecom

Les bonnes gens de chez nous, que la misère, les déceptions ou une sorte d'idéalisme légèrement délirant ont fait adhérer au parti communiste, ont tout de même été un peu éberlués en voyant le divin camarade Staline mettre sa main dans celle de Hitler et poigner la Pologne dans le dos. Les chefs, les « responsables », se sont tâtés, ont réfléchi, consulté sans doute le camarade Roubinine, et alors, dans « La Voix du Peuple », M. Relecom a accouché d'une explication. « Quinze millions d'hommes échappent au joug hitlérien et sont délivrés de l'oppression des magnats polonais », imprime-t-il en manchette.

« Quelques jours après avoir, par la signature du pacte de non-agression avec l'Allemagne, écrit-il, disloqué le triangle de guerre Berlin-Rome-Tokio et démasqué les plans impérialistes de Londres et de Paris, l'Union Soviétique vient de poser (sic) un nouvel acte qui bouleverse le monde capitaliste. L'armée rouge s'est mise en marche le 17 septembre, libérant de l'oppression polonaise, tout en leur évitant la domination hitlérienne des millions d'Ukrainiens et de Blanc-russiens. »

On se demande pourquoi Staline, dans sa ferveur libératrice et humanitaire, a libéré ces « millions » d'hommes en livrant d'autres millions d'hommes à la tyrannie nazie qui les enchante si peu qu'ils préférèrent mourir plutôt que de l'accepter?

Ce qu'il serait intéressant de savoir, c'est si M. Relecom a sucé son explication de son pouce ou s'il obéit à la consigne de Moscou.

BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115

présente dans un décor unique à Bruxelles, un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres. Une visite s'impose. — Facilités de paiement sur demande.

Le mystère russe

Malgré toutes les explications de M. Relecom, qui doit avoir appris chez le camarade Roubinine l'art de la sophistication, l'acte de la Russie soviétique, profitant des malheurs de la Pologne pour la partager, à l'exemple de Catherine II, est condamné par la conscience universelle. Tous les scandales de l'histoire sont égalés, sinon dépassés. Mais ceci dit, on peut se demander s'il n'est pas exact que la politique russe n'a pas dérangé tous les plans hitlériens et si, finalement, l'illustre Führer ne sera pas le dindon de la farce.

Notons d'abord que le traité de non-agression à complètement déroulé ses alliés et partisans, mécontenté le Japon, l'Espagne et même l'Italie, renversé la position idéologique qu'il avait pris dans le monde. Il était l'apôtre de l'autre bolchevisme. Il en devient le complice; même pour un nazi, c'est un peu difficile à avaler.

En Pologne, d'autre part, il apparaît bien que l'occupation de plus de la moitié du pays par les armées rouges, la porte fermée du côté de la Roumanie ont bouleversé tous les plans boches : ceux de Hitler et les autres. L'expansion vers l'est est arrêtée et la propagande communiste, ou plutôt stalinienne — car le stalinisme est un communisme assez particulier — installée au cœur de l'Europe centrale. Les deux compères se sont-ils mis d'accord sur ce partage dans leurs traités secrets? C'est possible. Mais alors Hitler aurait vraiment payé d'un prix exorbitant la complicité soviétique. Il semble plutôt qu'il ait été surpris, d'abord par l'énormité du concours rouge, puis par sa promptitude. Bien entendu, il célèbre à grand bruit son accord avec les Russes rouges, mais ces cris de triomphe sonnent bien faux. Entre les deux complices, il y a certainement quelque chose qui ne va pas et il n'est pas exclu que le shakespeareien Staline nous réserve un nouveau coup de théâtre, trahissant les uns, trahissant les autres. N'oublions pas que nazis et bolchevistes sont dans tous les cas d'accord sur un point : c'est que l'honneur et la bonne foi sont des « idéologies bourgeoises » !

Vous êtes satisfaite, Madame, du blanchissage de vos nappes et serviettes, mais en est-il de même de votre mari pour ses cols et chemises? Faites-le servir par « CALINGAERT », le blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise. Il vous sera reconnaissant de cette attention.

« CALINGAERT » 33, rue du Poignon. Tél. 11.44.85
Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.

Ne prenons pas nos désirs...

Ne prenons pas nos désirs pour des réalités. On nous dit : « Hitler a payé très cher la complicité des Soviets. Voilà, maintenant, le slavisme et le germanisme en contact, le bolchevisme et le nazisme face à face. Ils finiront bien par en venir aux mains. Au moment du partage du butin, les larrons finissent toujours par se disputer. »

C'est possible. C'est même probable, mais il ne faut pas compter que cela se fera de sitôt, Hitler a payé cher : a-t-il été roulé, comme on l'assure? Avouons qu'il tire du moins quelques avantages immédiats de l'odieux combinaison. La présence de l'armée rouge aux frontières roumaines barre la route à l'Allemagne vers le pétrole roumain. Oui... mais elle empêche la constitution par les Alliés d'un front oriental. Il est infiniment probable que les Soviets ne le toléreraient pas. De plus les troupes rouges installées dans les deux tiers de la Pologne, libèrent un bon nombre de soldats boches qui auraient dû se charger du rôle de géolier. C'est un office dont la police rouge se chargera très bien.

Enfin, il est incontestable que le partage de la Pologne compliquera le règlement final. Pour la reconstituer, en effet, il ne faudra pas non seulement vaincre l'Allemagne, mais aussi faire la guerre à la Russie. Alors !...

L'APPAREIL POUR SOURDS CONVENANT AUX CAS LES PLUS DIFFICILES LE NOUVEL AUDIPHONE

Western Electric

SOCIÉTÉ DE MATÉRIEL ACOUSTIQUE Examen audiométrique gratuit.
9, place des Martyrs, Bruxelles. Appareils en location
Tél.: 17.59.73 - 17.85.73. pour essais sans engagement.

Le front franco-britannique

Il est solide. Il l'est même de plus en plus. A mesure que la propagande allemande s'évertue à le harceler et à le dissocier, l'unité se fait plus dense. Les plaisanteries faciles de la radio allemande n'émeuvent plus personne. Le discours de M. Daladier en a d'ailleurs fait justice, et rudement. Non, ce n'est pas la guerre « pour l'Angleterre », c'est la guerre contre l'hitlérisme et, par conséquent (voyez « Mein Kampf ») pour la sauvegarde de la France. Et l'on sourit aujourd'hui (si tant est que le sourire soit de mise par le temps qui court) quand on entend M. Goebbels ressasser à l'infini que la Grande-Bretagne est décidée à se battre « jusqu'au dernier Français ». Les premières troupes britanniques sont en France (M. Goebbels est-il le seul à l'ignorer?) et elles se battent comme les troupes françaises. M. Goebbels continue, par ses propos insensés, à dupes l'opinion allemande. Cela pourrait lui réserver de terribles déceptions.

Le risque de guerre

est offert gratuitement en assurance « VIE » par La Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale à Bruxelles. Assurez-vous immédiatement.

Les buts de guerre de l'Angleterre

L'Angleterre vient de faire connaître ses buts de guerre. Elle restaurera la Pologne, la Tchéco-Slovaquie; elle mettra « l'Allemagne hors d'état de nuire désormais ».

Voilà un beau programme. Mais, nous dit-on, il présente une omission qui frappe d'abord. Il n'y est rien dit de l'Autriche. Or, il est bien certain que la clé de l'Europe est à Vienne. En 1918, la monarchie verrouillée des Habsbourg s'est écroulée d'elle-même. Mais la suppression de l'Autriche-Hongrie fut peut-être aussi une faute. On a détruit l'Autriche-Hongrie au profit des Etats successeurs. Ces Etats successeurs n'ont été aux puissances occidentales d'aucune aide dans le conflit actuel. Les Yougoslaves sont neutres, après avoir été peu favorables aux démocraties pendant toute la période de tension; on voit mal quel secours ils pourraient apporter aujourd'hui au bloc franco-anglais; les Tchèques ont bien été les alliés des démocraties — mais quels qu'aient été leurs malheurs, on ne peut oublier certaines erreurs de M. Bénès. La Roumanie — neutre d'ailleurs aussi — est la seule des puissances orientales bénéficiaires du Traité de Versailles, chez qui le nazisme ait été tenu en bride. Quant à l'Italie, principale héritière de l'Autriche défunte dont elle s'est partagée les dépouilles avec l'aide alternative de la France, de l'Allemagne, puis de l'Entente, elle donne au monde une belle leçon de *sacro egoïsme* qui ne devrait pas être perdue.

Dans ces conditions, on voit mal pourquoi on ne reconstituerait pas un bloc danubien dont les formules intéresseraient cependant nouvelles, mais qui rassemblerait cependant le noyau des peuples groupés jadis sous le sceptre des Habsbourg. Cet Etat nouveau, par l'hybridité même de sa complexion, serait contraint à la circonspection politique. Il serait le frein de l'Europe Centrale.

Objections

On objectera à ce que cette reconstitution n'est possible qu'à la condition d'accorder un port, un poumon au nouvel Etat. Pourquoi créer un nouveau corridor, un nouveau Dantzig, puisque l'authentique Dantzig nous a valu tant d'ennuis?

Dantzig, le corridor, n'ont causé des ennuis, puis le prétexte d'une guerre que parce que l'on a comme toujours usé de demi-mesures. Si l'on avait, en 1919, fait de Dantzig non pas une ville neutre, mais une ville polonaise, et si l'on en avait bouché hors tous les habitants non polonais, c'est-à-dire quelque 300.000 âmes, une paille — peut-être ne serions-nous pas dans le bain saumâtre où nous sommes. Les Autrichiens, qui n'étaient pas si sots qu'on l'a dit, déménageaient des peuples. Il faudra qu'on y revienne.

On objectera encore: Pourquoi voudriez-vous qu'une Autriche-Hongrie reconstituée soit un gage de stabilité et de paix, puisque dans le passé il n'en a pas été ainsi? Oubliez-vous la poussée vers le Vandal, l'annexion de la Bosnie-Herzégovine, l'occupation du Sandjak, l'ultimatum à la Serbie? Non certes, nous ne l'oublions pas. Mais ce qui a pu tenter une Autriche-Hongrie qui groupait 54 millions d'habitants, une Autriche-Hongrie réduite n'y pourrait prétendre.

On ajoutera encore: quel pourrait être l'élément agglutinant de cette reconstitution nouvelle? Mon Dieu! Mais les Habsbourg, tout simplement. Ils sont encore très « possibles », après vingt ans seulement d'exil. On ne voit pas du tout pourquoi le « système des monarchies tempérées, qui fait la grandeur de l'Angleterre, ne serait pas jugé supérieur à des dictatures d'aventuriers ou à l'impuissance des polyarchies parlementaires. Partout où elle vit encore, la monarchie tempérée fait ses preuves. Et même en Italie, ce qui subsiste est bienfaisant.

Disons plus. S'il est exact que le ermite de Doorn a semoncé M. Hitler, c'est lui qui marque le point. L'avenir nous révélera sans doute la supériorité de l'Allemagne des Altesses sur celle des chemises brunes, et surtout pour sottise, celle de 1914 paraîtra bénigne en regard de celle de 1939.

Bref, sans se méprendre sur la précarité des restaurations, on en vient à se demander si elles ne seraient pas le seul moyen de refaire une Europe durable.

Surprise agréable et économie certaine

faire teindre et nettoyer ses vêtements par les
GRANDES TEINTURERIES ROYALES
Prise et remise à domicile en téléphonant aux n°s 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84. — Firme existant depuis 50 ans.

Calmé des Parisiens

Dans l'attente des possibles bombardements, Paris reste calme et paisible avec ce courage souriant qui lui est propre, ce courage qui ne sait même pas qu'il est courageux.

La ville s'est très vite, sans heurts, sans à-coups, installée, organisée dans la guerre. N'était la rarefaction des autobus et des taxis, son visage aurait à peine changé. Les rues sont toujours peuplées à certaines heures du moins, car Paris est aujourd'hui la cité du travail. Il n'y a plus comme femmes que les travailleuses, il n'y a plus d'enfants, il n'y a plus d'oisifs, car peut-on compter comme tels quelques vieux Parisiens accrochés à leur ville et qui mourraient de la quitter plus sûrement que d'une bombe? Les rues se vident et se remplissent suivant un flux et un reflux réglé par les heures de travail, d'une foule mi-civile, mi-militaire, mais qui, même sans uniforme est plus militaire que civile. Le port du masque, en bandoulière, presque généralisé, y est pour beaucoup. Et aussi les nombreux brassards. Brassards jaunes de la défense passive, brassards rouges des Garibaldiens, sans compter ceux dont nous ignorons la signification.

Cette foule est étonnamment patiente et disciplinée, deux vertus de guerre que Paris a rapidement apprises. Les gens promènent leurs masques suivant les ordres reçus (et

== PIPER-HEIDSIECK ==

Dieu sait s'il est encombrant !), les descentes dans les abris se font dans le plus grand calme, et même avec une certaine gaité, car il y a toujours quelques éléments comiques : affolés en pans volants, ou gens cherchant à sauver des « trésors » saugrenus. Et il se trouve toujours un loustic pour lancer une plaisanterie, car sans plaisanterie Paris ne serait plus Paris !

Avec les mois en R, la saison des huîtres a recommencé. Rendez-vous à l'huîtrière de Nieuport-Bains où vous pêchez vous-même les huîtres et homards que vous voulez déguster. Expéditions en province. Ad. tél. : Vlamingdrom, Ostende. Tél. 73.161, Nieuport Tél. 155.

...et leur ingéniosité

Et bien entendu, mille petits commerces nouveaux se sont installés. Ce sont les camelots qui ont commencé. Ils débitent maintenant des bandes de papier gommé pour protéger les vitres, de la cellophane bleue pour étouffer les lumières et des sièges pliants pour s'asseoir dans les abris, sans compter les brochures énumérant les moyens de se défendre contre les gaz.

Les commerçants ont rivalisé de goût et d'imagination dans les décorations de papier qui protègent les glaces. Et l'on propose un peu partout des objets nécessaires en ce moment. Certains magasins de confection ont composé des vitrines avec tous les objets dont les réservistes doivent être munis, un grand maroquinier expose des portefeuilles spéciaux pour livrets militaires, des lampes de poche de tous les modèles possibles. Nous n'en sommes pas encore aux étuis de luxe pour les masques à gaz, mais cela viendra !

Quant aux bonnes volontés, qui ne demandent qu'à s'employer, elles sont innombrables, et on les utilise car elles donnent souvent des suggestions précieuses. C'est ainsi que les grands couturiers ont mis leurs ateliers, leurs machines et leur personnel à la disposition de l'intendance militaire. Verra-t-on de braves poilus annoncer triomphalement : « J'ai un uniforme de chez Lanvin » (ou de chez Lelong, etc.).

Quant à La Marseillaise, elle est déjà ensevelie sous les sacs de sable et les madriers. Symbole de guerre : nous ne reverrons qu'à la paix son visage victorieux.

Blocus économique

Le blocus économique organisé par l'Angleterre n'est pas sans avoir de fâcheuses répercussions sur la régularité de nos transports maritimes. Mais que nos ménagères se rassurent, elles trouveront toujours à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre, à Bruxelles et à « Congomoka », 30, rue du Berceau, à Anvers, les excellents cafés du Congo, contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo.

Ce qu'on sait maintenant

N'oublions pas, si nous aimons apprendre l'Histoire, que le public français est parti pour la guerre sans enthousiasme, avec une froideur britannique, presque sans haine de l'Allemagne, mais avec une manière routinière et tranquille, un « sac au dos » machinal et déjà séculaire. Le jeudi 7 septembre seulement, les premiers soldats anglais en uniforme — des aviateurs — parurent en tenue à Paris. Sauf quoi, il n'y eut pas un attroupement, pas une nouveauté, pas un discours à sensation.

La censure provoque naturellement les commentaires ironiques de beaucoup, mais on la prend sans récriminations inutiles. Ses bureaux, établis dans l'ancien Hôtel Continental, y volent d'aimables personnalités comme M. André Maurois, M. Laroche, hier encore ambassadeur à Bruxelles, le général Chardigny, attaché militaire dans notre capitale jusqu'en 1934, etc...

On commence à savoir à Bruxelles comment vit Paris. On sait aussi que les Français se taisent. Curieux homme, ce Daladier : il a appris aux Français à devenir silencieux.

LA SANTÉ YOGHOURT NUTRICIA PAR LE

La dissolution du parti communiste en France

Il en fut question dès la déclaration de guerre, mais on se contenta alors de supprimer l'Humanité et Ce Soir. La dissolution présentait de grosses difficultés à cause des mandataires du parti, conseillers municipaux et généraux, maires. Aussi, le gouvernement hésitait-il, espérant, peut-être que ces mandataires eux-mêmes reviendraient à résipiscence. Il paraît que les attaches avec Moscou étaient trop fortes... Maintenant, au juste depuis le coup de poignard soviétique dans le dos de la Pologne, la pression de l'opinion publique, même à gauche, est telle que la dissolution s'imposait. Nous voilà tout à fait, dans la tradition jacobine.

MEYER Le Détective de confiance
10 av. des Ombrages, Brux. (de 2 à 6).
RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Le Duce a parlé

Discours du Duce. Le moins qu'on en puisse dire est qu'il a joliment déçu ceux qui s'attendaient à une prise de position de l'Italie fasciste devant les foyers de guerre allumés en Europe. Le Duce est optimiste : selon lui, il n'y a pas « réellement » de guerre. L'affaire de Pologne est liquidée et chacun a besoin de paix, même le Reich. La France et l'Angleterre feraient, œuvre de sagesse et de réalisme en acceptant le fait accompli, dont l'Italie n'est pas la dernière à s'emouvoir, puisqu'elle entretenait les meilleures relations avec le gouvernement de M. Beck. Le mal est fait. Ne mettons pas le feu à l'Europe, ce qui n'arrangerait rien. Ne dramatisons pas : « cela n'en vaut absolument pas la peine ». L'Italie se tait et travaille. Si elle doit agir, elle agira.

Tel fut le thème du laïus mussolinien. S'il diffère sensiblement de ce qui nous arrivait d'au-delà des Alpes, il y a quelques mois, il ne nous apprend pas grand'chose sur les intentions, plus ou moins immédiates, de l'Italie. Celle-ci ne désavoue pas le « pacte d'acier », mais elle espère secrètement qu'il n'aura pas à jouer. Le style diplomatique a changé touchant les rapports avec Londres et Paris. On travaille, de part et d'autre, à certains accords commerciaux impliquant un minimum de confiance et d'« amitié » réciproques. Les usines italiennes livreront probablement à l'Angleterre des moteurs d'avions, ce qui nous changera un peu de l'axe Berlin-Rome. Par ailleurs, les troupes fascistes se retirent de la frontière grecque et abandonnent en partie le Dodécannèse, parce qu'il n'est pas souhaitable de voir la situation se compliquer dans le sud-ouest européen et, partant, en Méditerranée... Qu'est-ce que tout cela signifie sinon que le Duce n'a nulle envie de voir le conflit se généraliser? A moins que, lui aussi, à l'instar de l'U. R. S. S., n'attende le moment de prendre ses avantages du côté du plus fort... Décidément, cette nouvelle guerre est pleine d'inconnus.

HOTEL WINDSOR

■ discret, intime, luxueux, du dernier confort. ■
■ 13, place Rouppé, 13, rue Rouppé. Tél. : 12.69.66 ■

Prix de sagesse

Il est certain que le climat de Rome n'est pas décourageant. Le hurler Gayda est devenu sage, par ordre. Il écoute son maître qui a repris lui-même la direction des affaires. Nous avons toujours cru que le Duce était demeuré lui-même, qu'il n'était pas malade, ni dégoûté par son genre. Le Duce a simplement des hauts et des bas. Quelquefois, lorsque la gloire lui monte à la tête, il oublie la phrase que les soldats romains lançaient à l'Imperator, au cours de la cérémonie du Triomphe : « Souviens-toi que tu es un homme. » A présent, il se souvient — son ami.

de Berlin vient d'amener les Russes aux Carpates. L'arrivée des Russes aux Carpates est, aux dires de la presse italienne, un des plus grands phénomènes de l'histoire. En effet, aussi grand que l'arrivée des Allemands sur le Brenner en 1938. Pour l'Allemagne, la frontière commune avec la Russie est aussi terrible que pour l'Italie la frontière commune avec l'Allemagne.

Aussi, le Duce cause à nouveau avec les chefs de l'armée, longuement, tous les jours, et avec le Roi. Il parle d'enterrer le traité de Versailles, évidemment. Mais il redevient sage. Il redevient Italien.

LA MEILLEURE TETE DE VEAU

se vend déossée et cuite à point, au meilleur prix, à la
GRANDE TRIPERIE CENTRALE

coin rue Ste-Catherine — Téléphone : 12.71.10

La viande recommandée pour la semaine :
Langue de boeuf : Le 1/2 kg. : 5 francs.

L'Italie et l'intervention russe en Pologne

A la suite de l'entrée en scène de l'U. R. S. S., pour commémorer l'écrasement de la Pologne, des augures sentencieux se sont empressés de proclamer, ex-cathedra, que cette agression allait « lever les dernières hésitations italiennes et ranger le pays du Duce aux côtés des champions du Droit et de la Liberté ».

C'était là un peu trop tôt prendre ses désirs pour des réalités. Le récent discours de M. Mussolini, devant les chefs fascistes de Bologne, l'a bien prouvé.

Certes, la collusion germano-russe n'a pas été accueillie par des transports d'enthousiasme dans la péninsule; une certaine inquiétude se manifeste même, çà et là, de voir le bolchevisme s'installer en Europe centrale et devenir voisine non seulement du Reich, mais encore de la Hongrie. Seulement, de là à une levée de bouilliers qui ferait se retourner l'Italie contre le Reich, les armes à la main, il y a de la marge !

Non seulement l'Italie n'éprouve aucun désir de se battre, mais elle tient d'autant plus à sa neutralité qu'elle risquerait gros à l'abandonner. Par surcroît, elle ne fut jamais bellement hostile à l'U. R. S. S. que d'aucuns voudraient bien le croire.



Fascisme et bolchevisme... hors d'Espagne

En effet, l'Italie fut la première grande puissance à reconnaître officiellement le régime actuel de la Russie. Si l'antibolchevisme lui servit d'étendard pour son intervention en Espagne, elle n'en a pas moins conservé d'excellentes relations commerciales avec les Soviets et nous nous souvenons de certaine réception organisée par le comte Ciano, voici peu de mois, en l'honneur du représentant de Moscou à Rome, qui n'était pas piquée des vers — tandis qu'on faisait faire antichambre à l'ambassadeur de France.

Lorsque, en vertu du pacte Barthou, signé par M. Laval, les Français communiquèrent aux Russes les plans encore secrets d'un nouveau modèle de torpilleurs, ce fut... en Italie que ces messieurs du Kremlin firent construire de ces unités, évidemment en communiquant les dits plans !

Enfin, il est notoire que le genre de M. Mussolini intervint plusieurs fois auprès du Führer pour tenter de lui faire abandonner son opposition sectaire à l'égard de tout ce qui était russe. Nous ne croyons pas que le comte Ciano obtint grand succès et nous savons de bonne source que ce fut le général tchèque Sirovy qui servit, en réalité, de premier intermédiaire entre MM. Hitler et Staline. Mais nous savons de même que l'exposition antibolchevique allemande, proménée en Italie de ville en ville, n'y remporta qu'un succès très relatif, auprès des masses — alors qu'elle avait fait courir tout le Reich.

Quoi qu'il en soit, M. Mussolini a déclaré sans ambages

qu'il acceptait le nouvel ordre de choses en Europe centrale et qu'à son avis, il ne restait qu'à conclure la paix. C'est autre chose, cela, que de partir en guerre contre le bolchevisme et, par voie de conséquence, maintenant, contre l'Allemagne.

Malheureusement pour le Duce et sa façon de voir en l'occurrence, il y a un petit cheveu : l'Angleterre et la France ne sont pas du tout de son avis. Mais ceci est une autre histoire.

LA MINERVE DE BELGIQUE

Toutes assurances
63-65, rue Royale
BRUXELLES
Tél. 17.78.12

Nouvelles de Berlin

A Berlin, tout est simple et conforme, et les voyageurs qui arrivent de cette ville nous donnent sur ce point des détails édifiants. Certes, on y trouve inquiétante et dangereuse l'alliance avec Moscou. Certes, on voit venir avec anxiété les hordes russes aux portes de Varsovie, et on trouve fâcheux qu'elles aient la haute main sur la Roumanie et sur les Etats Baltes. Mais tout au fond, le pacte avec Moscou a gardé encore beaucoup de son air de victoire. Il est le bon tour joué aux Anglais, le coup du plus malin, l'audacieuse façon de briser le cercle de fer tendu par l'Angleterre.

L'Angleterre ! Tout est bien, tout est succès dans la mesure où l'on peut déplaire à l'Angleterre. C'est ce sentiment qui a pu rallier au Régime beaucoup de ses adversaires naturels, à qui l'on a fait croire que c'était la faute à l'Angleterre. Ainsi, jadis, les sanctions contre l'Italie rallièrent autour du Duce les plus féroces adversaires du régime. Le mot encerclement prend toujours, même si l'opération contre la Pologne paraît ignominieuse.

Parmi les amis du Régime les plus récents sont naturellement les plus ardents, les Sudètes par exemple. Quant à la campagne de Pologne, elle est pour eux un succès facile, une récompense commode de leur nouvelle vocation de « Volksgewonen ». Beaucoup d'Autrichiens et de Sudètes ont combattu à l'avant-garde de l'armée conquérante et trouvé alors un remède au remords qui pourrait les étreindre quelquefois.

Enfin, les bonnes gens ont tous la conviction que la Paix avec la France viendra bientôt. Tout Berlin y croit. Et c'est aussi là-dessus que le Duce croit pouvoir tabler.

Au Gourmet sans chiqué Prop. Jules Seegmüller
Place Albert 1^{er} 8, Charleroi - R. des Fortifications, 3, Anvers
M.-au-Charbon, 87, Bruxelles - Rue Ste-Barbe, 15, Strasbourg

Le beau Fritsch est mort

Fritsch, le général von Fritsch est mort, tué devant Varsovie, quand la Radio officielle allemande annonçait déjà que Varsovie était prise et que, l'armée polonaise anéantie, la campagne de Pologne était terminée. Comment Fritsch a-t-il été tué ainsi, pareil à un général belge qui serait tombé le 12 novembre 1918 ? Il y a là quelque chose d'énigmatique, le général ayant été chef de l'état-major en 1934 et l'étant demeuré jusqu'au 4 février 1938.

Chacun connaît l'histoire de ce général réactionnaire qui, au début du régime hitlérien, s'empara de la place de Schleicher, jugé trop démocrate. Schleicher fut assassiné légalement le 30 juin de la même année, à son domicile, et comme sa femme s'opposait à cette opération, elle fut assassinée aussi.

Le 4 février 1938, Blomberg étant poliment envoyé à Litmoges, Fritsch le suivit dans sa retraite forcée, parce qu'il passait pour ennemi de l'armée brune et partisan d'une manœuvre plus complète de l'armée feldgrau. Jadis, Roem, l'horrible et héroïque Roem, avait été passé par les armes, pour avoir voulu faire l'inverse. Fritsch fut envoyé dans ses terres et remplacé par Brauchitsch, le chien courant du Führer.

Un personnage à la Schiller

Fritsch était, depuis longtemps, le spécialiste des affaires de Pologne, comme, en 1914, le vieux Hindenburg, retraité depuis deux ans à Hanovre, était le spécialiste des affaires de Russie ; il fallut le tirer de sa retraite pour lui permettre de remporter sa victoire de Tannenberg. Fritsch avait commandé dans les pays baltes en 1918, et, depuis, commandé une division de cavalerie, la première, à Francfort-sur-Oder, face à la Pologne. Il reprit du service. Le lui offrit-on ? L'obtint-il de lui-même ? Nul ne sait. Mais pourquoi tombait-il ainsi, quand ses propres camarades annoncent que tout est fini ? Est-ce que vraiment la balle qui l'a tué était une balle polonaise ?

L'homme qui écrase tous les chers petits camarades, le vrai triomphateur militaire, c'est Reichman. Fritsch se jugeait-il lésé ? Nul ne le dira.

Cette armée allemande est une machine immense et cependant mystérieuse. Depuis 1914, on y chercherait vainement de très grands esprits, Ludendorff lui-même étant mort en rotodant des inepties. Mais tout s'y tient. C'est une armée une et homogène, qui peut tuer tout ce qui gêne cette unité.

Il nous est arrivé quelquefois de rencontrer von Fritsch. C'était une figure qu'on n'oubliait plus. Non qu'il fût sympathique, loin de là. Mais il y a dans son destin beaucoup de traits à la Schiller.

Ultra chic Studios, P.-A.-T., eaux cour, ch. et fr., salle de bain att., T.S.F. Tél. Repas sur comm. 63, rue Souveraine, Ixelles (avenue Louise). Tél. 11.30.26.

... à la suite

Le général von Fritsch s'est fait tuer devant Varsovie. C'est peut-être un accident, car la liste des généraux, absolument supérieurs, morts au feu, est assez réduite. On en tua fort peu au cours de l'avant-dernière guerre, pas davantage au cours de la précédente, et il faut remonter à celles de l'Empire pour enregistrer les décès de maréchaux, comme Lannes, ou de personnages importants comme Picton, Bessières, Duroc, Brunswick, etc.

Qu'un von Fritsch qui fut chef d'état-major général à l'armée, commandant en chef effectif, se soit fait dégringoler comme un simple trouper, voilà qui paraît, extravagant, inadmissible, et déjà on voit la main de la Gestapo qui braque un revolver à la manière du Guepeou.

Après tout c'est fort possible, mais encore fallait-il que M. von Fritsch allât, se promener dans des endroits où une balle perdue ne l'est pas pour tout le monde.

Qu'allait-il faire dans cette galère, lui le limogé, le pensionné, le liquidé ?

Von Fritsch était un soldat, et comme tel, il a voulu se battre, effectivement. Il a rejoint, dès le premier jour des opérations, son régiment, le régiment qui lui avait été donné à titre honorifique et que nulle disposition ne pouvait lui enlever.

En vertu d'une très vieille tradition, abandonnée partout ailleurs, il existe en Allemagne un titre militaire honorifique supérieur à toutes les distinctions, celui de « commandant à la suite ». On nomme « commandant à la suite » du régiment, un maréchal ayant gagné une bataille, un « colonel général » ayant rendu d'éminents services. Ainsi Hindenburg, déjà feld marschall, fut promu « commandant à la suite » de nous ne savons plus quel régiment, après sa victoire en Prusse Orientale. Ainsi Ludendorff, congédié fin 1918, reçut cette ultime et suprême récompense.

Et quoi qu'il arrive, quoi qu'il fasse, le commandant « à la suite » — à la suite s'écrit et se dit en français — ne perdra jamais ce titre qui vaut toutes les lettres de noblesse.

von Fritsch avait été nommé commandant à la suite du 39e d'artillerie, régiment qui, de ce fait, lui appartenait comme sous l'ancien régime un régiment appartenait à son colonel propriétaire. Il le rejoignit au feu. C'était, son droit. Il ne pouvait y exercer aucun commandement effectif, son titre, inaliénable, étant purement honorifique. Il y fut en spectateur, honoré, respecté, en conseiller peut-être.

Une balle l'abattit. Des balles, à la guerre, il en pleut de tous les côtés.

Disgrâces

Toutes les infirmités, telles que verrues, taches de vin, de rousseur, points noirs, peau grasse, acné, poils, cicatrices, obésité, sont vite et parfaitement guéries à l'

Institut de Beauté de Bruxelles

40, rue de Malines, par les soins modernes suivants : Froid à -63°, électrolyse, rayons antiscléreux, bains de lumière, vapeur paraffine, massage vibratoire et manuel sous la direction d'un spécialiste averti qui pratique également toutes interventions de CHIRURGIE ESTHETIQUE

tels que relèvement des seins, des bajoues, rides sous les yeux, au front, Correction du nez et des oreilles.

L'encombrant ambassadeur

C'est Son Excellence M. l'ambassadeur d'Allemagne. Il ne se passe presque pas de jour que notre pauvre Paul-Henri ne reçoive la visite de ce puissant personnage. Il ne vient pas, tel son illustre prédécesseur de 1914, assurer notre ministre des Affaires étrangères que le toit de son voisin brûlera peut-être, mais que le sien demeurera indemne — c'est M. Goebbels qui se charge de ce genre de déclaration — il vient se plaindre. Il se plaint de tout, des journaux, des propos entendus dans la rue, du cinéma. C'est sans doute à cause de lui que les « actualités » deviennent de moins en moins intéressantes. Malgré toutes les recommandations de prudence, on applaudit encore M. Daladier (« pro pudor ! ») — ô sacro-sainte neutralité ! On ne peut cependant pas nous montrer M. Hitler ; ce serait plus dangereux. Alors, M. l'ambassadeur n'est pas content...

Hôtel Chaumière Brabançonne, tél. 14. Chaumont-Gistoux. Pension prix mod. Cuisine bourgeoise de 1^{er} ordre et ts conf.

Propagande allemande

Elle sévit en Belgique et comment ! Les bureaux du D. N. B., l'agence allemande, qui sont installés dans le même immeuble que Belga et qu'Havas d'ailleurs, grouperont déjà tout un état-major. Ils sont renforcés par presque tous les journalistes allemands qui ont quitté Paris à la déclaration de guerre. Et ils s'agitent. Ils parlent, ils écrivent, ils invitent à déjeuner somptueusement, car ils ont de l'argent plein leurs poches.

Cette propagande-là est visible, mais il y en a une autre plus dangereuse ; celle qui, au moyen d'une quantité d'agents obscurs se répandant dans les marchés, les quartiers ouvriers, les abords des casernes pour y semer des rumeurs défaitistes, et attribuant tous les maux du monde à l'Angleterre. Car le mot d'ordre de Berlin est toujours de ménager la France.

Et puis il y a les agents du grand monde et du demi-monde. Comme ce Levantin, installé depuis longtemps à Bruxelles, qui faisait de vagues affaires, mène grand train ; recevant beaucoup d'officiers, subventionnant les écrivains besogneux, emmenant l'un d'eux en Allemagne, lui faisant faire un livre sur l'Allemagne et, finalement, le provoquant à faire dans un café chic des déclarations qui leur valurent une algarade qui a fait scandale.

La neutralité va-t-elle jusqu'à tolérer de pareilles intrigues ?

Outillage et accessoires d'autos **" STANGO "** 259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

Suite au précédent

Les cent cinquante — il paraît qu'ils sont cent cinquante ; le fait est qu'ils sont nombreux et voyants — journalistes allemands qui, fuyant Paris, se sont établis à Bruxelles, se démentent comme de beaux diables. Ils se sont établis dans un immeuble naguère occupé par des bureaux tchécoslovaques ; droit de conquête. L'immeuble est naturellement sur-

vellé par de braves « garde ville » bruxellois. Ces messieurs causent avec les gardiens. « Ah ! ces pauvres amis français, disent-ils, nous les aimons bien. Quel dommage qu'ils se sont laissés entraîner dans cette guerre par les perfides Anglais ! Si vous saviez quelles pertes ils subissent sur le front ouest ! »

Or, nous savons de la meilleure source que les pertes françaises sont jusqu'à présent singulièrement minimes. Le haut commandement est résolu à économiser le plus possible les vies humaines, et il y est parvenu.

Mais nos excellents confrères boches ne se contentent pas de la propagande parlée. Tous les Bruxellois de profession libérale et pas mal de commerçants ont reçu sous enveloppe à leur nom le dernier discours de Hitler. Il en est bien peu qui le lisent mais cette propagande fait impression.

Pendant ce temps-là, les Français et les Anglais, forts de leur bon droit et confiants, disent-ils, dans le bon sens et la sympathie du peuple belge, regardent faire. Tout de même, sans faire une propagande qui serait sans doute blâmée par nos ministres, ils pourraient répondre à certains mensonges.

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac Rhum - Le Cordial Meeus

— ANVERS — Dép. à Bruxelles. T. 17.93.18

M. Sieburg à Bruxelles

Nous avons donc la joie de posséder dans nos murs M. Friedrich Sieburg. L'auteur de « Dieu est-il français ? » a dû sentir, en quittant son cher Paris, un amer déchirement. Toute sa tendresse était là, du côté de la France. Allemand par son orgueil, voire par sa jalousie, il n'en montrait pas moins de sympathie pour la France, et nul n'a parlé comme lui du pain et du vin de France. Nul ne fut plus dix-huitième siècle par son goût de l'Europe unie et libre, et cependant de chacun de ses écrits surgit une ironie perçante à l'égard de toute primauté.

M. Sieburg a quitté la France qui, se redressant et faisant feu des quatre fers, redevenait très grande. Relisez son dernier ouvrage sur le visage de la France en Afrique, écrit il y a un an, publié il y a six mois. A côté d'éloges judicieux et spirituellement distillés, on y trouve une malice à peine voilée dans la découverte des points faibles. Dans ce milieu de 1938, « Paris est devenu la capitale du doute français ». C'est M. Sieburg qui nous le révèle, en ajoutant :

« Ce même Paris qui proclamait encore voici dix ans : *Le monde a tout à apprendre de nous*, déclare aujourd'hui avec la même conviction : nous sommes perdus. »

C'était à peu près vrai il y a un an, mais Paris est sorti des affres du doute. La France n'est plus, comme en 1938, « habitée par une immense foule de Voltaire qui ne craignent qu'une chose : qu'on les prenne pour des imbéciles ou qu'on les trompe. »

C'est fini. La France est redevenue la France. Et M. Sieburg est parti, expulsé par les événements. Il est à Bruxelles où M. Ribbentrop l'a nommé conseiller d'ambassade. M. Ribbentrop, son prince, a oublié que M. Sieburg fut antinazi jusqu'au moment où cette opinion devint dangereuse.

8-10 RUE DES

Friture
VINCENT

DOMINICAINS
Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande.

Dieu est-il Français ?

Puisse M. Sieburg comprendre notre pays, celui qui ne revendique aucune primauté, sauf celle de l'honneur et du sacrifice. M. Sieburg ne nous enverra pas. Nul venin dans ses propos quand il parlera de nos peintres et de nos humanistes. Ceux-ci n'ont la prétention d'écraser personne et s'il leur arrive de détester l'Allemagne, c'est parce qu'elle a brûlé nos bibliothèques, empoisonné nos sources et fusillé nos prêtres et nos savants. S'il n'y avait pas cela, nos hu-

manistes seraient certainement portés à admirer beaucoup d'aspects de l'Allemagne.

M. Sieburg chicane volontiers ce dont la France est la plus fière, à savoir ce que l'Allemagne n'a pas, à commencer par une sainte nationale. Qu'on se rappelle les pages délicieuses sur Jeanne d'Arc et ses Voix :

« L'automne est venu, Les essaims d'abeilles bourdonnent autour de l'arbre doré, les pommes tombent dans l'herbe haute; bientôt les blés seront penchés; la fatigue du soir est, plus profonde que jamais. Aucune feuille n'est encore tombée et l'herbe n'ose bouger. C'est alors que la voix parle pour la troisième fois ou plutôt pour s'unir au balbutiement des abeilles, au bourdonnement des cloches, à l'irruption joyeuse des dernières heures du jour dans ce monde fatigué. La voix s'enfle et s'éleve dans le chœur des anges et des saintes... »

Ne soyez donc point jaloux, M. Sieburg. Quand on écrit des choses aussi charmantes, on n'a rien à envier à personne. M. Goebbels nous affirme que vous ne toucherez jamais à nos cloches et à nos vergers. Qu'en sait-il ? Qu'en savons-nous ? Depuis si longtemps nous sommes édifiés sur la méchanceté humaine, et nous croyons volontiers aux belles déclarations... en attendant le démenti. Et les Belges, en politique extérieure, ne redoutent rien et personne, sauf, comme leurs amis français, « qu'on les prenne pour des imbéciles ou qu'on les trompe ».

Chez la bonne tante Félicie

la gentille tenancière de l'établissement des familles, peint en blanc, à Auderghem-Forêt (l'Abbaye du Rouge-Cloître), on y mange, boit et s'amuse à des prix plus que raisonnables.

Et tout est bon, bien servi, naturel — comme chez soi. Le site est charmant, c'est le centre de maintes promenades charmantes en automne, « Vive le Rouge-Cloître ! » disent les nombreux habitués; on y respire la bonne humeur au calme (Abbaye du Rouge-Cloître). Propriété. Mme Dupret-Ferrard. — Tél. 33.11.43.

Les valets de plume

Au moment de la déclaration de guerre, tous les « journalistes » allemands — ou à peu près — qui fonctionnaient à Paris ou à Londres, le porte-plume à l'ordonnance et le petit doigt sur la couture du pantalon, ont refusé, non pas vers Berlin, comme on aurait pu le croire, mais vers Bruxelles, comme par hasard.

Il y a aujourd'hui, à Bruxelles, vingt-quatre correspondants allemands de journaux nazis.

C'est-à-dire vingt-quatre fonctionnaires aux ordres de la Wilhelmstrasse.

Et qui sont venus rejoindre ces Hasse et ces Liebe qui font la pluie et le beau temps à l'Union de la Presse étrangère, sous la souriante égide de M. Théo Bogaerts, président de cet organisme très, très neutre.

Un peu inquiétante tout de même, cette inflation. Les journalistes belges se demandent même, avec un tantinet d'angoisse, si tous ces messieurs vont devenir, à leur tour, membres de la Presse étrangère et s'ils auront, comme les Hasse et les Liebe, leurs grandes et petites entrées à la Maison de la Presse de la rue du Marquis.

Il y a là un très inquiétant problème qui intéresse à la fois la Sûreté et nos organismes de presse. On attend avec impatience une intervention de M. Joseph Demarteau, qui a montré, au cours de ses récentes interventions, qu'il est, à la présidence de l'Association Générale de la Presse Belge, le digne successeur de Paul Henen.

La balance égale

Neutres nous sommes, voilà qui est entendu. Mais nous devons tenir la balance égale, et si nous nous défendons à droite, il faut que nous nous défendions à gauche.

Lorsque nos aviateurs et notre D.C.A. ont contraint des appareils anglais et français à descendre ou à rebrousser chemin, nous avons trouvé cela très bien... Nous avons même applaudi à la crânerie de notre aviateur, se jetant au travers du gros bombardier britannique.

Mais, désormais, nous sommes en droit de nous étonner que des avions allemands ayant survolé récemment notre frontière est, on n'ait pas paru s'apercevoir de leur erreur. En haut lieu, on nous dit, sans démentir ce survol : « L'empêtement sur notre frontière était si minime, qu'on n'a pas eu le temps de réagir. » Hem ! hem ! Acceptons, acceptons.

Mais il est tout de même curieux qu'à l'ouest notre défense agisse avec tant de promptitude, tandis qu'à l'est on se contente de déclarer : « Pour une petite violation de rien du tout, faut pas s'en faire ! »

La Caissette du soldat - le Gourmet

Bureau de vente et d'expédition : 205, Bd. M. Lemonnier, Bruxelles-Midi — Tél. 1143.32.

Neutralité

On parle beaucoup de neutralité chez nous et d'aucuns vont jusqu'à nous reprocher de n'avoir pas suffisamment une conception héroïque de la neutralité!

Le Flambeau met les choses au point dans un article di-rectorial:

« La Belgique est, dit-il, maîtresse de ses destinées. Elle vient de proclamer sa neutralité, non pas une neutralité sùble, passive, mais une neutralité volontaire, voulue, et qui s'accompagne de l'inébranlable résolution de défendre, comme en 1914, mais avec des forces décuplées, l'indépendance du pays et l'intégrité du territoire. Contre qui? Contre ceux qui les menaceraient. Cette formule est une fiction: nul n'en doute. L'Angleterre et la France, loin de menacer notre indépendance, nous l'ont rendue en 1918, après l'agression dont nous avions été victimes. Acceptons tous cette fiction, puisque la réalité qu'elle traduit en langue juridique, est claire pour tous.

» Cette neutralité, pourquoi l'avons-nous proclamée? Evidemment, parce que nous étions placés dans l'alternative, ou d'agir ainsi, ou d'entrer en guerre, sans que nos frontières eussent été violées comme en 1914. Si nous avions choisi ce dernier parti, en raison de l'importance des valeurs morales engagées, nous aurions risqué de livrer à l'invasion et à la destruction notre pays, sans profit pour la cause même à laquelle nous sommes attachés et, ce qui est décisif, sans utilité stratégique immédiate pour les grandes démocraties dont nous restons moralement solidaires. »

Et le Flambeau ajoute justement: « Notre neutralité n'est pas une abstention. Elle ne nous enlève aucune de nos prérogatives d'Etat souverain et nous restons libres de déterminer nous-mêmes l'attitude que l'intérêt suprême de la patrie nous dictera. »

Fort bien! Et nous restons libres de penser ce que nous voulons et d'appeler brigandage ce qui est un brigandage.

On patinera en plein air

à la Patinoire VAN SCHELLE (Bruxelles) dès le 6 octobre déjà. (14, rue de la Glacière, Ma Campagne.)

Hommage

Nous n'avons pas toujours été d'accord avec la « Libre Belgique ». Nous nous souvenons vaguement d'avoir eu avec elle d'assez âgres polémiques. Nous n'en sommes que plus à l'aise pour rendre hommage à son attitude courageuse et digne dans la terrible conjoncture actuelle. Le grand journal catholique n'est pas neutre devant le crime.

M. Marcel Philippart a consacré aux « vacances de la conscience » un fort bel article, dont voici la conclusion: « Hélas ! il est quelques Belges — une poignée — qui confondent la neutralité avec on ne sait quel neutralisme de la pensée et qui voudraient que la presse fût muselée et les citoyens bâillonnés.

» Quelles épreuves attendent peut-être la Belgique? La fermeté des âmes, l'héroïsme militaire et civique peuvent être des vertus nécessaires

» Qui ne sent qu'en prêchant l'indifférence et l'apathie

VIEUX AVANT L'AGE ?

C'est votre "côlon encrassé" le responsable

SI l'on vous "donne" couramment cinq ou dix ans de plus que vous n'en avez réellement — si, vous-même, vous vous sentez alourdi, rouillé, sans énergie — si mille maux et malaises vous dérobent les joies de l'existence — n'accusez pas votre "nature" ou le destin!

Le seul responsable est votre côlon (gros intestin). Il a été prouvé que cet organe est la source principale des poisons qui nous vieillissent et diminuent notre santé.

Le côlon est un large tube où se réunissent les résidus de la digestion après leur passage dans les huit mètres d'intestin grêle. Il doit être vidé complètement et sans effort au moins une fois par jour.

Mais quand vous vieillissez, ce côlon "s'encrasse" comme un tuyau de lavabo ou une bouilloire. Des résidus stagnants adhèrent à sa paroi, fermentent et donnent naissance à des poisons qui envahissent l'organisme, heure par heure, à la façon des poisons d'une dent cariée.

Cette intoxication permanente vous affaiblit physiquement, vous diminue mentalement. Vous souffrez dans les reins et les membres, vous vous essouffez en montant des escaliers, vous dormez mal, vous digérez mal. Vous vous sentez constamment fatigué, abattu, déprimé.

Comment combattre "l'encrassement du côlon"

Un groupe de docteurs réputés vient de terminer 1.400 expériences cliniques sur des femmes et des hommes qui s'y sont soumis volontairement. Des laxatifs variés furent essayés. Certains n'ont pas été jugés satisfaisants parce qu'ils provoquent l'expulsion brutale d'aliments non encore digérés, d'autres parce qu'ils irritent violemment le côlon. Le "nettoyeur" idéal s'est révélé être les Sels Kruschen. Les expériences de docteurs ont montré qu'une petite dose de Sels Kruschen, prise le matin à jeun, assurait, doucement mais sûrement, l'évacuation de tous les résidus créateurs de poisons et maintenait les parois du côlon constamment propres et saines.

« Nous considérons — déclarent les docteurs dans leur rapport — que c'est là une des plus importantes recherches que nous ayons faites et que la petite dose quotidienne de Kruschen est le moyen le plus satisfaisant que connaisse la science pour assurer la propreté du côlon. »

A votre tour!

Des millions de fidèles de Kruschen à travers le monde doivent leur énergie et leur vigueur à un côlon propre. Et tout ce qu'il faut pour cela consiste à prendre une pincée de Kruschen dans leur déjeuner du matin ou dans un peu d'eau chaude. A votre tour, prenez du Kruschen — et conservez votre jeunesse pour quelques sous par jour.

du cœur touchant les événements qui déchirent une grande partie du monde, on énerverait les grandes vertus qui seules font un peuple fort devant le péril: le culte du Droit, le respect de la foi jurée, le sens de la reconnaissance, l'amour passionné de la liberté ?

» Non, jamais, il n'y a de vacances pour les consciences.

» Dieu sauve la Belgique ! »

Honorables injures

Nous recevons chaque semaine un certain nombre de lettres d'injures qui nous honorent infiniment. On reconnaît tout de suite, à leur style, leur origine boche.

Une des plus... savoureuses porte cette suscription: « Ilote ivre, infecte cul... » Parfaitement, Monsieur et Madame. Tel est le style des défenseurs de la Kultur germanique. Elle nous accuse, entre autres choses, d'être les dignes descendants des voleurs, des assassins et des voyous de 1789. Parfaitement. Et c'est signé: « Un Belge vacciné contre la propagande sournoise et imbécile. »

Ce Belge, s'il est vraiment Belge, ce dont nous doutons, doit être un Belge dans le genre de cet escroc français qui, dans le plus pur accent de Belleville, débite des mensonges allemands au poste radiophonique de Stuttgart.



Le côlon "s'encrasse" comme une bouilloire

Neutralité et exportation

On continue à gloser sur les inconvénients de la neutralité.

Les industriels de Belgique sont très inquiets. Pour eux se posent, en effet, deux problèmes singulièrement aigus, celui des matières premières, celui des exportations.

Le fait est que, sans matières premières, il nous est impossible de travailler. Et sans exporter, il nous est impossible de vivre.

Or, le blocus actuel et notre situation géographique terriblement périlleuse rendent méfiants nos grands voisins. Ils hésitent à nous livrer le minerai et le charbon dont nous avons un pressant besoin. En outre, ils ne s'empresent point de nous passer les commandes qui permettront de réduire le chômage en Belgique. Et l'on sait que le chômage, malgré les statistiques rassurantes publiées par le ministère de ce cher Arthur Wauters, accuse, chaque semaine, une sensible augmentation.

Il y a bien, il est vrai, des offres très alléchantes que nous font les Anglais et les Français, mais osera-t-on y donner suite, surtout en ce moment où le moindre froissement de sourcils de M. Bulow-Schwante met notre ministre du Commerce Extérieur dans tous ses états?

**CHAMPAGNE
HEIDSIECK MONOPOLE**

Le Pen Club pêche contre la neutralité

Les Comités des P.E.N. Clubs des écrivains belges d'expression flamande et française se sont réunis et ont voté une motion de sympathie à la Pologne, qui va peut-être encore valoir à notre pauvre Paul Nerle une visite de l'Ambassade du Reich.

« Les écrivains belges de langue française et de langue flamande, dit-il, membres du P.E.N. Club, entendent demeurer fidèles aux principes proclamés au Congrès de Bruxelles en 1927. Ils envoient un salut ému et fraternel à leurs camarades des P.E.N. Clubs de l'Empire Britannique, de France et de Pologne. Ils saluent également les écrivains d'Allemagne, d'Autriche, de Tchéco-Slovaquie, qui vivent dans ces pays ou en exil, et dont la cause se confond avec celle de tous les hommes qui luttent et souffrent pour la défense de la liberté de l'esprit. »

« Les écrivains, membres du P.E.N. Club de Belgique, pays situé à un point névralgique de l'Europe, carrefour des grandes civilisations, seront toujours prêts à servir de trait d'union entre les peuples d'une Europe assurée de vivre dans la paix, l'indépendance et la dignité. »

L'Ancien Restaurant FRANÇOISE est réouvert, à la place Ste-Catherine, Bruxelles — Maison de vieille renommée. Spéc. d'Huitres-Homards-Poissons. Diners à la Carte et à Prix fixes, menus dep. 9 fr. Service rapide. T. 12.86.00.

Le ministère de l'Information

Avec la meilleure intention du monde, M. Arthur Wauters patauge dans son ministère de l'Information. Il est incontestable que ceux qui en ont eu l'idée avaient rêvé d'en faire une sorte de ministère de la Presse avec la censure dans ses attributions. Malheureusement pour lui, notre Constitution comporte un certain article 18 qui est tellement formel qu'il n'y a pas moyen de le tourner :

« La presse est libre; la censure ne pourra jamais être établie; il ne peut être exigé de cautionnements des écrivains, éditeurs ou imprimeurs. »

Lorsque l'auteur est connu et domicilié en Belgique, l'éditeur, l'imprimeur ou le distributeur ne peut être poursuivi.

En 1914, il est vrai, on institua la censure, mais grâce à l'état de siège. Or, pour proclamer l'état de siège, il faut que le pays soit en guerre comme c'était le cas ou que l'ordre public fût menacé. Or, nous ne sommes pas en guerre puisque nous sommes neutres. Et on ne peut pas dire que l'ordre public soit menacé.

Au reste, nous sommes persuadés que M. Arthur Wauters,

vieux journaliste, n'instituera pas la censure de la pleine gré. Mais on voudrait bien créer quelque chose qui soit une censure sans l'être. Une sorte de conseil journalistique du neutralisme intégral mais volontaire, ou au moins persuadé. Alors, on a cherché des conseillers techniques.

Malheureusement, les journalistes compétents et d'un certain renom ont refusé de faire partie de ce conseil technique, d'abord parce que le rôle de surveillants de leurs confrères ne leur convenait guère; ensuite, parce qu'ils auraient dû quitter leur situation. Ce ministère de l'Information, combien de temps durera-t-il? Et tout cela fait que le conseil technique du ministère de l'Information manque surtout de techniciens.

On lira plus loin le « Bock » de La Caudale avec M. A. Wauters. Notre sympathique ministre de l'Information y va d'un petit *Pro Domo*, d'ailleurs fort topique et défend ses techniciens. Fidèles à nos habitudes, nous donnons la critique et la défense.

Le conseil de la semaine

Mieux vaut prévenir que guérir! Suivez les conseils du médecin et ne remettez plus à demain l'exécution de ses prescriptions. Votre santé est en jeu et ne permet aucune hésitation. Téléphonez au 12.03.94; Pharmacie Derneville, 65, Boulevard de Waterloo, face Porte Louise, dont l'officine groupe plus de 15.000 produits différents.

Une lourde machine

On ne peut certes blâmer les gouvernements que Hitler a attaqués d'avoir pris la guerre au sérieux et d'avoir immédiatement voulu donner à leurs peuples l'impression de la guerre totale. Mais l'énorme machine qu'ils ont montée tout d'un coup est peut-être un peu trop lourde; dans tous les cas, elle manque d'huile. C'est très bien de mettre toute une nation en armes, mais encore faut-il qu'il y ait derrière les soldats des gens qui s'occupent de les ravitailler, de les faire vivre. En France, on a rappelé d'abord tous les hommes sous les drapeaux; puis on a commencé à en renvoyer quelques-uns. On continuera. On a fermé toute la frontière, exigé des sauf-conduits sur toutes les routes; on s'est aperçu qu'il n'y avait pas de meilleur moyen de rendre les affaires, et la vie même, impossibles. Cela va s'ajourner.

En Belgique, bien que nous ne soyons pas en guerre — ô sainte neutralité! — on a fait à peu près de même. Toujours l'instaur! On n'a pas interdit les pagailles, mais on a fermé les cafés la moitié de la journée. « Si les militaires ne doivent pas aller au café, les civils ne doivent pas y aller non plus! », dit M. Pierlot.

Résultat: nos villes sont sinistres, les cafetiers l'ont faillite, les brasseries licencient une partie de leur personnel. Comme entreprise de cafard, il n'y a pas mieux...

Si la guerre dure trois ans, comme l'annoncent les Anglais, toute la population de l'Europe va-t-elle vivre trois ans dans ses caves?

L. De Smet Votre Chemisier 37, RUE AU BEURRE

Usurpation de nom et de fonctions

Vous souvenez-vous de ce ministre des Affaires économiques que ce charmant fantaisiste de Paul-Henri Spaak arracha un jour — à demi — à la S. N. C. I. et à sa chaire de l'Université de Gand pour en faire un des conseillers de la Couronne, M. Paul Heymans, puisqu'il faut l'appeler par son nom?

Après avoir mis dans son département une pagaille de Dieu le Père, cet excellent homme retourna à ses bouquins, à ses cours et à ses affaires. Mais il aime la gloire, l'obscurité de la S. N. C. I. lui pèse. Alors, il s'est confié à lui-même une mission économique et monétaire aux Etats-Unis et demanda, pour cela, en sa qualité d'ancien ministre, tous les appels officiels belges auprès des officiels américains.

On lui fit savoir discrètement qu'il n'y avait en Belgique que deux personnes autorisées à traiter les questions moné-

taires, à savoir le Ministre des Finances et le Gouverneur de la Banque Nationale.

M. Heymans n'en partit pas moins pour les Amériques, gonflé de gloire.

Un jour, un grand journal américain, le *New-York Times*, nous apporta des nouvelles de ses performances de voyageur économique-politique. On y voit son portrait en première page avec les phrases en caractères d'affiches :

« M. Paul Hymans (par quel malheureux hasard l'e est-il tombé à la composition ?), ancien Ministre des Affaires Etrangères de Belgique, nous déclare. »

Suivent quelques déclarations d'un intérêt médiocre, mais qu'il aurait mieux fait de garder pour lui.

C'est M. Paul Hymans, le vrai, qui a dû être étonné en apprenant par l'Argus de la presse américaine qu'il avait traversé l'Atlantique pour faire à la presse américaine des déclarations assez saugrenues.

RESTAURANT DU JARDIN PAON ROYAL
ZOOLOGIQUE D'ANVERS
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Les mystères du Pont d'Oye

Les gouvernements vivent souvent ce que vivent les roses; et, l'espace d'un matin, le cabinet est nettoyé. C'est là une agréable corvée pour certains. Ne raconte-t-on pas que le baron Nothomb ne répugnait point à prendre le balai par le manche et plus vite que ça, s'il le fallait? Or, il le faut, paraît-il. Car, même en période d'union nationale, la politique ne perd pas ses droits. Le fougueux descendant de l'illustre Jean-Baptiste en convient plus que quiconque. Il n'a jamais aimé la tripartite, en quoi il ressemble à nombre de ses compatriotes. Où il s'éloigne d'un nombre plus considérable encore d'entre eux, cependant, c'est quand il brûle, malgré tout, d'y faire son petit chemin en compagnie d'un ami de choix.

Cet ami très cher ne serait autre que M. Van Zeeland, dont les partisans se démenent pour le ramener à la surface des eaux ministérielles. C'est très difficile. L'effort n'en est que plus méritoire. Le baron Pierre aura beaucoup mérité dans quelques mois, puisque tout laisse prévoir que son activité aura été vaine. En attendant, le manoir de Pont-d'Oye est le lieu de rendez-vous préféré des « conspirateurs ».

Mais le ciel reste sourd. Il n'y a pire sourd que celui qui ne veut entendre. Il avait été entendu, s'il faut écouter les mauvaises langues, que M. Van Zeeland, tombé de la roche tarpéenne, serait, à bref délai, nommé ministre d'Etat et vicomte. La vicomté et le portefeuille se font désirer. Et l'autre semaine, lors de la résurrection de la tripartite, laissé pour compte, l'ancien Premier ministre monta sur ses grands chevaux et exigea gentiment que la promesse fût tenue. Paul-Henri Spaak, celui-là même qui lui avait fait entrevoir ce mirage le jour où il lui succéda, passa un bien mauvais quart d'heure. Certes, il avait promis. Mais n'avait-il pas été trop vite en besogne, n'avait-il pas promis la lune? Quoi qu'il en soit, la reddition des comptes arrivée, le futur vicomte réclamait son dû. Enquête faite dans la stratosphère, il fut constaté qu'aucune vicomté n'était disponible et que la cohorte des ministres d'Etat ne serait pas renforcée pour l'instant. Ce sera pour une autre fois, n'est-ce pas?

INCINERATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P.2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

Encore en Amérique ?

En ce temps-là, nos ministres se réunissent en conseil. Les temps étaient durs et M. Hubert Pierlot souriait moins que jamais. C'était, pour tout dire en un mot, la semaine passée. De graves questions préoccupaient nos Excellences. Gouverner, c'est prévoir; et il s'agissait de préparer l'avenir, de prendre langue avec les grands pays étrangers en



— Vous ne m'auriez pas eu si j'avais soigné mon oer au «RADIEUX»!

Si ancien que soit un oer, il ne résiste pas au «RADIEUX».

En vente dans toutes les pharmacies.

A.

vue d'organiser nos achats commerciaux. France, Angleterre, Italie, Allemagne, Etats-Unis: il importait que nous pussions, le moment venu, nous tirer honorablement d'affaire. Mais il fallait, pour que les missions envisagées fussent efficaces, les confier à des personnalités de tout premier plan, expertes dans l'art de se débrouiller avec élégance.

A qui s'adresser? Qui envoyer au-delà des frontières et des mers, armé de pouvoirs si étendus qu'ils constituent en quelque sorte une délégation... de pouvoirs. D'illustres noms hantèrent les nuits de M. Pierlot. M. Pierlot aime les hauts personnages représentatifs et, comme par hasard, il pensa tout à coup à M. Van Zeeland, que « l'Europe nous enviait », il y a quelques mois à peine. Hélas! les décédés politiques vont vite et la gloire des hommes d'Etat est souvent éphémère. Mais M. Pierlot, qui a le courage de ses opinions, s'ancra dans son idée: M. Paul Van Zeeland serait, envoyé dans les Amériques, qu'il connaît admirablement de New-York à Princeton.

CHASSE vestons, bottes, imperméables. HERZET Frères, 71, M. de la Cour.

Mais ce fut M. Theunis...

Il ne restait plus qu'à proposer la désignation au conseil. Hé, hé! Une hirondelle ne fait point le printemps et le Premier ministre lui-même ne put résister à une contre-offensive en règle:

— Mes chers collègues, déclara M. Pierlot, j'ai songé à M. Van Zeeland en ce qui concerne les Etats-Unis... M. Van Zeeland, j'en suis certain, saura résoudre de main de maître les épineux problèmes qui seront soumis à son industrielle activité.

Le vent de la tempête faillit emporter le tapis vert... Visiblement, la candidature se muait en enterrement de première classe:

— Bah! oui!... Ne pensez-vous pas, mon cher Président, qu'un autre ferait mieux notre affaire en ce moment?... M. Van Zeeland, d'ailleurs, est fort occupé, dit-on, par la présidence de l'Œuvre internationale de Secours aux Emigrés Juifs... Ne le fatiguons pas davantage!

Afin que la tempête ne tournât point au cyclone, on décida de reporter la question au prochain Conseil. Le temps arrange bien des choses, et le téléphone aussi. Et lorsque ces messieurs se retrouvèrent en tête à tête, l'ombre du beau Paul ne vint plus menacer leur quiétude retrouvée. Le nom de M. Theunis mit tout le monde d'accord, ou à peu près...

Réveil

Le Palais de la Nation est, en temps normal s'entend, voué à la quiète torpeur qui va de fin juillet au début de novembre.

Pendant cette longue interruption de la vie parlementaire, l'édifice prend l'aspect d'une maison, une grande maison privée dont la ménagère procède à son grand nettoyage.

Les somptueux tapis qui mènent au bel étage de la Chambre et du Sénat sont décollés. Les huissiers ont dépouillé leur bel uniforme constellé de boutons, cabochons et plaques de vermeil, pour errer dans les larges couloirs vides, en salopette et la pipe au bec.

Et les longs serpents des appareils aspirateurs de poussière s'allongent dans les locaux, faisant le vide presque aussi promptement que M. Fieullien quand il inflige ses discours à la Chambre.

Généralement, c'est aux approches de la Toussaint que la vie engourdie de ce palais du sommeil commence à se réveiller. Les groupes palabrent en vue des remaniements possibles du ministère, car c'est généralement alors que l'on jette les peleurs d'orange sous les pas des bons ministres rentrant de voyage. Même il y eut ce président qui s'avisa de convoquer les députés membres de commissions, afin qu'elles pussent faire rapport sur les budgets présentés.

Mais nos budgets flanqués en l'air par l'explosion du 1^{er} septembre, ne sont nulle part.

Et nos chômeurs parlementaires, à moins que le Gouvernement qui a fait rouvrir la session parlementaire dès le début des hostilités n'ait absolument besoin d'eux pour ratifier de graves dispositions, ne songent aucunement à devancer l'époque où la Constitution exige la rentrée du Parlement, savoir le deuxième mardi de novembre.

Alors quoi : qu'est-ce que tous ces parlementaires viennent faire dans et autour de ce grand palais législatif, voué au repos total jusqu'aux derniers jours de cette arrière-belle-saison ?

PALE ALE **WHITBREAD**

Le marché aux nouvelles

Ce que nous venons faire ici, disait l'autre jour un jovial sénateur liégeois à un copain bruxellois qui s'étonnait de le voir en ces lieux : « Fournir de la copie aux journalistes, hein, tu comprends bien ! » Et de fait, toute la troupe d'informateurs et de chroniqueurs qui, depuis le commencement des graves événements européens avait établi son quartier général aux abords du Ministère des Affaires étrangères et du Département de la Défense nationale, toute l'équipe a reflué vers la cour d'honneur du palais législatif et vers le fameux corridor des Pas-perdus, notre Salon de la Paix, à nous.

Il y avait là matière à potins : séances des groupes politiques, de la droite flamande, des agrariens catholiques et libéraux, de la Commission des affaires étrangères, du bureau, du collège des anciens, dénommé aussi le Comité du travail parlementaire.

De par ce monde-là, il est possible d'arracher quelques bribes d'information sur les séances qui se tiennent évidemment portes fermées. Il faut aussi s'en tenir aux déductions, quand personne ne peut ou ne veut parler, provoquer quand même les confidences des bavards ou bien encore, par une histoire inventée, avec la quasi certitude de taper dans le mille, libérer, en un mot, celle qu'Erasme appelait la folle du logis.

BELLE AURORE 1, Place des Martyrs, 1, tél. 17.55.50
Menus à 15, 23 et 35 fr et à la carte

Leurs antennes

Ce qu'on a appris sur ces réunions, c'est peu ou pas grand-chose. Pour l'excellente raison que s'il y avait beaucoup à dire sur la situation présente, il n'y a pas, pour le parlement, grand-chose à faire.

Ce n'est évidemment pas l'avis de MM. les députés et

sénateurs. Sans aller jusqu'à prétendre qu'ils songent à être, comme les Conventionnels, envoyés auprès de nos Jass comme des commissaires à l'armée, ils trouvent que dans l'effort énorme qui s'accomplit, on néglige par trop leurs conseils, leurs avis leurs compétences et leurs offres de bonne volonté.

Et ils voudraient surtout savoir, savoir éperdument. C'est qu'aussi bien, dans leurs patelins respectifs, on les tient pour les représentants immédiats du pouvoir.

Les plus modestes, les plus conscients de ce qu'ils sont réellement, disent — ce qui, après tout, est vrai — qu'ils déploient des antennes dans leurs milieux respectifs et que les ondes recueillies par ces antennes leur apportent tout un bourdonnement bruyant de réclamations, plaintes, jérémiades et menaces, et de temps à autre quelques idées pratiques, qu'un gouvernement, accablé de responsabilités, ne peut dédaigner.

D'où cette idée de multiplier les contacts entre les ministres et les élus du pays afin que les premiers soient informés des résultats de leurs innombrables interventions autrement que par les approbations dociles de M. Lebourau ou par les hauts cris protestataires de la presse encore libre.

COKES-ANTHRACITES Demi-gras

Uniquement provenances belges
Meilleurs prix - Poids garantis
— Collaborateurs demandés —

C.A.T.T.

59, RUE DE LA LOI
Téléphones : 12.00.50
(6 lignes)

Le retour de M. Hubin

On a été étonné de voir M. Hubin revenu au pays et l'on a souri quand on l'a vu reprendre ses occupations parlementaires.

Nous n'avons pas été surpris et nous n'avons pas souri.

M. Hubin a l'habitude des gestes du cœur, plus prompts que les froids réflexes de raisonnement. A son âge, ce langage du cœur est mystique. Il ne faudrait rien comprendre à la sensibilité de certains hommes de forte trempe, pour ne pas avoir saisi l'espèce de pudeur qui s'est emparée du vieux député, entièrement convaincu de ce que la France et l'Angleterre combattent pour la cause et la liberté des petits Etats comme la Belgique. Et que, dès lors, à sa conscience s'imposait le devoir d'aller prendre sa part du sacrifice.

Et c'est l'élan du cœur, d'un cœur impulsif, bouillonnant certes, mais du cœur d'un brave.

La réflexion est venue peu après, non pas chez l'homme qui avait obéi à son irrésistible impulsion, mais chez ses amis français qui considérant l'âge de ce volontaire presque octogénaire, l'ont gentiment, délicatement et sans le brusquer, persuadé que c'était au sacrifice inutile que courait l'homme vers les champs de bataille de la Lorraine.

Avec la même délicatesse, ils ont fait comprendre à l'homme qu'il pouvait encore rendre service à son pays et servir quand même la cause qui est celle de l'indépendance des nations, grandes et petites.

Et M. Hubin est revenu simplement, prouvant ainsi que s'il lui était difficile de réprimer les élans du cœur, il demeurait sensible aux sages conseils de la raison.

Il n'y a pas là de quoi s'étonner ni surtout de sourire.

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos. 43, rue Tenbosch — Tél. 48.88.89.

Un anniversaire

La presse a rappelé qu'il y a eu vingt-cinq ans, le 26 septembre, que M. Adolphe Max, bourgmestre de Bruxelles, fut arrêté par les Allemands.

Vingt-cinq ans déjà ! Et, en feuilletant de vieux papiers, nous avons appris — ce dont nous ne nous doutions guère — que le bourgmestre de Bruxelles aura, en décembre prochain, soixante-dix ans. Il les porte avec une vaillance, une élégance, un entretient admirables. Ces vingt-cinq années ont passé sur Adolphe Max sans le toucher. Il est demeuré pareil à lui-même, courtois, distingué, finement racé, et son

Âme non plus n'a pas changé. Sa carrière n'est qu'une belle ligne droite, comme une épée. Pas une cassure, pas une tache. La belle figure que celle-là!

Le bourgmestre de 1939, a-t-on dit, demeure égal au bourgmestre de 1914. Et c'est profondément vrai. De tous les orateurs qui se sont succédé à la Chambre lors du récent débat sur les pleins pouvoirs, M. Adolphe Max a été le seul à expliquer avec dignité mais avec quels secrets frémissements, que le peuple belge se devait d'avoir, de la neutralité qui lui était imposée, une conception fière et digne de son passé. La neutralité ne peut opprimer les consciences. Elle ne peut empêcher les hommes dignes de ce nom de formuler, sur les événements qui se déroulent autour d'eux, les jugements que commandent leur honnêteté et le sens de l'honneur.

Et M. Adolphe Max, durant toute sa carrière, a observé ces préceptes comme un Évangile.

RENAIX « Cour Royale et Restaurant Ide » (ex-Lison) à la Gd'Place (un des bons relais du pays).

L'ennemi des traîtres

Le plus bel éloge que l'on puisse décerner à M. Adolphe Max, en ce vingt-cinquième anniversaire, c'est de dire de lui qu'il s'est attiré l'inimitié irréductible des traîtres à la patrie et de tous ceux qui pactisèrent avec eux. Les activistes et leurs suppôts — qu'ils soient nationalistes flamands ou frontistes — ont taché, mais en vain, de salir la noble et pure figure d'Adolphe Max. Il suffit, même en ces circonstances où cependant l'union nationale devrait se manifester partout, de parcourir la presse ultra-flammingante pour se rendre compte de la hostilité que M. Max s'est attirée dans ces milieux-là : germanophiles, « bormsistes » et « grammensiens », si l'on peut dire.

A ces perfides attaques, à toutes les vilénies dont on a taché de l'abreuver, M. Adolphe Max a opposé son sourire d'homme du monde, de gentleman, Administrateur ponctuel et respectueux des lois, chef écouté de la fraction libérale de la Chambre, bourgmestre aimé de tous les Bruxellois sans distinction d'opinion, M. Max a su, en toutes circonstances, représenter et défendre avec une belle énergie sa capitale, sa bonne ville dont il connaît les plus secrètes pensées, les plus subtiles réactions.

Pour Bruxelles et pour la Belgique, cet homme a su souffrir durant plus de trois années de géolie. Et nous sommes sûr que de nombreux Bruxellois, lorsqu'ils auront appris l'émouvant anniversaire du 26 septembre, auront envoyé à leur mayer le témoignage de leur sympathie.

Ce que l'on peut avoir sans rationnement

On dit que le sel est introuvable et cependant le pharmacien vous donnera de sel de Carlsbad à discrétion. Désirez-vous de l'huile de ricin, il paraît qu'il n'en manque pas, de même que des dentifrices. Il y a de l'eau de Javel à défaut de savon, des briquets à mèche d'amadou pour remplacer les allumettes.

Les agents de change vous offrent de belles séries de titres sans rationnement, de même des billets de la loterie coloniale; des livres sterling, des dollars, des francs français, seuls les marks se raréfient.

Je ne vous en citerai pas d'autres car la liste risquerait de s'allonger outre mesure.

L'histoire de la semaine

Nous l'avons recueillie à Liège; mais nous ignorons sa véritable origine.

Elle est, en tout cas, fort jolie, comme vous allez voir.

Hitler, Mussolini et Chamberlain sont réunis autour d'une table où ils discutent des événements. Après plusieurs heures de discussion animée mais stérile, chacun se cramponnant à son opinion, ils s'offrent un moment de répit...

Sur la table, se trouve un bocal et, dans le bocal, un poisson rouge.

— Comment vous y prendriez-vous, demande Chamberlain à Hitler, pour prendre ce poisson?



Century

ANVERS

« LE PREMIER HOTEL DU PAYS »
Son restaurant de luxe en la Salle
des Ambassadeurs.
Ses appartements bien appointés.
Ses commodités, son ambiance.

De succès en succès... les Maxie-Hurkers « Musical Comedians » (l'amusant orchestre hollandais), se fait entendre actuellement en la Taverne-Brasserie PELICAN, du Century-Antvers. En outre, de 4 à 6 h. et de 8 à 11 h. 30, dans le Grand Hall du Century : Georges Goldy et son Orchestre d'Elite.

— Ach! dit Hitler: mais rien n'est plus facile.

Et, troussant la manche de son veston, il plonge l'avant-bras dans le bocal et s'efforce de saisir le poisson. Vain espoir! Vain effort! Agile et lubrifié, le poisson lui glisse entre les doigts...

— Il faut employer les moyens consacrés par l'expérience et l'usage, dit Mussolini en souriant.

Il se fait apporter une épuisette.

Mais soit que le Duce manie mal cet engin, soit que le poisson s'échappe par les mailles trop larges du filet, Mussolini se voit obligé de renoncer.

— A vous, Chamberlain! dit Hitler.

Chamberlain sourit, avec flegme et se fait apporter illico, devant ses deux interlocuteurs visiblement intrigués... une cuiller à café.

— Vous allez voir, leur dit-il, comment on prend un poisson dans un bocal!

Et, lentement, patiemment, imperturbablement, il se met à pulser avec sa cuiller l'eau qu'il rejette à mesure sur le plancher.

Hitler et Mussolini le contemplant d'un air rêveur.

WALON Frères

Pour vos déménagements, une seule Maison. Place de Broekère. 17.71.18.

Encore un « ersatz »

C'est l'ex-major Mostinckx, de la garde civique d'Etterbeek, qui le met en lumière au café *In de Zoeten Inval*.

La façon d'Hitler de conduire la guerre, explique le major, n'est qu'un ersatz du « numéro » des trois clowns au cirque:

— Hello! Jim et Sam, voulez-vous jouer à vous battre avec moi?

— Je veux bien, Jack, disent ensemble Sam et Jim.

— Hé bien! voilà: Vous êtes deux contre moi; quand je crierai: « Commençons! » nous commençons, et quand je crierai: « Fini! », ce sera fini!

— All right!

Là-dessus, Jack crie: « Commençons! », envoie en même temps une gifle à toute vitesse à un quatrième clown qui passait sans méfiance à sa portée et, avant que celui-ci ait pu se ressaisir ou que Jim et Sam soient intervenus, il hurle:

— Fini! fini!

Après quoi, il exécute une pirouette de jubilation et fait un tour de piste en se rengorgeant.

Les maraichers prévoyants

Par ces temps très troublés où l'utilitaire se substitue au poète, où l'on préfère un chou à une rose, il s'est trouvé pas mal de gens, dans l'agglomération bruxelloise qui, disposant d'un, de deux ou trois ares de jardin, se sont ingénies à y faire... de la culture maraichère. On a retourné la pelouse, nivelé les corbeilles que, de temps immémorial, on garnissait le 15 mai de géraniums, supprimé le petit sentier qui longeait les murs avec la maigre bordure de « désespoir du peintre »... Au besoin, on a jeté bas le vieux poirier qui étendait son ombre sur le jardin et

étouffait la végétation sous ses branches tordues. On a fumé le soi, divisé le terrain en carrés et semé du persil, du cerfeuil, de la salade, des céleris, des poireaux — des tomates et des melons.

Le rendement de ces potagers, improvisés en pleine ville ou dans les faubourgs les plus denses, est parfois surprenant. Il en est un peu partout : à Saint-Gilles, à Ixelles, à Laeken... Mais les deux spécimens les plus curieux que nous connaissions se trouvent à Saint-Josse-ten-Noode, aux n° 3 et 5 de la rue du Cadran.

L'un de ces immeubles est occupé par une famille qui comporte sept enfants, dont l'aîné a seize ans. Ce sont des gens modestes, avisés et courageux. Les enfants passent toutes les heures de loisir dans un jardin qui peut avoir une vingtaine de mètres sur dix et qui, entouré de maisons à deux ou trois étages, n'est exposé au soleil qu'une partie de la journée. Ils courent pieds nus et tête nue par tous les temps sur ce coin de terre, ce qui vaut mieux que de courir avec des « gamins de rue » et de se faire écraser par les autos.

Ils jouissent tous d'une santé robuste; ils travaillent gai et bruyant, les jolies roses, les mains agiles et les jambes vigoureuses, à bêcher, arroser, sarcler les plates-bandes de légumes.

Et le petit potager urbain, auquel on pourrait appliquer la boutade du père Dumas : « J'ouvre le matin la fenêtre de ma chambre à coucher pour donner de l'air à mon jardin », a ainsi nourri la famille pendant la belle saison et l'a même pourvue de conserves pour l'hiver.

La « Ligue Nationale du Coin de Terre » a, dans cet ordre d'idées, mis à la disposition de M. Tout-le-Monde, les parcelles de terrain dont elle n'a pas encore tiré parti, qui sont donc actuellement improductives mais propres au jardinage ou au petit élevage. On a suggéré aux propriétaires particuliers et aux Commissions d'assistance publique, d'imiter l'exemple du « Coin de Terre ». Aux bureaux du Commissariat central de la ligue, 32, avenue Rogier, à Bruxelles, on pourra obtenir à ce sujet tous les renseignements désirables.

Ainsi donc, disons à tous ceux en qui un jardinier sommeille et qui seraient désireux de manier la pelle et l'arrosoir :

Travaillez, prenez de la peine,
C'est le fonds qui manque le moins !

Banque de Bruxelles

Société Anonyme

COMPTE A VUE
et à TERME DIVERS

SIÈGES et SUCCURSALES DANS TOUT LE PAYS

Le mystère de l'essence

Il est une denrée pour laquelle nous ne serons jamais rationnés. Ce sont les Ministres.

Sans compter des provisions qui ne demandent qu'à être entamées, nous en avons au moins dix-huit en consommation.

Dont un du ravitaillement.

Qui est ce dernier ? Cela n'a aucune importance. Mais on peut deviner ce qu'il fait : et cela est très important.

Il doit être profondément absorbé par la traduction flamande, sur toutes les pompes à essence plantées au nord de la frontière linguistique, des subversives indications françaises : Shell, Standard, B. P., Esso. En effet, seul un travail de cette urgence a pu l'empêcher d'ouvrir une enquête sur la disparition miraculeuse de l'essence sur toute l'étendue du pays.

A la même date, presque à la même minute, tous les bras de pompes étaient paralysés, les citernes bues, le carburant retourné au sein de sa terre maternelle.

Toutes les pompes, les rouges, les bleues, les jaunes, même les argentées, couleur de richesse, et les vertes, couleur d'espoir, pompes de nobles marques ou pompes anonymes pourvoyeuses de ratés, pompes à superbenzine ou pom-

pes à pétrole lampant, puits de pureté ou chaudrons de cabaliste, toutes, comme au commandement d'un chef unique, ont, le même jour, boutoné leur uniforme jusqu'au menton et, la même nuit, éteint leur face blafarde.

Et le Ministre du Ravitaillement ne s'en est nullement ému.

N'avait-il pas fait tout son devoir, cet homme ? Il avait fait connaître par les voies de la Presse et de la Radio que toute hausse des prix serait sévèrement réprimée. A quel les pompes acquiescèrent respectueusement en arborant une hausse immédiate de 11 pour cent.

Il avait claironné avec compétence que les stocks sont plus que normaux. Et les pompes ayant écouté au garde-à-vous, se mirent en place-repos.

Jamais Sokols ne réussirent mouvement d'ensemble de cette envergerie.

Mouvement fécond, d'ailleurs, qui ne laisse pas les Ministères inactifs. La Commission de 45 membres, chargée, aux frais de l'Etat, d'élaborer la Méthode Pratique pour Vivre, en deux langues, vient d'ajouter à la Version n° 34 du Manuel :

« Je n'ai pas d'essence, mais j'ai dix-huit Ministres. »

ALFRED POUR DES BAS SOLIDES
POUR DES BAS ELEGANTS
39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

A cheval

...sur le règlement. Et même un peu trop bien en selle, peut-être

Un représentant de commerce dont l'abonnement prenait fin le 31 août, reçut son papier de mobilisation dans la nuit du 31 août au 1^{er} septembre. Emoi, préparatifs, adieux, de quoi oublier que l'abonnement devait être restitué dans les vingt-quatre heures. Tout le monde comprend ça, n'est-il pas vrai ? Mais le règlement n'est pas tout le monde. Et le mobilisé eut beau s'excuser, présenter une attestation de son commandant, etc., ses vingt francs de garantie ne lui ont pas été rendus. Il n'y a rien à faire, lui a confirmé le chef d'une très grande gare de Bruxelles.

Tout de même...

Vingt francs, cela compte pourtant, dans le portemonnaie du militaire en campagne. Mais le règlement n'a pas à se préoccuper de pareils détails.

Avis

Un lecteur de Bruxelles, mobilisé en France, a copié cette inscription tracée sur les volets fermés d'une boutique, à Versailles :

Le patron est en congé payé aux armées
2^{me} campagne

Réouverture après la victoire !

Confiance et bonne humeur...

DEVENEZ **L'ASCOT CLUB** 87, bl. Emile Jacquain
membre de pour goûter les meilleurs cocktails préparés par ROBERTS, le roi du cocktail.

Franchise postale ?

Des milliers d'étrangers ont quitté la Belgique, rappelés par les ordres de mobilisation, et ont laissé chez nous leur plus proche famille. Un nombre égal, peut-être supérieur, de Belges ont dû quitter dans les mêmes conditions le pays où ils séjournaient. Or les communications postales coûtent cher : de France en Belgique, par exemple, une lettre doit être affranchie à 2 fr 25, alors que le trouffion gagne dix sous par jour ! Il faut être rentier pour correspondre avec sa famille.

Ne serait-il pas possible d'établir, par une convention réciproque, la franchise militaire dans les deux sens ?

Anvers-Gare

Les usagers de la ligne électrique Anvers-Bruxelles sont contents de l'administration des chemins de fer et, ajoutent certains d'entre eux qui nous ont écrit, de « Pourquoi Pas ». Allons, tant mieux, eux contents, nous contents, y a bon!...

Ce contentement se manifeste à l'occasion d'une modification dans l'itinéraire de descente à l'arrivée des trains à la gare centrale d'Anvers. Déjà une première fois la S. N. C. B. avait satisfait sa nombreuse clientèle en lui réservant une sortie spéciale débouchant dans le hall central du bâtiment de la gare, et lui évitant ainsi un long parcours par les sous-sols avec sortie dans la rue du Pélican. Voici que pour éviter des heurts, des bousculades et des accrochages (notamment avec des vélos!) du flot montant l'escalier au départ, la moitié du dit escalier vient d'être réservée à la descente. L'établissement de ce sens unique remplit d'aise et de gratitude les clients du bloc électrique qui adressent à la Direction un grand merci, et au P. P. un... petit merci pour avoir si souvent fait écho à leurs doléances.

D'aucuns — insatiables semble-t-il — nous signalent qu'on pourrait faire encore mieux et établir un régime idéal : d'abord en réservant, aux neures de grande affluence, un guichet spécial pour les tickets du bloc électrique, ensuite (et enfin?) en créant pour les différentes catégories de voyageurs jouissant de réductions, une carte ou un carnet de vingt coupons (comme pour ceux qui paient le plein prix) qui éviterait les retards, les encombrements et les cohues aux guichets et réduirait de beaucoup le travail des employés-guichetiers.

De l'ART avec des FLEURS

Cécile De Cruyenaere 1507, ch. de Vleurgat (Av. Louise)
Tél. 48.19.36 - Membre Fleurop

Anvers-Pittoresque

On a annoncé que sous peu serait terminée la construction du nouveau bâtiment des silos à grains, avis qui complétait dans l'opinion de ses auteurs l'affirmation que notre ravitaillement national était mieux assuré que jamais. Remarquons, en passant, que les 40.000 tonnes que devra abriter le nouvel entrepôt ne représentent que 40 millions de pains, soit à peine les besoins d'une quinzaine de jours... Mais ce que l'on a négligé de dire et ce qui fait le désespoir de l'Anversois qui aime sa ville, c'est le choix malheureux de l'emplacement et l'aspect lamentablement lugubre du nouveau magasin à grains. Placé à l'extrémité Nord de la Rade, il arrête et coupe le très agréable panorama du fleuve avec son fond de mâts et de cheminées des steamers amarés aux nouvelles installations du bassin-canal. Si on avait à dessein voulu enlaidir le grandiose spectacle des quais et du coude du fleuve, on n'aurait pu faire mieux. Le silo lui-même est un modèle de mauvais goût : un bloc immense en ciment armé, une immense caisse heurtant la vue et le bon goût! La nouvelle horreur aurait pu être mise ailleurs, moins en vue; elle aurait pu être agrémentée de quelques ornements de bon goût : tourelles, encadrements, lignes brisées ou courbes. On pouvait prendre modèle sur les anciens silos, qui ne sont pas beaux-beaux, mais d'où l'on a pu néanmoins bannir la banalité et l'aspect cubique. Anvers était jadis réputée pour son bon goût et son culte de la beauté urbaine; aujourd'hui, hélas...

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

Angleur, grande gare

Et voici la station d'Angleur, sur la rive droite de la Meuse légeoise, devenue une très grande gare, puisque les blocs et les trains ordinaires Bruxelles-Verviers y font arrêt. La dite station, à la bifurcation des lignes de la Vesdre et de l'Oourthe, ne s'attendait pas à une pareille invasion. Les quais débordent de voyageurs, les salles d'attente sont

ON PATINE au **ST-SAUVEUR**

bourrées, le buffet a augmenté son chiffre d'affaires et, au pied de cette gare, qui se donne des allures de vieux restaurant 1905, les taxis forment une file d'importance dans un cadre de remblais endigués. Mais tout le monde n'a pas les moyens de regagner Liège en auto. Or le trolleybus (Liège est la ville championne de ces transports) ne suffit pas aux heures d'affluence et il en résulte des pertes de temps énormes, surtout pour les voyageurs de commerce.

Quant aux « semi-directs »

Quant aux semi-directs vers Bruxelles et retour, ils réservent pas mal de mécontentements! On en est revenu à l'ancien système des compressions dans les wagons enfumés. Les trains ultra-chargés gémissent sur le plan incliné et arrivent au sommet à bout de souffle. A chaque arrêt, pour cinq personnes qui descendent, il en monte dix et l'on se dispute les places avec une ardeur d'où la courtoisie est souvent exclue. Nous avons, dans notre précédent numéro, souligné « l'horaire de misère » imposé par l'explosion des ponts du Val-Benoit et le ralentissement des affaires. Si nous insistons, c'est parce que vraiment on est allé fort... On en est revenu à la période d'après l'armistice!

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

Les mercantis

S'il est des gens sans scrupules qui comptent exploiter les difficultés du moment, en accaparant certaines denrées qu'ils revendront ensuite « cher et vilain », ce n'est pas à Charleroi ni dans la région qu'ils feront fortune. Car le Parquet s'y montre intraitable et entend faire respecter l'arrêté-loi selon lequel « il est interdit d'offrir en vente ou de vendre sur le marché national des denrées ou autres marchandises à un prix supérieur au prix normal ».

Plusieurs de ces candidats-mercantis ont déjà pu apprécier sa juste rigueur. Les plus importants avaient spéculé sur le sel qu'ils avaient stocké et qu'ils vendaient à des prix excessifs. Ils ont été mis en prévention et tout porte à croire qu'ils seront... salés. Un autre, encadreur de son métier, croyait avoir trouvé un beau filon dans le fil à coudre dont il faisait payer chaque bobine au prix des tableaux qu'il encadrait. La Justice appréciera son cas également. Pour un autre, c'est dans l'huile d'olive qu'il cherchait à faire son beurre.

Enfin, il n'est jusqu'à la hausse insolite... des pierres à briquet qui n'ait attiré l'attention de la police caroloré-gienne. Il est vrai que par ces temps où les allumettes, elles aussi, sont devenues rares et ont disparu des tables des cafés, il semblait assez indiqué qu'on se rabattit sur les briquets, à condition évidemment de trouver de l'essence pour les alimenter. Ce qui paraît encore plus difficile que de trouver des allumettes.

Amitiés belgo-polonaises

Maintes familles ouvrières polonaises résidant en Belgique, sont en ce moment privées de leur chef mobilisé. Les Amitiés belgo-polonaises ont jugé de leur devoir de leur venir en aide dans toute la mesure du possible et print le public belge de les seconder, soit par une contribution, si modeste qu'elle soit, soit au besoin par une collaboration active et éclairée.

Les adhésions peuvent être adressées au siège des Amitiés Belgo-Polonaises et les cotisations versées au compte chèque postal n° 2371.60 des Amitiés Belgo-Polonaises (section du Comité National Belge d'Assistance aux Polonais de Belgique).



Un bock avec M. Arthur Wauters Ministre de l'Information

PERSUASION, CAMARADERIE

— On a prétendu fausement, me dit M. Arthur Wauters, que l'institution du département que je dirige était un premier pas dans la voie de la censure. Je tiens d'abord à protester avec véhémence contre pareille imputation... La censure ne peut se concevoir qu'en état de guerre ou, à la rigueur, lorsque des troubles graves se produisent dans un pays. Nous ne connaissons pour l'instant ni la guerre, ni des troubles; il n'est donc pas question de censure... Quant à l'avenir, qui pourrait en préjuger ?

— Assurément personne !

— Mon travail, reprend M. Arthur Wauters, est avant tout basé sur des méthodes de persuasion. Lorsque je constate que la presse émet une nouvelle inexacte ou fautive, je décroche le récepteur, je téléphone à la rédaction du journal qui s'est laissé induire en erreur. Je lui demande gentiment de rectifier. S'il s'y refuse, il n'entre pas dans mes moyens ni dans mes intentions de l'y contraindre. Le récalcitrant portera seulement la responsabilité de son refus devant l'opinion future, lorsqu'on pesera les preuves de civisme que chacun a données, aux heures critiques.

» D'ailleurs, les fins de non recevoir que l'on m'oppose sont rares, car un ministre journaliste de carrière, accrédité par trente et un ans de métier, peut compter sur la collaboration sympathique d'une confrérie où, grâce au ciel, on s'est toujours senti les coudes, en dépit des divergences politiques...

» Qui dit censure dit contrainte. Nul journaliste digne de ce nom, et le directeur du « Peuple » moins que tout autre, n'est partisan de la contrainte. » Et d'un petit air moitié figure moitié raisin qui me montre qu'un pince-sans-rire sommeille toujours sous le polémiste le plus grave, M. Wauters cite ses auteurs : « J'ai pour moi, affirme-t-il, l'autorité de M. Goebbels, qui a récemment déclaré que la presse ne peut se développer sous contrôle !

— M. Goebbels a bien de l'esprit...

— La censure apporte avec elle trois inconvénients très graves. D'abord elle uniformise la presse, ce qui est désirable, car celle-ci en perd du coup la moitié de son intérêt. Le lecteur dégoûté par des textes qu'il sait « inspirés » ne lit plus les journaux; leurs avis cessent aussitôt d'être efficaces. D'autre part, la censure fait pulluler les clandestins. Ces clandestins, francs-tireurs de la plume, exercent une action qu'on ne peut modérer, et qui ne manque pas d'être dangereuse. Enfin, et c'est ici le gros argument contre la censure, dès que celle-ci est établie, tout ce que publie la presse paraît revêtu d'un caractère officiel. Si le censeur distrait il ne saisit pas la portée, voilà du coup la responsabilité du gouvernement engagée; il faut se dédire, démentir, se discréditer et se ridiculiser...

» Créé quelques jours après qu'eut fonctionné la commission Van Dueren, chargée d'avertir la presse de certaines restrictions d'ordre purement militaire, mon ministère a commencé de fonctionner sous le signe d'un article que je venais de déposer sur le marbre du « Peuple », et par lequel précisément, je condamnais toute contrainte anormale aux droits de l'écrivain. J'ai maintenu mon texte, qui a passé tel quel, bien qu'il ne soit pas d'usage qu'un ministre en exercice s'exprime par la voie des journaux. Ceci est un gage positif de mes intentions.

POURQUOI UN MINISTRE DE L'INFORMATION ?

— C'est, en effet, Monsieur le Ministre, une question que le public se pose. Vous ne vous formalisez pas si je vous avoue que j'ai rencontré beaucoup de bonnes gens qui voyaient mal la nature et la portée de votre tâche...

— Elle est pourtant facile à concevoir, et notre activité n'a rien de nébuleux. Nous vivons des heures difficiles, pour ne pas dire plus, et puisque neutralité il y a, nous devons éviter avant tout que cette neutralité ne prête le flanc à la critique ou la suspicion...

— Ce qui revient à dire que nous ne pouvons avoir d'opinion ?

— Pas du tout, et pour ma part je fais une distinction très nette avec la neutralité politique et l'expression de nos sympathies. Mais ce que nous devons nous interdire, c'est d'émettre des nouvelles inexactes ou tendancieuses; c'est d'exciter le public à des actes hostiles envers les belligérants; nous devons aussi nous imposer une certaine modération dans l'expression de nos jugements, et nous rappeler par exemple que la loi belge interdit, depuis le règne de Léopold Ier, les outrages à la personne de chefs d'Etat étrangers.

» Ce sont les infractions indirectes que j'ai pour mission de prévenir d'abord, je le répète, par le seul moyen d'avertissements et de conseils, le Parquet étant seul qualifié dans le domaine répressif.

» D'autre part, il faut développer l'esprit civique. A une heure de notre histoire où la situation demande au citoyen des sacrifices forcément inégaux, des mesures inéluctables apparaissent aux yeux de beaucoup comme des iniquités. « Je n'avais qu'un camion, ronchon celui-ci, et on me l'a pris; mon voisin en a trois, et il continue à travailler. » Cette autre a dû fermer boutique, son mari ayant été rappelé sous les drapeaux, et voilà que l'époux de la voisine, plus jeune cependant, fume sa pipe sur le pas de sa porte! A ce commerçant lésé, il faut que nous fassions comprendre que si les camions ont été inégalement réquisitionnés, c'est qu'ils convenaient inégalement aux besoins de l'armée; et à cette femme en chômage, il faut que nous disions pourquoi les ordres de rappel ont touché son mari, spécialiste, tout en épargnant le voisin.

» Il faut enfin que nous fassions savoir à ces automobilistes énervés : « Au lieu de polémiquer sur le plus ou moins d'élégance du blocus anglais, vous feriez mieux de consommer moins d'essence! Vous grandirez votre pays en restreignant votre roulage. »

» Et puis, le Ministre de l'Information doit s'efforcer d'empêcher que nous paraissions divisés aux yeux de l'étranger... Dans ce domaine, insiste M. Wauters avec énergie, on ne peut être trop vigilant. L'Europe hélas! nous offre trop d'exemples tragiques et récents de désunions généralisées de catastrophes.

LIÉGE
Tél. 17.417

Chapson *fr*

CAVÉ
à CUISINE
de tout ordre

EXCELLENTE RÉPUTATION

» Telles sont nos tâches, si l'on peut ainsi dire, supérieures et générales. Elles s'accomplissent non point par le moyen d'articles de presse ni de notes à la presse, mais simplement, par la standardisation des documents et nouvelles que nous tenons à la disposition des journalistes.

**L'HOMME LE MIEUX RENSEIGNE
DE BELGIQUE**

— Je centralise ici, vous vous en doutez, non seulement beaucoup de faits, mais aussi beaucoup d'opinions. Des industriels viennent me voir, des hommes d'œuvre, des hommes politiques, des intellectuels. Je fais un bilan de l'opinion, un triage des bruits, des échos, des avis. D'aucuns doivent être démentis, d'autres seront simplement rectifiés; puis il y a le vaste domaine de l'activité de l'Etat, qu'il faut expliquer au public. Ici, on traduit les arrêtés royaux, ce qui veut dire qu'on tâche de les rendre intelligibles aux non-spécialistes; on tâche à faire connaître aux Wallons l'opinion et les réactions flamandes, et vice versa; on porte à la connaissance de la presse les rapports diplomatiques qui peuvent être divulgués; on combat le pessimisme commercial; on tâche d'orienter nos compatriotes en peine vers des activités de supplément qui s'offriraient à eux, et surtout, hé oui! surtout, on coupe les ailes aux canards.

— Les bobardiers exercent, en effet, d'affreux ravages!...

— Véritablement affreux. Une fois, ce sont les Français de Belgique qui apprennent le décès de leur mari, tûe avant d'avoir rejoint le dépôt. En vain, des gens sensés font remarquer que ce décès est militairement impossible. Les malheureux ont reçu un avis postal du dit décès. Mais attendez. Tout se découvre: ces sinistres faire-part sont l'œuvre de propagandistes allemands, ou du moins, des journaux l'affirment. Bon! Je fais une enquête. Vérification faite, il n'y a rien du tout. Vous entendez? rien du tout. Il est faux, naturellement, que ces miliciens français soient morts, mais il est encore plus faux que leurs familles aient reçu de faux avis de décès (1). Le lendemain, il s'agit de soldats Autrichiens, qui auraient déserté, en uniforme, et seraient passés en Belgique. Il y en a deux cents...

— On m'a dit à moi: Trois!

— C'était déjà réduit. Or, il n'y en a eu aucun. Tout ce qu'il y a eu, c'est un seul et unique Allemand, en civil, qui s'est présenté à la frontière le jour de la mobilisation et qui nous a déclaré qu'il préférerait se mettre au frais. On l'a interné... Moi-même, je suis loin d'être épargné. Un grand journal catholique imprime que j'ai fait interdire les journaux satiriques français. C'est faux. Le grand journal catholique n'a pas jugé bon de démentir. Je le regrette, mais l'erreur n'en est pas moins manifeste!...

— Bobards, bobards! saluez, dérodez, il en poussera tous-jours. Le ministre sourit et, prenant son temps: cela me rappelle le jour où, dans le tramway quelqu'un m'annonça ma propre arrestation. Je me permis de contester l'exactitude de cette assertion, hasardée me paraissait-il. On me cloua le bec, au milieu du silence approbateur des usagers. J'usai alors de mon « ultima ratio », j'extirpai ma carte, je me nommai. Le bobardier faisant la tête de Tartarin confondu par le tueur de lions authentique dans la diligence de Bldah... De telles absurdités, agaçantes en des jours normaux, sont dangereuses, excessivement, lorsqu'on vit, comme nous, sous une corde raide. Cette considération, à elle seule, suffirait à justifier un ministère de l'information.

MON MINISTRE

— J'ai créé cinq sections, poursuit M. Wauters. Section française, flamande, Eupen-Malmédy, cinéma, radio. Le cinéma, qui désormais se surveille lui-même, ne me donne plus aucun souci; la radio, qui continue à dépendre au

(1) Plusieurs amis nous assurent avoir vu de ces lettres, mais ils n'ont pu nous les montrer. Le possesseur était parti... Alors, provisoirement, nous demeurons sceptiques comme M. le Ministre. Mais on nous assure de source digne de foi qu'il y a eu des communications verbales et téléphoniques.

LE TIRAGE
de la
9^e tranche 1939
de la

Loterie Coloniale

AURA LIEU
VERS LA
MI-OCTOBRE

Ministère des Transports, est vis-à-vis de moi dans la situation de n'importe quel organisme d'information privé.

» En dépit de ce qu'on a raconté, je n'ai sur la radio aucun contrôle, je ne puis que lui offrir mes sources d'information, et l'admonester en cas d'incartade...

» Enfin, puisqu'on en a parlé, parlons-en à notre tour. Il y a la question des auxiliaires que j'ai choisis, et du traitement qu'on leur alloue... J'ai en tout et pour tout huit collaborateurs. J'ai demandé pour eux 45.000 francs de traitement. Est-ce trop, à votre sens?

— Point du tout. Cela me paraît normal. Il ne peut être question de payer des intellectuels comme des maçons ou des contremaîtres...

— D'accord. Et notez que mes huit collaborateurs sont d'une situation exceptionnelle. Rien de stable, pour eux. On peut les remercier sans préavis, du jour au lendemain. J'ajoute que je les ai choisis de couleur, de poil et de langue absolument disparate, partis politiques, culture, confessions, tendances, tout est représenté dans mon équipe, depuis le wallon jusqu'au flamming en passant par les partis traditionnels. Et je n'ai pas oublié, en faisant mon choix, qu'il y avait des journalistes sans place, et cependant dignes d'intéret.

— C'est un cabinet panaché et philanthropique!

— Il me convient tel, et puisque j'informe, j'ai des antennes à tous les vents de l'esprit... Et soyez sûr qu'avec ses 8 secrétaires et ses 3 dactylos, mon département ne coûte pas cher. Je suis un vieux paysan, d'une famille de dix enfants et pour moi, un sou est un sou, même et surtout lorsqu'il sort de la tirelire nationale.

Là-dessus, nous parlons des gens médisants et malicieux. Arthur Wauters, comme jadis son frère, connaît ces gens-là.

— Si l'on m'attaque, conclut-il, c'est que je fais quelque chose. Et le voilà à se souvenir de ses œuvres de jadis, si vertement critiquées, qu'il se soit agi du costume national, de la Santé publique et enfin de Hofstade, dont on ne peut nier que ce ne soit une réussite.

Même en des jours aussi sombres que ceux que nous vivons, il y a toujours une joie, pour un homme d'action, à mesurer l'âpreté ancienne des luttes où l'on a triomphé.
LA CAUDALE.

BRASSEUR 82, rue du Midi
(près BOURSE)
TÉLÉPH. : 11.11.94

Bas pour varices · Bandages Herniaires
Ceintures Médicales et Vestimentaires
Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales.



PROPOS D'ÈVE

Des voix...

Chaque matin, au réveil, alors que le sommeil miséricordieux, en nous enlevant toute conscience, nous a sauvés, pour une nuit, du désespoir, l'horrible pensée nous ressaisit : l'Europe entière est en guerre... L'Europe entière, oui, car même les peuples qui restent en dehors du conflit — mais reste-t-on en dehors du conflit? — sont en état de guerre.

En état de guerre : un bouleversement complet des habitudes, un arrêt des occupations habituelles, des gênes, des contraintes nouvelles, la désorganisation des foyers, une sorte d'oisiveté agitée et fiévreuse, et, par dessus tout, le poids d'une obsession qu'on voudrait et qu'on ne peut rejeter...

C'est vraiment là la « guerre totale » dans laquelle les adversaires usent de toutes les armes. La guerre se fait sur terre, sur mer, dans les airs, à l'avant, à l'arrière, dans les usines, dans les fabriques, au moyen du fer, du pétrole, du pain et de l'or, par les cœurs, par les consciences, par le téléphone, par la T. S. F...

Par la T. S. F. Les ondes auront donné à cette nouvelle guerre sa figure nouvelle. Est-il encore des gens qu'une soif dévorante de nouvelles, l'anxiété ou l'espoir ne suspendent à leur poste?

Les voix du monde se croisent, s'enchevêtrent, se contredisent, proclament inlassablement la pure et claire vérité, où tâchent sournoisement de faire triompher, en la colorant le mensonge. Heureusement, pour une oreille sensible, la vérité a des accents subtils et profonds qui ne sauraient tromper. Si l'on peut saisir, aux postes français, les messages que, presque chaque jour, les esprits les plus délicats, les plus désintéressés, les plus hauts, les plus nourris, envoient par les airs, une sorte d'apaisement vous vient, une assurance que, cette fois-ci, l'Esprit triomphera. Dans leur modestie, dans leur dépouillement, quelle confiance ne vous donne-t-il pas? Un Duhamel, un Valéry, un Dorgelès, un Gérard Bauer, un Giraudoux, si divers, mais qui se sont rencontrés dans cette tâche si haute et si pressante : le sauvetage d'une civilisation qui est pour le monde entier un trésor inestimable, ont trouvé d'instinct le ton juste : nulle déclamation, pas de cris, pas d'invectives, pas de malédiction; ni grandiloquence, ni trémolo, ni vibrato de violoncelle. Aucune jorjarterie d'auteurs, aucune tentative de jarder les difficultés, de masquer le poids du jargon. Mais un exposé des faits aussi simple, aussi clair que possible, une indication familière des devoirs à accomplir, des appels au courage tranquille, à la modération, à la patience invincible : n'est-ce pas là le langage même d'une bonne conscience?

Écoutez les autres voix. On diffuse presque tous les jours, à ces mêmes postes, les discours d'Hitler. Même pour ceux qui ne connaissent pas l'allemand, qui ne peuvent saisir le sens des paroles empoisonnées, le son de cette voix rauque, de ces accents forcenés, sortes d'affreux aboiements, vous glace le cœur. Et leur propagande à deux faces qui mantle à la fois la terreur et la trompeuse douceur, qui se sert du coup de poing ou de la main sur le cœur? N'est-ce pas que la honte vous rougit le front à la voix de l'ogre ou celle de la sirène, ne pourra plus nous

abuser : une juste cause ne demande ni cris sauvages, ni prunelles révoltées, ni coups de poing sur une table.

D'autre part, les journaux nous ont donné des extraits du discours de Goering aux ouvriers. Et là, l'horreur fait place au dégoût. Passe encore pour les jongleries du raisonnement, pour les contradictions, pour les accusations mensongères : mais le gros homme plaisant! En ces terribles heures où le destin de chaque homme se joue, c'est à l'aide de galéades qu'il demande à ses compatriotes, à ses frères, des sacrifices inhumains.

N'est-ce pas que ses lourdes plaisanteries vous lèvent le cœur? N'est-ce pas que la honte vous rougit le front à les lire? Un gros riche repu, qui devant la misère de l'affamé, du dépourvu, ne trouverait que les bourrades joyeuses, les tapes familières sur le ventre, et les ditons fallacieux : « Plaie d'argent n'est pas mortelle » ou : « L'argent ne fait pas le bonheur » ne nous causerait pas une plus insupportable gêne.

Les voix, écoutez-les bien. D'un côté, un son grave, d'une absolue justesse, d'une absolue pureté. De l'autre, des sons grinçants, intolérablement désaccordés...

Nous sommes neutres, évidemment, décidément, résolument, loyalement neutres : mais n'est-ce pas que notre cœur a choisi?

EVE.

MAISON RENTRÉE des CLASSES
CLOCHETTE COSTUMES de garçonnets
PALETOTS POUR FILLETES
ET GARÇONNETS

6, Treurenberg

(2 A 17 ANS)

C'est une autre paire de manches

Que nous serons donc « confortables » cet automne ! Ce ne sont que manteaux de gros tissu, bien boutonnés, montants, munis de poches ! Les couturiers ont-ils prévu un hiver rigoureux, ou ont-ils pensé que les temps nous détourneraient des fanfreluches et nous obligeraient à des costumes uniquement pratiques ?

On pourrait le penser en regardant les vêtements d'automne. Le costume tailleur y est à l'honneur, bien entendu. Nous en avons déjà parlé. Notons cependant l'abondance des tailleurs à manches de fourrure qui sont plutôt des costumes de fin d'automne ou même d'hiver que des vêtements à porter en septembre. Ce qui ne nous empêchera pas de les commander dès maintenant : nous serons peut-être prochainement bien contents de les trouver prêts.

Ces tailleurs ou ces manteaux à manches de fourrure sont extrêmement chauds et agréables à porter. Ils sont moins lourds que le manteau de fourrure entier. Cependant, il faudra vous en méfier, si vous êtes petite ou un peu forte : rien n'alourdit et n'engonce plus la silhouette. Dans ce cas, il vaudra mieux choisir un manteau tout en fourrure, très ajusté et d'un pelage un peu ras. Pour les manches en fourrure, d'ailleurs, on ne choisit guère de pelletteries épaisses, à part le castor. La loutre est la plus employée.

Le colosse, qui a reparu, adopte quelquefois les manches en fourrure.

N'oublions pas que cette manière d'employer la fourrure est un excellent moyen d'utiliser un manteau un peu usé.

Longévité du boléro

Donc nous portons encore et une fois de plus des boléros. Nous nous y sommes décidément attachées.

Le boléro est-il joli? Oui, quand il est bien coupé et porté par une femme jeune et mince. Le boléro est-il pratique? Cela, c'est une autre question. Le boléro de lainage est pratique pour couvrir une petite robe assortie par les temps un peu incertains, ni trop chauds ni trop froids. C'est assez dire qu'avec un boléro, vous étoufferez ou vous gèlerez suivant les cas. Maintenant avec un boléro de fourrure vous aurez chaud, c'est certain, mais vous aurez le postérieur gelé. Cependant, il pourra vous rendre de grands services en le portant par dessus votre manteau d'hiver.

Mais la question de savoir si le boléro est ou non pratique n'a qu'une importance secondaire du moment qu'il est joli et à la mode.

S'il est en fourrure, choisissez plutôt une fourrure un peu rare : agneau breitchwanz ou loutre, ou même astrakan si vos moyens vous le permettent. Mais repoussez, à moins d'être très grande, très mince, très élégante, le boléro de renards argentés, un peu trop vu et un peu trop engonçant et surtout, surtout son parent pauvre le boléro de l'ours :

« Il était de peau d'ours, mais d'un ours bien léché... » Si bien léché qu'il soit, le boléro de peau d'ours, cher aux Américaines, est disgracieux, inélégant et un peu comique. Gardez l'ours pour les descentes de lit.

A part le boléro de fourrure, vous en porterez d'autres en tissu. Par exemple, un boléro de lainage, pour porter en taille une petite robe pendant qu'il fait encore chaud. Et le même réchauffera agréablement la même petite robe sous le manteau d'hiver quand il fera très froid.

Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles. — Tél. 12.38.69

Pompons et fourragères

Ce boléro de lainage, vous pouvez, si le cœur vous en dit, l'orner de glands, de pampilles, de franges et de passementeries, comme une vraie mule espagnole ou comme une dame d'il y a quarante ans.

Car nos mères ont porté le boléro et elles ont porté les passementeries. Il n'y en a pas encore sur nos vêtements autant qu'elles en mettaient sur les leurs. Mais patience, cela viendra peut-être.

En attendant, on met des glands un peu partout : aux poches, aux encolures, voire aux manches. Les pompons, eux soulignent les empiècements ou le bord du boléro. Quant aux franges, on en voit un peu partout et de toutes les longueurs. Mais sur les costumes d'allure un peu sport, elles sont très courtes et souvent formées par des effilés du tissu.

Enfin, sur quelques costumes d'allure un peu militaire, (militaire d'opérette, s'entend), on accroche des ganses en manière de fourragère. On ne peut pas dire que ce soit vilain, non, mais c'est tout de même un peu ridicule. A quand les graines d'épinards?

ACHAT OR et BRILLANTS

JOAILLIER BOLLU, 38, rue du Midi, 38, (Bourse)

La guerre...

Le jour où le bombardier anglais a été forcé d'atterrir à Nivelles, un client du patelin expliquait :

— C'écrap-ci, d'j'ai vu l'guerre. Qué daladge ! Vos ari vu ça dins l'air, c'astout comme des mouches autour d'in br... Iet quand l'avion a sté ritchet iet qu'on l'a drouvi, l'astout rimpli d' « cracs ».

Les jeux de l'amour

— Pourquoi te laisses-tu faire la cour, si tu ne peux pas le souffrir ?

— Je déteste sa femme !

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS

et ses spécialités méridionales

30, RUE DES BOUCHERS. Tél. : 12.18.78

(A remettre.)

Donner et se taire

L'offrande se mesure-t-elle
A la publicité du don,
Quand il n'en est point de plus belle
Que celle qui n'a point de nom ?

Faut-il, alors, dans leurs colonnes,
Que les journaux, avec éclat,
De certaines grosses aumônes,
En précisant, fassent état ?

L'obole de quelques centimes
Pris sur le pain quotidien
Est la plus noble entre les dimes
Que s'impose l'homme de bien :

Pourquoi mettre en première place,
Sur les listes, les billets bleus,
En semblant faire la grimace
Au petit sou du miséreux ?

SAINT LUS.



Annette va à l'école

Le matin du premier jour, triomphante, le calep'n sous le bras, Annette dit avec certitude : je serai très vite très savante.

Mais, le lendemain soir, désignant son école, elle dit, soucieuse : « On apprend là des choses qu'on ne comprend pas ».

???

BONNE-MAMAN. — Comment s'appelle la demoiselle qui enseigne dans ta classe ?

ANNETTE. — Elle ne s'appelle pas.

BONNE-MAMAN. — Comment cela ? Et quand on veut lui parler, qu' dit-on ?

ANNETTE. — C'est « Madame » (en confidence) parce qu'elle a un petit garçon.

Le menu de l'ogre

— Et qu'est-ce que monsieur prendra comme légumes, avec le petit garçon ?

— Des billes !

L'embellissement de magasins

et toutes transformations se font rapidement par la firme J. Vandezande, 140-146 av. Firmin Leclercq, T. 26.70.76

Chez le photographe

— Je vous préviens, ma femme est une grande nerveuse...

— Ça va, je vais les faire au bromure...

Les accidents coûtent cher aux compagnies

d'assurances

Celles-ci vont bientôt imposer la pose de freins BRAKEBLOK, les seuls qui assurent une sécurité absolue. — AMERICAN BRAKEBLOK, 8, chaussée de Malines, Anvers.

Désarmant

On ne sait plus comment s'y prendre avec Totoche à qui rien ne fait de l'effet. Cette fois, papa se décide à user de la fessée. Pendant qu'il opère, Jacquot entr'ouvre la porte puis la referme brusquement.

— Ne t'en vas pas, crie Totoche, je vais en avoir fini tout de suite.

Pourquoi ?

Des mobilisés d'une quarantaine d'années, plutôt un peu plus puisqu'ils ont fait la guerre de 14, rejoignent leur régiment, quelque part, vers Metz. Et de réveiller de vieux souvenirs.

L'un d'eux :

— On a toujours observé, n'est-ce pas ? que jamais deux obus ne tombaient de suite dans le même trou ! Pourquoi ça ?

— Parce que ce n'était pas nécessaire, fit simplement un autre.

300 FRANCS LES MILLE KILOS
rendus en cave, agglomération bruxelloise
50/80 ANTHRACITES SUPERIEURS.
« CHARLEROI-CHARBONS » 605-607 48.36.45
ch. Wavre, t.

Les nourritures terrestres.

Lulu a mal au cœur. Il avoue :

— J'ai tellement bouffé de buvard que je n'ai même plus faim pour mes ongles.

Philosophie de la guerre

Un fameux général du siècle de Louis XIV, sentant tous les maux de la guerre et ses abus, disait un jour au général ennemi :

— Je m'aperçois que, quand je prends une ville, vous en prenez une autre; quand j'en attaque une seconde, vous faites comme moi, et avec le même succès. Si nous échangeions volontairement nos villes, les hommes nous resteraient...

La bonne adresse à Bruxelles :
RESTAURANT DE 1^{er} ORDRE **LES PROVENÇAUX**
Caves, cuisine, service, tout est impeccable, 22, rue Grétry.

Camping

— Avoir le ciel pour plafond! Quelle joie! s'écriait un campeur.

— Le malheur, fit observer quelqu'un, c'est qu'il coule.

Incertitude

FLORENCE. — Chéri, je voudrais être sûre que tu n'as jamais aimé une autre femme que moi.
FABRICE. — Moi aussi, chérie.

== PIPER-HEIDSIECK ==

Concours avicole

El président dou jury. — Nos n'examinons nie vos pouyes, cinsi : vos avez mis dou cosmétique dessus leus plumes èyè des bastons d'rouge dessus leus crêtes.

El cinsi. — Pourtant, mossieu l'président, vos fie, quand elle a gagné el tite de « Miss Nous autes », elle n'avou mis qu'ça.

EXTRA STOUT WHITBREAD

Tout simple

Un éminent financier disait à une jeune maîtresse de maison :

— J'ai honte de mon ignorance. Je suis tellement absorbé par les affaires que je n'ai pas le temps de m'informer des choses de la science moderne. Prenez l'électricité, par exemple. Croiriez-vous que je n'ai que des notions très vagues sur l'éclairage d'aujourd'hui ?

La dame prit un ton protecteur :

— Mon Dieu ! Mais, c'est tout simple, cependant. Vous n'avez qu'à presser le bouton et... vous avez de la lumière.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35.

Une histoire écossaise

La fille de McTavish a un amoureux. L'autre soir, la mère l'a surpris tenant la demoiselle sur ses genoux.

— Que pensez-vous de cette conduite ? dit-elle à son mari. Allez-vous tolérer cela ?

— Mais c'est une conduite tout à fait recommandable, répondit McTavish : ils épargnent la lumière et ils n'usent qu'une seule chaise à la fois !

Réponse s. v. p.

— Maman, dit Totoche, pourquoi ta jupe est-elle si courte ?

— Parce que cela me rajeunit.

— Et si tu ne mettais pas de jupe du tout, quel âge aurais-tu ?

BERNARD 93, rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Hûtres - Caviar - Foies gras - Homards
:-: Salon de dégustation ouvert après les spectacles :-:

Une petite erreur

LA CLIENTE (à son mari). — Et voilà! Je suis décidée; nous pouvons nous en aller maintenant.

LA MODISTE. — Pardon, Madame, voici le chapeau que vous avez acheté. C'est la boîte que vous avez sur la tête.

Arts, Beauté, Parure...

La quatrième manifestation d'Arts, Beauté, Parure, se déroulera au Palais des Beaux-Arts, du 14 au 22 octobre prochain. Des défilés, démonstrations, théâtres, concerts, auront lieu tous les jours au profit des Œuvres Nationales créées dans le but de reconforter et d'assurer le bien-être de nos soldats. Plusieurs firmes importantes du pays collaborent à l'installation des stands.

Le public pourra d'ailleurs souscrire sur place à l'envoi des colis. Les jeunes filles désirant apporter leur concours bénévole à cette section, peuvent s'adresser et s'inscrire, dès à présent, au Secrétariat Général, 114, rue Joseph II.

Economie domestique

— Il faut être pratique, avait dit Alain à sa jeune épouse, et savoir où va l'argent. Tiens! Voilà un petit registre pour y inscrire tes dépenses.

Au bout de la semaine, Alain inspecte le livre. Il constate qu'un grand nombre de postes sont indiqués par quatre lettres: D.S.P.Q.

— Qu'est-ce que cela veut dire?

— Ah! ça! C'est quand je ne me souviens pas! Alors je note « Dieu sait pour quoi ».

AUBERGE **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
DU
12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers). Tél.

Bémol à la clé

Lisette est fiancée. Chaque fois qu'elle rencontre son promis celui-ci la couvre de baisers éperdus.

— Maman, dit-elle, Jean m'embrasse tellement! Est-ce que ce n'est pas mal de faire cela avant le mariage?

— Laisse-le faire, ma fille, répondit la mère, après cela diminuera de soi-même.

Conversation scientifique

M. Van Poppel vient de lire un article philosophique à la première page de son journal. Il replie celui-ci et remarque:

— Quand on a lu ça, on se rend compte que l'homme n'est vraiment pas grand-chose dans l'Univers.

Mme VAN POPPEL. — Je n'ai pas eu besoin de lire une ennuyeuse gazette pour savoir ça.

Gailletins anthracite, 300 fr. les 1,000 kilos
rendus en caves à Bruxelles par
Qualité et poids garantis — 2, rue Dante Tél. 21.52.35



On discute

Dans l'Etat de Massachusetts, un tribunal a décidé, après de longs débats, qu'une femme montée sur patins à roulettes est un véhicule.

Dans l'Etat d'Indiana, on discute la question de savoir si une roulotte remorquée par une auto est un accessoire de cette auto ou une maison.

Problèmes ultra-modernes.

Franchise

Une Mme Mère. — Voyons, cher monsieur, parlez-moi à cœur ouvert, laquelle de mes filles préférez-vous?

Le jeune homme, d'un air détaché. — Vous voulez que je vous parle bien sincèrement, n'est-ce pas? Eh bien, c'est celle qui est mariée.

ERGO POMPES FUNEBRES 33.41.33
159 av de la Chasse. Tél.

Point de vue

Le jeune avocat à sa fiancée: Encore un divorce, ma chérie, et nous pourrions nous marier!

La « Revue Welche »

N° 2, septembre 1939. Programme: maintenir les liaisons intellectuelles entre tous les pays de langue française extérieurs à la Métropole; assurer la liaison entre les intellectuels mobilisés et les non-mobilisés; en bref, protéger la flamme. (10, rue de l'Etendard, Bruxelles. Le numéro: fr. 1,50.)

Les concerts du Conservatoire royal

L'Association des Concerts du Conservatoire Royal de Bruxelles vient d'adresser à ses habitués le programme détaillé des quatre concerts qu'elle organisera pendant la campagne d'hiver 1939-1940 et qui auront lieu aux dates ci-après, chaque fois à 14 h. 30, à savoir:

Le premier, les 18 et 19 novembre prochain, consacré à des œuvres de Beethoven; l'*Ouverture d'Éléonore*, le *Chant élégiaque* pour quatuor vocal et orchestre et la *Neuvième Symphonie*.

Le deuxième concert aura lieu les 9 et 10 décembre, sous la direction de M. Henri Rabaud, directeur du Conservatoire de Paris, au programme duquel figurent l'*Ouverture du Mariage secret*, de Cimarosa; la *Symphonie en la majeur*, de Mozart; le *Concerto brandebourgeois* pour 2 altos, de J.-S. Bach, et la *Symphonie en ré*, de Franck.

M. Desiré Defauw conduira les deux derniers concerts, comme le premier, d'ailleurs. Au programme du troisième concert, fixé aux 3 et 4 février 1940, figurent l'*Ouverture d'Idoménée*, de Mozart; le *Concerto n° 5* pour piano, de Beethoven; l'*Adagio* pour cordes, de Lekeu; la *Ballade* pour piano et orchestre, de Fauré, et la *Peri*, de Dukas.

La *Damnation de Faust*, d'Hector Berlioz, avec le concours de Mlle Claudine Boons et de MM. Frédéric Anspach et Armand Crabbé, figure au programme du quatrième concert fixé aux 9 et 10 mars.

**FAISONS UN TOUR
A LA CUISINE**

L'art, dit-on, ne connaît pas de frontières; or, la cuisine est un art. On ne s'offusquera donc pas, dit Echalote, si j'emprunte aujourd'hui une recette aux Russes. Il faut ajouter qu'il s'agit d'un mets « vieille Russie ». Le voici:

Pâté de viande hachée

Mélangez une livre de viande hachée ou de foie de veau également haché avec deux œufs crus, du persil, du sel et du poivre. Ajoutez une pointe de Bovril à ce hachis pour le parfumer.

Versez le tout dans un moule huilé; faites un puits au milieu et cassez-y un troisième œuf cru. Faites cuire une heure à four chaud et servez avec une bonne sauce tomate. L'œuf que vous avez glissé dans le puits a durci et orne agréablement les tranches de cette sorte de pâté.

« Weine kuchlein »

Ceci est une pâtisserie alsacienne. Faites une pâte avec un œuf entier, un quart de farine mêlée à une bonne pincée de Borwick's Baking Powder, un demi-œuf d'huile et une cuillerée de rhum. Etendez cette pâte. Divisez-la en carrés. Tracez des lanières à l'intérieur de ces carrés. Soulevez-en deux qui vous serviront en quelque sorte d'anses pour plonger ces petits gâteaux dans l'huile bouillante.

Confiture de poires

Si vous le pouvez, faites un peu de confiture de poires, cela vous sera très utile pour vos desserts d'hiver. Pelez des poires bien mûres, épépinez-les et placez les quartiers dans une casserole avec de l'eau: un verre pour deux livres et demie de fruits préparés. Faites cuire doucement jusqu'à ce que les fruits soient tendres. Ecrasez-les, ajoutez la poudre Zett (Comptoir Bovril) en pluie, faites bouillir très fort pendant une minute, ajoutez alors deux livres et demie de sucre et une pincée de poudre de clous de girofle. Faites bouillir pendant cinq minutes, éteignez le gaz, attendez encore quelques minutes puis mettez en pots.

ECHALOTE.

T. S. F.

Avec les nôtres qui sont soldats

Une nouvelle rubrique créée par l'I.N.R. et qui fait pendant à « La demi-heure du soldat ». Elle est destinée aux civils, à ceux qui ont un mobilisé dans leur famille. Tous les dimanches, à 12 heures, des reportages-parlés, très brefs et très divers, feront connaître les mille détails de la vie de nos soldats, les activités qui sont organisées pour eux et autour d'eux.

Ainsi, et très rapidement, la radio s'adapte aux circonstances actuelles.

Saison 1939-40

C'est dimanche prochain que les émissions françaises inaugureront la nouvelle saison d'hiver. Un vaste programme a été établi, comportant notamment sept grands cycles musicaux et treize grands cycles parlés, et dont M. Théo Fleischman entretiendra les auditeurs au cours de la soirée d'ouverture. Ajoutons que cinq séances d'hommage seront consacrées à des musiciens belges, dont Grétry, Vieuxtemps, Paul Gilson; à un poète: Isi Colin, et à un savant, le professeur Bordet.

L'agenda de l'auditeur

Quelques séances annoncées par l'I.N.R.: le dimanche 1^{er} octobre, à 12 heures, « Avec les nôtres qui sont soldats ». — A 16 heures, théâtre patoisant, « Les Micropes » de A. Léonard. — A 18 heures, séance de réouverture de « Radio-Jeunesse ». — A 20 h. 30, séance d'inauguration de la saison 1939-40. — Le 2, à 20 h. 30, première séance du Cycle Grétry, audition de l'opéra-comique « Le tableau-parlant ». — Le 4, à 18 heures, première causerie de M. François Rasse, consacrée à « La Voix humaine ». — A 20 h. 55, concert par l'Orchestre National de Belgique, sous la direction de M. Martin Lunsens. — Le 7, à 17 h. 30, « Dix minutes avec un auteur wallon ». — A 20 h. 40, audition de « La Mascotte ».

Le XIe Salon de la T.S.F. à Bruxelles

En dépit de la situation alarmante que traverse le pays et l'Europe entière, le Comité organisateur du XIe Salon de la T. S. F. à Bruxelles en poursuit la réalisation avec un optimisme digne de tous les éloges.

Ce XIe Salon, qui aurait dû être inauguré le 9 septembre, ouvrira ses portes le 7 octobre prochain. Il sera entouré comme chaque année d'une série d'autres expositions d'un haut intérêt.

Malgré les événements, et pour répondre à l'appel du R.I. le Salon de la T. S. F., onzième de son espèce, ne le cédera en rien aux précédents. Il aura tout l'éclat désirable et les nombreux exposants qui y participeront ne négligeront rien pour en faire une imposante démonstration.

En résumé, ce Salon constituera une manifestation exceptionnellement brillante qui attirera, au Heysel, la grande foule.

Précisons que le XIe Salon de la T. S. F. à Bruxelles sera ouvert tous les jours de 10 à 18 heures et le dimanche de 9 à 18 heures et ce, du 7 au 16 octobre prochain.

LE PHOTOGRAVEUR
APERS
 TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES

12.732 ^{Ét. 12.44.22}
 51, Rue-Marché-aux-Grains-51
 Bruxelles-Bourse

Votre beauté, Madame en temps de guerre

Grasse, flasque et quinquagénaire,
 Mme X... soigne sa beauté,
 Et confie sa contrariété
 Au « P'tit Echo » ou « Marie-Claire ».

Elle épanche avec chaleur
 Tout ce qui cause sa détresse.
 Voici le texte qu'elle adresse
 Au journal cher à son cœur :

« Le Petit Papillon Mutin
 Demande à « Blanche Colombelle »
 » Un conseil pour demeurer belle
 » Par ces temps pleins de tintouin.

» Comment, comment porter un masque ?
 » J'ai le profil des plus jolis.
 » Quel est le cerveau ramolli
 » Qui put inventer un tel casque ?

» Ardente à suivre vos conseils,
 » J'ai supporté que sur mes joues
 » On pose des masques de boues;
 » Mais j'ai, après cet appareil,
 » Un beau teint aux roses pareil.

» Tandis que ces masques à gaz
 » Sont vraiment inélegants.
 » Ne peut-on rendre plus fringants
 » Ces groins qu'on nous impose, hélas !

» Pourquoi l'« Echo » ou « Marie-Claire »
 » N'ont-ils pas déjà protesté
 » Contre un crime de lèse-beauté
 » Comme l'est cette affreuse guerre ? »

Et répond, Blanche Colombelle,
 Illico : « Papillon Mutin !
 » Je comprends votre tracassin,
 » C'est celui de toutes les belles !

» Tout ça est bien compréhensible !
 » Un conseil, afin d'éviter
 » La couperose ou bien l'acné
 » Ou quelque bobo impossible :

» Dès l'alerte, enduisez-vous
 » De crème Z ou de saindox.
 » Massez pendant quelques instants,
 » Vaporisez-vous en comptant
 » Jusqu'à vingt-deux, d'eau de noisettes
 » Additionnée de ciboulette.

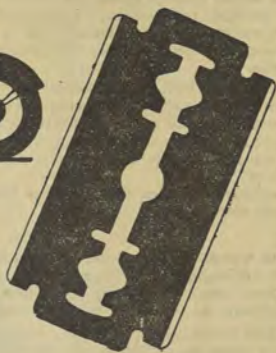
» Puis poudrez, en ayant bien soin
 » De ne pas mettre votre groin
 » Avant d'épiler vos sourcils
 » Et d'avoir soigné d'un fil
 » De crayon bleu
 » Vos jolis yeux.

» Puis ayant rougi votre bouche,
 » Roulez sur vos doigts vos bouclettes,
 » Vous poserez quelques fleurettes,
 » Un fruit ou bien un oiseau-mouche
 » Avec goût, auprès de l'oreille.
 » Croyez-moi, cela fait merveille.

» Un petit ruban tricolore
 » Et patriotique est charmant.
 » Une épingle... et en un instant
 » Vous le fixez. Et puis encore
 » Parfumez-vous d'eau de toilette,
 » C'est tout, Enfin, vous voilà prête !

» L'avantage de tous ces soins,
 » Petit Papillon Mutin,
 » C'est que, séduisante sirène,
 » Vous n'entendez pas la sirène,
 » Et que vous n'attendrez l'abri
 » Que quand les autres en s'ront sortis. »

CASSANDRE



La roue du progrès

Premier vélocipède — Étonnement !

Première lame Gillette — Innovation !

L'inégalable Gillette Bleue —

Sensation !

Gillette "Stainless" inoxydable.
La lame de luxe par excellence.
12 fr 50 LES CINQ LAMES

La logique vous la conseille.

Votre intérêt vous l'impose.

Exigez la lame Gillette Bleue.

7^f
LES CINQ

GILLETTE BLEUE

A FENTE ET DOUBLE TREMPÉ ÉLECTRIQUE — S'ADAPTE SUR TOUS LES RASOIRS GILLETTE

COMPTOIR DE RASOIRS & LAMES, S. A., 222 A, RUE ROYALE, BRUXELLES

CONGO-COCKTAIL

Tuer la poule aux œufs d'or. — Nous recevons d'un colon la lettre ci-dessous qui, hélas, est de point en point exacte :

« Mon cher *Pourquoi Pas?*

» Suite à divers articles parus dans vos rubriques « Congo-Cocktail » et « On nous écrit », je me permets de vous donner quelques détails sur la situation exacte d'un colon au Congo.

» Afin de vous prouver que la situation faite aux colons est bien celle que l'on vous décrit et que le seul but de l'administration est de les faire disparaître, il me faudra remonter à une dizaine d'années, c'est-à-dire à 1929, époque où éclata la grande crise.

» A ce moment beaucoup d'entre eux disparurent et furent rapatriés. D'autres, plus entêtés ou plus endurants, résistèrent et firent flèche de tout bois.

» A partir de 1931 commencèrent les restrictions et l'une après l'autre disparurent les diverses activités que pouvait exercer un colon.

» J'envisagerai d'abord la question chasse, le bois viendra ensuite.

» CHASSE : 1931 : Première ordonnance réglementant la chasse à l'hippo. « Un hippo par an. » On ne fait donc plus que la chasse aux buffles. Voyant cet état de choses et espérant y mettre fin, voici en 1934 une nouvelle ordonnance instituant le permis de débitant de viande, dont prix 3.000 francs et donnant droit annuellement à 6 hippos, 52 buffles et 150 antilopes. La réalisation de cette viande — frais déduits — permet tout juste de couvrir ses frais et de ne pas mourir de faim. On est bien obligé de s'en contenter et les divers colons qui s'étaient mis à exercer cette profession continuent et se serrent la ceinture d'un cran.

» En 1935 la crise prend heureusement fin et en 1936 il

n'existe plus de chasseurs professionnels. En 1936, profitant de l'euphorie, une troisième ordonnance paraît créant diverses sortes de permis, mais celui de débitant de viande est supprimé.

» Si une nouvelle crise survient, voici une activité qui a permis à certains de résister, qui leur est interdite.

» LE BOIS DE CHAUFFE : Oh, profonde hypocrisie du Conseil Colonial ! Celui-ci, estimant que vu la crise, il y a lieu d'aider le colon, fait paraître en 1934 une ordonnance diminuant le permis de coupe de bois de 1.000 à 500 francs, mais instituant une taxe sur le bois coupé. On se trouve devant ce paradoxe : Un colon possédant un poste à bois où il vend mensuellement 150 stères et pour lequel il payait un permis de mille francs, devra acquitter une redevance de 500 francs plus une taxe de un franc au stère, soit 150 x 12 soit 1.800 francs ce qui fait 2.300 francs par an. Comme on le voit, l'aide que l'on a soi-disant voulu lui apporter, lui coûte annuellement 1.300 francs en plus.

» LE BOIS D'ŒUVRE : En 1934, le permis de coupe ou d'achat de bois industriel est supprimé. Il ne sera plus accordé qu'avec l'obtention d'une concession forestière d'un minimum de DEUX CENTS hectares. Inutile de dire que les conditions mises à l'obtention de celle-ci ne peuvent être remplies par un petit colon. Voici donc une nouvelle activité retirée.

» En ce qui concerne les colons agricoles, c'est tout aussi beau. Ceux-ci avaient toujours été considérés comme des créateurs de richesses pour la Colonie et de ce fait étaient exonérés des permis de coupe de bois. Le bois mis en vente par eux provenait des défrichements effectués pour les besoins de leurs plantations.

» Ces colons voient à ce jour les termes complets de l'ordonnance 202 Agr. introduits dans leur contrat de bail. Il ne leur reste qu'à s'incliner devant cette décision ou à interrompre les extensions qu'ils prévoyaient.

» L'Etat a manifestement spéculé sur leur situation et l'on voit ces colons agricoles payer des taxes pour du bois coupé sur un terrain pour lequel ils paient déjà un loyer

d'occupation, alors que celui-ci ne leur rapporte rien et ne fait que leur coûter.

» Malgré toute la compréhension de certains Gouverneurs de Province qui mesurent la voie dans laquelle s'engage la Colonie et toute leur bonne volonté vis-à-vis des colons ceux-ci se trouvent forcés d'appliquer des règlements néfastes.

» Excusez, mon cher *Pourquoi Pas?* la longueur de cette épître, mais j'estime qu'il était nécessaire que les choses fussent mises au point. Peut-être cette lettre ouvrira-t-elle les yeux aux uns et aux autres. Vous pouvez en toute confiance publier cette lettre, tout ce que j'y avance peut être prouvé.

» Croyez-moi, mon cher *Pourquoi Pas?* bien sympathiquement vôtre, »

???

Au travail. — Tout d'abord, il faut bien se dire ceci :

1° La Belgique et le Congo forment un tout cohérent : Chez l'une, les ouvriers spécialisés, le cadre technique, l'outillage, les industries de transformation;

Chez l'autre, presque toutes les matières premières, la terre vierge et cultivable sur des étendues immenses, une main-d'œuvre peu coûteuse et robuste;

2° Les tragiques circonstances actuelles nous conduisent à la ruine et peut-être à pis. Nous devons donc nous mettre, tant au Congo qu'en Belgique, en économie de guerre; la guerre pour la vie;

3° En conséquence, tous, Noirs et Blancs, doivent se mettre au travail, un travail coordonné, en utilisant au mieux les ressources de la Métropole et de la Colonie.

Les temps des charmantes conférences et des plaisants paradoxes économiques sont révolus.

On ne bâtit plus de villes d'agrément sous un bombardement.

???

Des chiffres. — Si l'on rapproche les statistiques douanières des rapports annuels des Gouverneurs Généraux, on constate qu'un Noir encadré dans une entreprise européenne, produit vingt fois plus en valeur (3,000 francs par an) que lorsqu'il demeure dans son village (170 francs par an).

Les entraves actuelles au recrutement par les Blancs des travailleurs volontaires Noirs devraient donc cesser.

Or, rien qu'en 1937, ce recrutement a été interdit dans 22 territoires congolais, c'est-à-dire sur une surface grande comme huit fois la Belgique... alors que le travail à grand rendement y devrait prendre le pas sur la pépère fainéantise, car on ne joue pas au golf dans le champ de tir d'une mitrailleuse.

KATARA NA TUMBO.

NOTES DU FRONT

Quelque part à la frontière

Dans la baraque en rondins

Nous avons pris nos quartiers d'hiver.

Finie la vie sous la tente, finis les bains de siège à la moindre journée de pluie, révolu le temps du ramping sur le ventre des camarades. Tout cela, c'est du passé.

Une solide baraque en gros rondins recouverts de tôles abrite tout le groupe. Cette fois, il peut pleuvoir, vent, gèle: nous sommes à l'abri.

Enterré, bientôt complètement invisible, l'abri est grand et suffisamment haut pour qu'on s'y tienne debout. Deux étages de bas-flocons tiennent lieu de lits. Tout est solide et ultra sec. Il y a même, ô luxe! une salle commune de quatre mètres carrés.

Fiers de notre œuvre, dans un joyeux tohu-bohu, nous avons pris possession de notre palace. Les places réparties entre les hommes, selon leurs sympathies, les projets s'ébauchent.

— Moi, dit l'un, je connais une vieille cuisinière dans une ferme. On pourrait la demander et remballer le poêle de l'armée.

— Si tu as le poêle, j'apporte des casseroles.

— On fera des frites.

— Tichons d'avoir l'électricité.

Cette fois, je presse l'oreille. Si on pouvait tirer son plan pour amener le courant? Car si notre palace est chaud, il est plutôt obscur — à deux mètres sous terre, c'est assez compréhensible.

— Ici, on fabriquera un garde-manger.

— C'est un menuisier qui parle.

Chacun y va de son projet, un illuminé vient même à parler de tapisser.

Ils sont lancés et la quantité de choses qu'ils vont faire entrer dans l'abri est inimaginable.

Froidement, un locataire de bas flocons supérieurs douche l'enthousiasme général.

— Si vous faites entrer tout ça ici, nous n'aurons plus qu'à aller loger dehors; il n'y aura plus de place pour nous.

La remarque est juste mais soulève une tempête de protestations.

On remue ferme à l'étage supérieur. Une discussion a éclaté entre deux voisins à propos de couvertures. Question de principe et amour de la chicane. Tout à coup, dans un autre coin, une affirmation s'élève nette et catégorique:

— J'ai le bois.

— Chacun son tour de l'avoir.

— Oui, mais moi je suis plus grand que toi et c'est plus gênant pour moi que pour toi.

Du diable, quelle est encore cette histoire? Il n'y a pourtant pas de femme ici. Je tape au plafond pour savoir ce qui se passe.

C'est d'un bois de charpente que l'on parle. (Qui donc a mal pensé? Wibo?)

Renseignements pris, ce bois malencontreux détermine une sorte de couloir polonais dans l'espace vital de l'un des deux hommes. Pour arbitrer le différend, j'y fourre le plus petit. L'incident est clos et la paix est sauvée. Hélas, pas pour longtemps.

C'est un Namurois, tétu comme une bourrique, qui se charge de la troubler.

Tantôt, il a voulu coucher en bas, les autres ont approuvé; maintenant, que tout l'étage est occupé il veut coucher en haut. L'aspirant dictateur provoque une coalition. Le paquetage d'abord, l'homme ensuite, sont débarqués « manu militari ». Furieux, il se couche en travers de la porte, ce qui lui vaut le surnom de Médor, chien de garde.

Toutes ces disputes tragi-comiques ont mis le groupe en joie. Que ceux qui volent la vie en noir viennent chez nous! On ne s'en fait pas à la frontière.

Aviz aux pessimistes, alarmistes et autres espèces en



BYRRR

est **VRAIMENT**

un apéritif **FRANÇAIS**

Il y a un front militaire dont l'importance est vitale, mais il y a, derrière lui, un front économique, financier et monétaire dont l'importance est vitale aussi. A quoi servirait une cuirasse brillante si le corps qu'elle abrite dépérissait ?
PAUL REYNAUD
(10 septembre 1939)

« istes ». Bien entendu, il est des moments quelque peu durs à passer. Je ne parle pas pour nous, les rengagés, mais pour les rappelés; pour nous, c'est le métier qui continue, mais pour eux?

Pendant la journée, le cafard n'a pas de prise, le travail est là, mais le soir?

Lecteurs de *Pourquoi Pas?* quand vous voyez que telle ou telle unité demande un vieux phono ou quelques vieux disques, visitez vos fonds de grenier.

Soigner la matérielle est bien, mais soigner le moral est encore mieux.

...

Micro... maîtrise !

L'I. N. R. a organisé la Demi-Heure du Soldat.

Nos artistes, avec ensemble,
Chantent pour l'armée au micro.
L'orchestre de... Jass, ce me semble,
Doit encadrer ces numéros !

Roels et Broka, deux noms en vue,
Etreinement ce festival.
Pour eux, être... de la revue
N'a, ma foi, rien que de normal !

Puis ce fut Libeau, doux esclave
De tous ceux qui sont sans budget.
Tant pis pour Paul de Kock : Gustave
Est loin d'être un mauvais... sujet !

Clara Clairbert, masse... chantante,
Dans un morceau qu'on admira,
Fut, comme toujours, épatante,
Quand à son tour elle... opéra !

Nos trouffions goûtent tous les genres
De cet éclectique I. N. R.
Ils ouïrent notre Deltenre
Dont la voix fonce dans... l'Esther !

Darman, l'ex-roi du Vaudeville,
N'a pas que des gestes... touchants !
Lui qui, transfige de la ville,
Est maintenant un « ras »... des chants !

Voici la cens et la demitje,
Deux schnocks à l'accent bien français ;
Zizi et ce gosse de... Rittche
Qu'on... Festerat pour leur succès !

Tous de qualité supérieure,
Au début comme à la coda.
Hélas ! J'en passe... et demi-heure !
(Oui : demi-heure du soldat !)

Ils possédaient — pourquoi le taire ? —
Des dans réels d'animateurs.
En leur faveur ils... militèrent,
Jugea le chœur des auditeurs !

Et le trouper, mangeant sa soupe,
Comme un petit fou s'amusa
Grâce à cette... civile troupe
Que la troupe mobilisa !

NOEL BARCY.

???

Au Théâtre de la Gaîté : A partir du 29 septembre, une revue signée de notre spirituel collaborateur Noël Barcy, avec Esther Deltenre, Rittche et Festerat, Marcel Antoinette, etc. Qu'on se le dise !

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LA CHEVAUCHEE FANTASTIQUE

Ce dernier film de John Ford a connu à Paris, cet été, un succès retentissant. La critique y découvrait la preuve que le public est loin de se désintéresser des œuvres de cinématographie pure. Bruxelles apportera sans doute la même démonstration en applaudissant cette fresque magnifique dont l'intérêt se concentre sur le rythme et le mouvement.

Les faits tiennent en très peu de phrases : dans l'Arizona, au temps où les Indiens s'attaquaient encore aux convois qui traversaient les plaines, une diligence attelée de six chevaux accomplit une périlleuse randonnée. Elle est occupée par des types très divers : une jeune femme qui va rejoindre son mari, un médecin ivrogne, une fille, un banquier en fuite avec la caisse, un mauvais garçon qu'un commissaire de police tient en respect sous la menace de son revolver. Ils échangent de rares paroles, mais ils expriment beaucoup par leurs attitudes et leurs regards. A l'étape, la jeune femme met prématurément un enfant au monde. Les scènes qui se passent à ce relais sont dessinées avec un extraordinaire relief. Elles ont pour effet de rendre plus inquiétante encore la route qui reste à parcourir. L'attaque redoutée se produit et c'est alors la course folle sous la fusillade. La lutte de vitesse devient hallucinante et l'on accueille avec un soupir de soulagement l'arrivée de la diligence dans la petite ville où le drame se continuera pourtant. Deux ennemis se cherchent dans l'ombre et cette poursuite, elle aussi, tient le spectateur en haleine.

Il est curieux de constater le contraste qui existe entre le rythme de l'action et celui du mouvement imprimé aux images. La première se déroule avec une extrême lenteur, alors que les personnages sont, au sens littéral, emportés

dans une furieuse galopade. Or, c'est justement cette galopade qui constitue l'intérêt dominant, l'image matérielle l'important sur les représentations de l'esprit, c'est dire qu'ici, le cinéma pur triomphe du cinéma-théâtre.

Le film est superbement interprété par d'incomparables artistes, mais leur jeu s'efface devant la fantasmagorie des images. Elles sont pleines d'annotations précieuses, de détails tirés de l'ombre et riches de signification. Pour conclure, nous empruntons à Emile Vuillermoz le jugement qu'il émettait dans « Le Temps » du 24 juin de cette année :

« Ce qui compte ici, c'est l'apothéose du rythme et du mouvement, traités avec une virtuosité technique incom-



parable. Les véritables amis du cinéma doivent savoir que, au milieu d'établissements où les pianistes de l'écran nous prouvent chaque soir qu'ils en sont encore à la méthode Carpentier, il en est un où un grand virtuose exécute en ce moment un Concerto de Liszt. »

LE JOUR SE LEVE

Nous avons déjà signalé, en juin dernier, ce très beau film de Marcel Carné, mais il est nécessaire d'y revenir aujourd'hui, puisqu'il va passer cette semaine à l'écran du cinéma Métropole.

La figure centrale, disions-nous, est Jean Gabin, virtuose d'un genre auquel il a imprimé sa marque. L'histoire est tragique : dans une rue envahie par les ombres du soir se dresse une haute maison d'aspect misérable; au sommet, une fenêtre est éclairée. De la chambre où brille cette lumière, s'échappent des cris et des menaces. La porte s'ouvre sous la poussée d'un homme qui s'écroute dans l'escalier.



PATHE-PALACE

DEUX GRANDS FILMS
JULES BERRY dans

CAFÉ DE PARIS

un film d'Yves Mirande

et

SACHA GUITRY dans

DÉSIRÉ

ENFANTS NON ADMIS

Prix des places : 2 - 4 - 5 - 6 et 8 francs.
Séances à : 2 h. 15 - 5 h. 15 et 8 h. 30

La maison s'émeut, on appelle la police, mais le meurtrier se barricade et le siège s'organise. Il durera jusqu'au jour.

Pendant cette longue nuit coupée d'alertes, l'homme revêt sa vie et le spectateur apprend pourquoi il est devenu un assassin. C'était un ouvrier comme tant d'autres, plus triste d'être seul et de peiner à un épuisant métier. Une jeune fille lui apparaît un jour, des fleurs dans les bras, sous le hangar pestilentiel où il travaille, et l'amour naît dans son cœur.

Cette fragile Françoise, un autre homme la lui dispute, c'est un histrion de foire que la petite admire naïvement. L'homme défend son amour jusqu'au désespoir, jusqu'à l'irréparable. Tandis que le jour se lève sur la rue envahie par la foule et que les policiers s'efforcent de pénétrer dans la chambre, il s'enfonce un couteau dans la poitrine et meurt.

Jean Gabin est admirable dans le rôle de l'ouvrier comme il le fut dans toutes ses autres créations. Il y apporte le même style dépouillé, la même maîtrise dans l'art d'exprimer des sentiments profonds par de simples regards et des silences chargés de passion.

Jules Berry, Arletty et Jacqueline Laurent ont, autour de lui, réussi des compositions magnifiques, mises en valeur par l'extraordinaire Curt Courant. Ce maître opérateur a réussi des effets photographiques merveilleux, créant un ensemble de visions d'une valeur artistique indiscutable.

Il faut reconnaître ici que Marcel Carné est un très grand et fécond artiste. On pouvait croire qu'après « Le Quai des Brumes », le genre de ces études de mœurs poussées au noir avait donné son maximum; ce dernier film répond par la négative. On a dit qu'il ne fallait pas se complaire à ces analyses d'une humanité qui ne sait où elle va; cela ne peut être un grief contre la valeur esthétique d'une œuvre. « Le Jour se lève » est un grand film, qu'on y donne son adhésion au point de vue moral ou qu'on la lui refuse.

LE VEAU GRAS

Si l'on veut se mettre sur le plan théâtral pour critiquer la pièce de Bernard Zimmer, transposée à l'écran, il y a pas mal de choses à reprendre et l'on n'a pas manqué de le

:- **MARIVAUX** :-

ELVIRE POPESCO

dans

LE VEAU GRAS

D'APRES LA PIECE DE BERNARD ZIMMER
avec

ARMAND BERNARD
et **ANDRE LEFAUR**

:- **ENFANTS NON ADMIS** :-

faire. C'est l'éternelle déception infligée aux admirateurs des œuvres dramatiques dont on s'est servi pour en fabriquer matière à cinéma. Ici le cas d'incompatibilité est flagrant, puisque ce Bernard Zimmer lui-même qui s'est chargé d'écrire le dialogue du film. Comment se fait-il qu'il ait émaillé les traits de sa pièce et qu'il en ait délayé les scènes au point d'en fausser la signification ? La réponse est facile à donner si l'on a suivi avec attention les développements de la technique de studio.

Et tout d'abord, la liberté de l'écrivain qui fait un scénario est bien autrement limitée à l'écran qu'à la scène. Certes, le théâtre a ses exigences, chacun sait cela; il a sa perspective et ses lois, si libre qu'il se soit proclamé, mais cela n'a rien de comparable avec les entraves imposées par la technique du set. Le metteur en scène l'ingénieur du son, les opérateurs s'affrontent avec le scénariste, et, dans cette lutte inégale, ce dernier succombe le plus sou-



50, Marché aux Poulets 14, rue des Fripiers

VOUS PRESENTE EN GRANDE EXCLUSIVITE
LE CELEBRE ARTISTE

**CHARLES
BOYER**

DANS SA PLUS BELLE CREATION
A L'ECRAN DEPUIS «TUMULTES»

Casbah d'Alger

(Nouvelle version américaine de Pépé le Moko)

La production des Artistes Associés qui vient de battre tous les records du succès aux Etats-Unis

avec **HEDY LANARR** la célèbre vedette nue d'«Extase»
SIGRID GURIE la révélation du film Marco Polo

AU PROGRAMME : LES ACTUALITES PATHE
SEANCES : 1 h. 30 - 3 h. 30 - 5 h. 30 - 7 h. 30 - 9 h. 30

CE SPECTACLE EST INTERDIT AUX ENFANTS

vent. Ne doit-il d'ailleurs pas en être ainsi puisqu'il s'agit de créer un ouvrage qui doit pénétrer jusqu'à l'esprit par les yeux ? Quoi qu'on fasse, le cinéma demeure un art plastique avant tout, et ceux qui veulent y chercher un amusement littéraire se trompent d'adresse. Cela n'empêche pas, et nous l'avons toujours soutenu, de puiser des sujets dans la littérature, à condition d'en oublier les origines. Pourquoi un art ne peut-il se déverser dans un autre en s'y transformant ? On fait bien de la musique linéaire et mathématique, de la musique picturale et de la sculpture intellectuelle.

Quant à la distribution on peut regretter le choix de certains personnages et celui de la princesse, notamment,

la verve d' **ARLETTY LAURENT**
la fraîcheur de **JACQUELINE LAURENT**
le réalisme de **JULES BERRY**
le cynisme de **JULES BERRY**

Jean GABIN Jules BERRY
sont confrontés dans

Le Jour se lève
à partir de vendredi
à l'**ELDORADO**

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA



Debut de la saison d'Hiver
 avec
 La dernière création de
EDWIGE FEUILLERE
 dans
L'émigrante
 avec
JEAN CHEVRIER
 la nouvelle vedette française et
GEORGES LANNES-LARQUEY
 Réalisation de
 Leo Joannon

qu'on a jugé bon de confier à Mme Popesco. Non que cette excellente artiste n'y déploie ses fringantes qualités, mais elle figure assez mal la femme mûrissante qui dépense joyeusement sa fortune avec des gigolos. On eût aussi pu mieux choisir qu'Armand Bernard pour le rôle de Gabriel.

Nous avons admiré l'interprétation d'André Lefaur qui dessine le personnage du pharmacien avec sa maîtrise habituelle. Mme Gabrielle Fontan n'est pas moins excellente dans la création d'un type de petite bourgeoise provinciale que la vie étriquée menée aux côtés d'un mari basement mercantile a réduite à peu près au néant.

Dorville exagère peut-être un peu son rôle, tandis que M. François Périer se tire avec honneur du sien, particulièrement difficile. M. Le Vigan mérite lui aussi tous les éloges pour la remarquable création qu'il fait d'un rôle épisodique et cependant important. Nous avons déjà plus d'une fois signalé la maîtrise à l'écran de cet acteur original.

UNE ENFANT TERRIBLE

C'est une bien amusante pochade de ce genre purement américain dont les types sont empruntés à la société mondaine de New-York.

Naturellement, le personnage principal est l'une de ces jeunes millionnaires trop gâtées dont les fantaisies entraînent à mille complications. Olivia de Haviland prête à ce rôle son aimable talent et son délicieux visage.

Cette Margaret, après avoir catégoriquement refusé à sa mère de l'accompagner en voyage, se querelle violemment avec son père. Elle se jette dans la petite auto d'un domestique et fait de la vitesse pour passer sa colère. Bientôt, c'est la panne d'essence ! Heureusement, un poste de ravitaillement n'est pas loin. Lorsqu'il s'agit de payer, elle croit qu'il suffira de donner le nom de son père, grand maître des pompes à essence de la contrée, pour s'en aller librement ; mais le marchand ne l'entend pas ainsi, et comme elle n'a pas d'argent, il l'oblige à travailler pour le montant de ce qu'elle doit. Comment elle se venge et finit par épouser ce « bourreau » doit être vu et non raconté ; c'est une histoire abraacadabrante et follement gaie, d'un comique du meilleur aloi.

Le personnage de Ben Richards, père de la jeune échevelée, est une composition de tout premier ordre. Charles Winniger y déploie une drôlerie d'un goût excellent et qui doit être en même temps une charge fort plaisante de certains travers américains. Parvenu au sommet de la fortune, ce joyeux Yankee laisse fonctionner toute seule la machinerie bien huilée de ses bureaux et fait du sport dans son cabinet de travail avec un boxeur qu'il a pris comme valet. Ces parties de boxe sont désopilantes. Le partenaire de Charles Winniger, Allen Jenkins, est d'ailleurs un artiste de talent dont la gravité contraste de la plus amusante façon avec l'hilarité et fougueux millionnaire.

Comme toujours, les rôles secondaires sont excellemment tenus ; nous rencontrons des noms connus : la charmante petite Bonita Granville, Melville Cooper, Isabel Jeans, etc...

Si l'on veut, tous les éléments classiques de la comédie américaine se retrouvent ici : la richesse, élément de corruption ; la rudesse masculine maîtrisant la femme capricieuse et gâtée ; l'amour, réaction de cette bienfaisante violence ; les contrastes accusés tels le rigolo Ben Richards et son impassible valet ; le mariage express et même les scènes d'acrobatie comique. Cependant, rien de tout cela ne sent le déjà vu ou la redite. Le scénario est si bien composé, les dialogues si amusants, les scènes si bien ménagées et, par-dessus tout, interprétées avec tant de virtuosité que le public s'amuse et approuve sans réserve.

Une agréable partition meuble les belles images et souligne avec esprit les gestes des acteurs.

Il faut avoir beaucoup de reconnaissance pour les artistes et aussi pour la direction du cinéma qui les présente de ce qu'ils ont rendu possible ce miracle : un petit coin de la terre où l'on entend rire de bon cœur. Parmi tant de faits « historiques », comme dit M. Hitler, celui-ci ne l'est-il pas un peu ?

N.

Venez rire aux « Variétés »

RUE DE MALINES

EN GRANDE EXCLUSIVITE

Le film le plus GAI,
 le plus SPIRITUEL,
 le plus PARFAIT de l'année !

Michel Simon

ET

Arletty

DANS

Circonstances
 atténuantes

Actualités à toutes les séances
 Militaires 4 fr. à toutes les places
 Spectacle permanent de 14 à 24 h.

Chronique du sport

Et nous voici, une fois encore, contraints de parler en cette chronique sportive de notre champion pédestre Joseph Mostert, qui continue, avec une persévérance qui stupéfie les compétences, à accumuler les succès en pays nordiques où, pourtant, les spécialistes de valeur abondent. Prolongeant quelque peu son séjour en Suède, Mostert y a gagné une course de 2,000 mètres devant le Finlandais Sarkama, et ce en égalant l'ancien record mondial du Français Jules Ladoumègue (5 m. 21 s. 8/10), record battu depuis par l'Américain San Romani.

Les succès répétés de Mostert en Scandinavie ont eu une répercussion considérable. A presque toutes les réunions dont il fut la première attraction, il y eut de 10 à 15,000 spectateurs que les déboulés de notre représentant eurent le don d'emballer, aussi des ovations prolongées saluèrent-elles chacune de ses victoires.

A l'issue de l'une de celles-ci, Mostert fut congratulé par le ministre de Belgique à Stockholm, le prince R. de Croy qui, par la suite, donna même un dîner en son honneur. Nous sommes heureux de souligner cette heureuse initiative du distingué diplomate qui, en août dernier, reçut également à sa table les principaux membres belges de la délégation de notre pays à la Ligiade qui, en la capitale suédoise, groupa des milliers de gymnastes.

Trop peu de représentants officiels de notre pays à l'étranger considèrent le sport comme il le mérite. Pour avoir largement pérégriné en Europe, je puis attester de la vérité de cette conception, qui n'est heureusement pas celle de quelques-uns de nos plus avisés ambassadeurs, MM. Davignon, de Kerkhove de Denterghem, Nemry, entre autres. Nous sommes particulièrement heureux de constater que le prince de Croy partage le même sentiment et qu'il considère un champion aussi utile à la propagande nationale qu'un artiste, un musicien, un conférencier... voire un politicien...

En attendant, souhaitons à Mostert l'inusable, de faire comme le nègre...

???

De tous côtés, on organise des réunions sportives au profit de l'œuvre si utile du Collis du Soldat. A l'origine, ce furent des sportifs parés de l'étiquette de l'amateurisme qui prirent des initiatives. Les professionnels n'ont pas voulu se montrer moins compréhensifs de leurs devoirs de solidarité, aussi vit-on dimanche à Bruxelles près de quatre-vingts champions cyclistes répondre à l'appel de M. Hubert Baudot, président des Gais Lurons. Aucun n'exigea de cachet et beaucoup ne voulurent point être défrayés de leur voyage. Des routiers figurant aux plus rutilants palmars n'hésitèrent pas à s'inscrire quoique se sachant hors de forme par suite de leur propre mobilisation. Mais ils savaient que leur nom à l'affiche attirerait du monde. Et pour eux, c'était l'essentiel.

Il y eut quelques fâcheuses exceptions. Mais, tout comme une hirondelle ne fait pas le printemps, un égoïste — fut-il le détenteur du maillot jaune — ne représente guère une corporation. Bravo donc aux cyclistes qui tourniquèrent dimanche après-midi au parc de Woluwe.

???

Joe Louis, le boxeur nègre qui vient de mettre knock-out, après plusieurs autres, son rival blanc Bob Pastor, a-t-il vraiment, pour employer une pittoresque expression américaine, « de la dynamite dans les poings »? Est-il vraiment un pugiliste de la classe supérieure, ou bien sont-ce ses contemporains qui ne sont que de médiocres licenciés et swings et autres uppercuts?

Les deux thèses ont des partisans convaincus, mais il n'en reste pas moins acquis que les matches de poids lourds continuent à connaître aux Etats-Unis une vogue incroyable. La recette du récent match Louis-Pastor ne fut-elle pas de l'ordre approximatif de 15 millions de francs belges? La

part de Pastor étant de 17 p. c., cela met le knock-out à une cote extrêmement consolante. Et sans être herboriste, il n'en faut guère davantage pour apprécier comme elle le mérite la « bourse à pasteur »... pardon, à Pastor...

???

La question de savoir si les Jeux Olympiques que l'on prépare pour 1940 à Helsinki auront lieu, vient de faire l'objet de débats dans plusieurs capitales. Le comité olympique belge, à son tour, a effleuré le problème.

A Helsinki même, on fait preuve du plus bel optimisme, puisqu'une lettre arrivée il y a quelques jours à l'adresse du comte de Baillet-Latour assure que les travaux se poursuivent et que tout suit là-bas son cours normal. Une décision définitive ne sera cependant — dit-on — prise qu'au mois de mai.

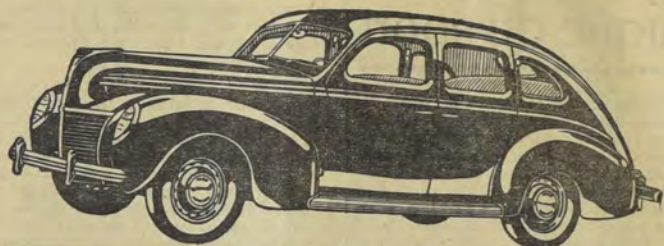
Il paraît aussi que si les événements politiques qui, actuellement déchirent une partie de l'Europe, devaient perdurer, les Finlandais envisageraient la mise sur pied de Jeux Nordiques étendus à quelques pays neutres, et afin de démontrer les possibilités qui s'ouvrent à une telle réalisation, ils auraient évoqué la participation récente de Mostert à des meetings à Helsinki et Stockholm.

La charte olympique, qui prévoit qu'un pays en guerre ne peut organiser les Jeux, est muette cependant quant aux conséquences d'une guerre se déroulant sur un autre territoire. D'après certains esprits — évidemment optimistes — même des pays mêlés au conflit actuel pourraient et sauraient déléguer des athlètes aux Jeux olympiques dans un an. Pour notre part, nous avouons que c'est là une conception assez difficilement réalisable. Le tout n'est pas de faire faire le voyage par une sélection quelconque d'athlètes, mais bien de les préparer soigneusement à défendre le pavillon de leur pays. Or, une préparation dans un climat guerrier ne saurait être sérieuse ni poussée. Et nous croyons savoir d'autre part qu'il en est qui poussent le souci de l'objectivité jusqu'à estimer que des Jeux sans la présence des représentants les plus qualifiés des grandes nations,



Une Voix :

**ET TES CHAUSSURES,
SONT-ELLES CIRÉES
AU "NUGGET"?**



MERCURY

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

8 Etabts PLASMAN s. a.
BRUXELLES -- CHARLEROI -- GAND
567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Michel

telles que l'Angleterre, la France, l'Allemagne, la Pologne, le Japon, ne seraient pas des Jeux.

Tels sont les divers éléments de la cause.

???

Le comité olympique belge, au cours d'une séance présidée par le comte de Baillet-Latour, a donc examiné le problème.

Avec sagesse, l'assemblée décida qu'il était prématuré de se prononcer dans un sens ou dans l'autre. Et il fut décidé d'attendre l'évolution des événements pour prendre position.

Dès l'instant où les organisateurs finlandais annoncent — en dépit de leur confiante persévérance — qu'ils arrêteront leur ligne de conduite définitive en mai 1940, on ne voit du reste pas très bien comment un comité olympique national pourrait envisager la question avant cette date.

En principe, en Belgique comme en Finlande on continue à travailler comme si les Jeux devaient avoir lieu. Mais l'on avisera selon les circonstances.

???

Terminons-en avec ce chapitre des futurs et éventuels Jeux Olympiques, en soulignant que s'ils devaient avoir lieu en 1940 — ce que nous souhaitons évidemment, comme tout le monde puisque cette célébration marquerait le retour à une vie normale — le projet belge d'utiliser une malle congolaise pour faire voyager et loger l'équipe belge, devrait être vraisemblablement abandonné par suite du danger représenté par la navigation dans la Baltique où pullulent les mines sous-marines. D'autres pays que le nôtre avaient envisagé la même solution pour le voyage et pour le séjour, le bateau faisant sur place office d'hôtel. Ce changement dans le programme du déplacement poserait aux organisateurs un problème nouveau à résoudre, problème dont la solution pourrait être trouvée dans une extension du village olympique. Helsinki, ne l'oublions pas, est une cité n'offrant, pour satisfaire aux exigences de visiteurs arrivant en masses, que des ressources assez limitées.

INTERIM.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme G. P. à Ganshoren et cinquante autres. — Evidemment l'ironie de ce factum est lourde et la drôlerie en est modérée. Mais il y a tant de choses aujourd'hui qui requièrent notre indignation que nous avons ne plus en trouver pour anathématiser ce prospectus grotesque et déplacé. Disons simplement et froidement que son auteur, fonctionnaire, nous dites-vous, à la Cour des Comptes, aurait mieux fait de ne pas le signer.

— A des artisans sculpteurs sans travail ni ressources, signalons qu'il existe un organisme d'assistance privée « Art, Dévouement, Altruisme, Science », A.D.A.S., 33a, quai au Foin, Bruxelles, qui se propose d'aider les intellectuels et les artistes.

Asp. 8. — Pas mal. Mais cette histoire remonte à l'invention des petits pois, au moins. Alors...

J. v. d. B. tot H. — C'est, en effet, une très grande famille. On ne vous a pas trompé. Il y avait dix-huit enfants, paraît-il.

Quandoque bonus. — « Desinit in piscem ». Il y a deux traductions. La meilleure des deux serait, à notre avis : il dessine en p...assant.

H. C. — Alors quoi ? Vous vous fâchez tout rouge parce que nous n'avons pas parlé de votre dernier livre ? Ingrat...

Membres de l'U. E. — Mais toute cette page publicitaire est ironique et il faut comprendre exactement le contraire de ce qu'on lit. Revoyez cela et vous vous rendrez compte — quoique l'ironie soit parfois un peu déconcertante.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire DALY, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

Echec à la Dame

La guerre, cette horreur, la guerre domine tout. Vous verrez qu'il y aura une mode de guerre et rien ne dit que nous n'adopterons pas pour nos habits de pékin la culotte du zouave ou quelque chose approchant la tenue de campagne des Tommies. Mais il est trop tôt pour prévoir. Ce n'est pas une raison pour trembler. Une lectrice que j'avais réconfortée par des arguments qui dépassaient de beaucoup son pouvoir critique, m'a répondu : « Vous avez sans doute raison d'être optimiste, en tout cas vos paroles m'ont fait grand bien. » Cet « en tout cas » prouve qu'elle n'était pas totalement dépourvue d'intelligence et de jugement. Les femmes les moins averties des choses politiques et les plus dépourvues de sens analytique, ne manquent pas de bon sens. Et ceci supplée presque toujours à cela.

???

James, de Gand, continuera à vendre aux anciens prix toutes ses spécialités étrangères. Pas de hausse jusqu'à épuisement du stock actuel.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

???

A cause de ma profession, je lis beaucoup de journaux et parmi eux des feuilles sérieuses comme « Pourquoi Pas ? », le « Times » et le « Temps ». Je suis même obligé de parcourir des journaux financiers, qui sont, on en conviendra, les journaux les plus prétendument sérieux qui soient. Mais ma gazette la plus amusante et aussi la plus édificatrice est la gazette parlée de Marie, ma bonne. Chaque matin, elle me la sert en même temps que mon petit déjeuner. En temps normal, c'est ma gazette du quartier; souvent j'y coupe court, mais toujours avec ménagement car c'est une brave femme qui sait écouter pendant des heures pour pouvoir me parler pendant dix minutes.

Avec la guerre, ma gazette du quartier donne toujours un compte rendu des potins locaux, mais en fonction de la guerre. Par exemple, bien avant que le ministre de la Guerre n'émette l'avis officiel que de nouvelles classes ont été rappelées, Marie m'en informe et me cite les noms de ceux « qu'on est venu chercher » et que c'était à prévoir puisque le jour avant on avait encore une fois vidé la caserne voisine.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES

???

Parfois, Marie ose une question ou, plus exactement, elle rapporte un fait auquel elle ne croit pas, espérant que je le démentirai et, ce faisant, lui expliquerai exactement la situation.

L'autre matin, elle m'a dit ainsi : « Il paraît que nous sommes dans de vilains draps, avec notre neutralité; nous allons y passer comme la Pologne, puisque nous serons attaqués par les Allemands, les Français et les Anglais tout à la fois. »

— Mais non, ma bonne Marie.

— Le monsieur du coin dit pourtant qu'on prépare les tranchées à la mer, contre les Anglais, et le fils du boucher a été envoyé à la frontière française.

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental) et à Anvers, 105, place de Meir, sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises. Les approvisionnements d'hiver seront vendus sans augmentation jusqu'à épuisement.

???

Les petits points ci-dessus remplacent de longues explications. J'ai dû m'exprimer avec beaucoup de clarté, car Marie

en déduit : « Alors, c'est vrai que nous avons une frontière avec l'Allemagne ? »

Et ceci prouve que nos journaux sont bien mal faits ou trop bien faits; qu'il y a place pour un journal vraiment populaire qui parlerait le langage du peuple et des gens simples. Car Marie lit, tous les jours, son journal.

Les Anglais ont compris cela. Le « Daily Mirror » et le « Daily Sketch » sont les deux meilleures affaires de cette branche. Ils ne contiennent que des photos. Le promoteur du « Daily Mirror » annonça qu'il créait un journal pour les gens qui ne savent pas lire. Peu à peu, sa clientèle a appris à lire les légendes des photos. Maintenant les photos s'accompagnent de gros titres et de quelques phrases composées exclusivement de mots à deux sous.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Les chansons en vogue, les reines, sont pareillement celles dont le motif musical et les paroles sont simples, faciles à retenir. Les compositeurs anglais s'efforcent de trouver une nouvelle chanson qui connaîtrait la popularité de « Tipperary » et de « La Madelon ». Voici la traduction d'une des chansons récemment entendue, qui nous paraît devoir connaître un grand succès :

*Avez-vous de la lessive, maman chérie,
Car nous allons à la ligne Siegfried,
Nous prendrons votre lessive sur la ligne Siegfried
Si la ligne Siegfried tient toujours.*

En anglais, cela rime comme il convient.

???

Hello James!

James se rappelle au bon souvenir de ses nombreux clients.

James, pour ceux qui l'ignorent encore, est le chemisier, chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30a, av. de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel).

???

En attendant que la mode de guerre se dessine, c'est encore de l'économie vestimentaire qu'il me faut vous parler. Comme je l'avais prévu la semaine dernière, la ruiée s'est produite vers les échoppes des tailleurs. Elle n'a pas exigé l'érection de barrières Nadar, bien sûr. On travaille surtout dans le beau, dans les tissus anglais qui n'arrivent plus en Belgique que spasmodiquement.

Les tailleurs ont failli devoir refuser les commandes... faute de fil à coudre. Renseignements pris en très haut lieu, rien ne permet de présager une pénurie de cet article essentiel à l'industrie du vêtement. Nos approvisionnements en coton sont largement suffisants pour alimenter toutes les aiguilles et navettes. Nos filateurs spécialistes seront à même de travailler pour l'exportation dès qu'ils auront renouveler les stocks de fil à coudre chez les grossistes et détaillants du pays. Ceux-ci risquent fort de conserver leurs nouveaux stocks pendant de longs mois, car les ménagères trop prévoyantes ont fait des provisions qui suffiront à leurs besoins de plusieurs années.

???

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE LA « GAZETTE ».

???

Donc, chez le tailleur, on travaille dans les belles qualités à partir de 1,400 francs le complet. Les clients qui commandent maintenant sont les acheteurs cossus et ils n'y vont pas de main morte. Souvent ils achètent deux ou trois pièces.

Dans le complet de prix moyen sur mesures et dans la confection, aucun emballement. C'est compréhensible, mais regrettable. Compréhensible parce que les bourses de grandeur moyenne ne peuvent se dégonfler continuellement. Les ménagères y ont puisé sans discrétion pour effectuer leurs achats de vivres. Maintenant, il s'agit de se restreindre.

C'est regrettable car le costume unique continue à s'user et le pardessus ne verra pas sans honte la fin de l'hiver.

C'est regrettable encore parce que, proportionnellement, la hausse inévitable affectera beaucoup plus les tissus de prix moyens et les confections que les vêtements sur mesures confectionnés avec des tissus de premier choix.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes:
Bruxelles: 4, rue Tabora; 38, bd Ad. Max; 2, avenue de la Chasse; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 45, rue Lesbroussart; 44, rue Haute; 68, chaussée de Waterloo. — Anvers: 105, Meir. — Mouscron: rue de la Station. — Charleroi: place du Sud. — Namur: 22, rue des Carnes. — Gand: 21, rue des Champs.

???

La situation actuelle est tout à fait paradoxale. J'ai vu cette semaine une maison vendant spécialement la belle confection qui annonçait des soldes et affichaient des prix de 20 p.c. inférieurs à ceux qu'elle devra payer pour le réassortiment.

Vous me direz qu'il s'agissait de vestons et ensembles deux pièces sport convenant principalement à l'été. Ma réponse est que les deux pièces sport, de même que le veston de tweed fantaisie avec pantalon de flanelle ou tweed uni se porteront toute l'année. La mode en a décidé ainsi, avant la guerre. La guerre pourrait bien avoir comme conséquence que beaucoup d'hommes devront se contenter de ces ensembles, faute de mieux. Quant au gilet, on le remplacera par un pull-over.

Mon conseil est : achetez, si possible en solde, les ensembles sport et les vestons de tweed fantaisie. Achetez-les, ne fût-ce que comme réserve.

DON JUAN 348

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

ABRI

TYPE ANGLAIS

« Anderson »



pour 4 à 6 personnes, construit en tôles ondulées galvanisées (qualité zingage riche à chaud)

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS,
S'ADRESSER A

S. A. Les Ateliers Métallurgiques

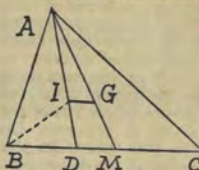
NIVELLES Tél.: 22

Coin des Math.

Les deux centres

M. Clément Thiry propose cette solution :

Solent, dit-il, AD la bissectrice de l'angle BAC, I le centre du cercle inscrit, G le centre de gravité situé sur la médiane AM.



En vertu d'une propriété connue de la bissectrice, on a :

$$\frac{BD}{DC} = \frac{AB}{AC}$$

$$BD = \frac{BC \times AB}{AB + AC} \quad \text{D'où} \quad \frac{7 \times 6}{6 + 8} = \frac{42}{14} = 3$$

Cette même propriété donne :

$$\frac{AI}{ID} = \frac{AB}{BD} = \frac{6}{3} = 2$$

Mais on sait qu'on a aussi $\frac{AG}{GM} = 2$, d'où $\frac{AI}{ID} = \frac{AG}{GM}$

ce qui prouve que IG est parallèle à DM ou BC.

Sont d'accord, mais selon, parfois, d'autres méthodes :

Charles Leclercq, Bruxelles; Joseph Gérard, Melx-devant-Virton; Henri Lhoest, Visé; Jos. Germeau, Liège; A. Duren, Woluwe; J. Lehane, Stockay; Pierre Vinois, Boltsfort; A. Badot, Huy; Edouard De By, Saint-Gilles; Jules Paquet, Jambes; G. Bertrand, Ronet; Roger Decastiau, Anderlecht; Jean Van den Bossche, Etterbeek; J.-J. Annez, Gand; Emile Lacroix, Amay; Lieut. Parmentier, Liège; P. Landmesser, Anvers; Roger Manneback, Anvers; Alice Vaessen, Etterbeek; Honoré Bongaerts, Stockel; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles.

Le triomphe du neuf

De M. Henri Lhoest, de Visé, ce plaisant petit problème :

Un nombre de trois chiffres est égal à $a + b + c$. Quel est ce nombre, sachant que a est la somme de ses chiffres, b la somme de leurs trois produits deux à deux, et c le produit de ses chiffres ?

???

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Une remarque concernant l'observation de M. Latour au sujet du problème de la page 2962.

La solution présentée par M. Lagasse est la seule directe et logique; celle mise en avant par M. Latour, consistant à décomposer en facteurs premiers étant une solution par tâtonnements et seulement applicable parce que le nombre (11021) s'y prêtait.

En effet, supposant qu'on ait eu :
 $x + y + z = 312$; $x^2 + y^2 + z^2 = 32456$ et $x(y + z) = 21420$, d'où $xy = 10608$.

10608 décomposé en facteurs premiers donne :

$$10608 = 2^4 \times 3 \times 13 \times 17.$$

Comment pourrait-on découvrir avec cela les valeurs de (x) et (y) qui, dans ce cas, sont (102 et 104) ?

Sincères salutations.

Jean Van den Bossche, Etterbeek.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Pour activer le commerce et l'édification du public

LES SALONS D'OCTOBRE

ALIMENTATION	24.000 m ²	— Palais 4 et 5
BRASSERIE	10.000 m ²	— Palais 6
T. S. F.	5.000 m ²	— Palais 2
FLEURS ET FRUITS	5.000 m ²	— Palais 11

44.000 m² 5 Palais

COMME LE POURQUOI PAS ? QUI VOUS AMUSE ET VOUS INFORME, EN TEMPS DE PAIX, MAIS AUSSI VOUS RECONFORTE, EN TEMPS DE GUERRE, LES SALONS D'OCTOBRE SONT PLUS NECESSAIRES QUE JAMAIS.

Tous aux G^{ds} Palais du Centenaire du 7 au 22 octobre

On nous écrit

Nous recevons quelques lettres de Boches et de pro-Boches, qui trouvent qu'après tout la Pologne n'a que ce qu'elle mérite, qu'en tout cas nous n'avons à prendre parti et qui, naturellement, développent la thèse hitlérienne sur la responsabilité UNIQUE de l'Angleterre. Naturellement ils nous défient de publier leur papier. Malice cousue de fil blanc. Le sémillant docteur n'a rien à voir chez nous et le Liégeois, si peu Liégeois, qui nous somme au nom de la « droiture » (!!!) de publier sa lettre en sera pour ses frais de timbres.

La neutralité

Les lettres sur notre neutralité nous sont parvenues par douzaines. On comprendra que nous ne pouvons les publier toutes et l'on pourra bien nous en excuser. Voici, parmi les premières arrivées, quelques-unes des plus caractéristiques :

Une apologie de la neutralité.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

La déclaration de neutralité du gouvernement belge n'a pas l'heur de plaire à certains Belges. La Belgique, à les en croire, serait tenue par l'honneur de se joindre à la coalition franco-anglaise qui s'est donné pour tâche d'en finir avec les visées d'hégémonie de l'Allemagne hitlérienne, visées dont notre pays serait l'une des premières victimes.

J'adresse les lignes qui suivent à ceux de nos interventionnistes qui sont aujourd'hui mobilisables, ou encore à ceux qui ont fait tout leur devoir en 1914-1918; que les autres ne me lisent pas, je leur dénie le droit d'engager le sang des autres, et je leur refuse la discussion en cette matière.

On voudrait donc que la Belgique, pour jouer son rôle dans la croisade démocratique, se jette spontanément dans la mêlée; on ne cherche pas à nous faire croire, évidemment, que l'intervention belge aurait un effet décisif, mais, au moins, paraît-il, ce serait un geste !

Ils n'ont pas songé, nos va-t-en guerre, que pour l'avoir fait, ce geste, notre malheureux pays serait obligé de prendre, au sacrifice commun, une part cent fois plus terrible — toutes proportions gardées — que celle de la France et de l'Angleterre.

La densité prodigieuse de notre population, l'accumulation incroyable de nos villes, la masse compacte de nos usines et

le réseau serré de nos chemins de fer, offriraient à l'aviation ennemie la cible rêvée. Une avance allemande sur trente mille kilomètres carrés n'aurait guère d'importance pour nos alliés; pour nous ce serait, une fois de plus, l'occupation de la totalité du territoire, avec toutes les horreurs que nous avons connues. Alors, c'est la peur, direz-vous, qui nous dicte la neutralité ? Eh ! bien oui, nous avons peur, ni plus ni moins que les autres ! Si les états-majors franco-anglais n'ont pas répondu aux attaques aériennes contre les villes polonaises par des bombardements de représailles en Allemagne, croyez-vous qu'il y ait un autre motif que la crainte de contre-représailles, dont la population civile de France et d'Angleterre ferait tous les frais ? Et cette peur-là, n'est-elle pas des plus légitimes ?

Que la France et l'Angleterre aient déclaré la guerre à l'Allemagne, non seulement pour défendre la Pologne, mais encore et surtout — dit M. Daladier — par souci de leur propre sécurité, c'était leur droit et leur devoir de grandes puissances. Richesse oblige ! Derrière le front elles ont un vaste territoire, puis la mer où elles sont maîtresses, et enfin un immense empire dont les ressources leur permettent de « tenir » indéfiniment. Une déclaration de guerre faite dans ces conditions est certes courageuse, mais elle n'a rien de la folie héroïque, du suicide inutile que signifierait un tel geste pour la Belgique.

Et puis enfin, n'oublions pas que depuis 1918, la France et l'Angleterre ont administré à leur idée, en dehors de nous, notre victoire commune. Si l'Allemagne a pu déchirer, l'une après l'autre, toutes les pages du traité de Versailles, c'est en bénéficiant d'une politique de faiblesses et d'aveuglements où nos grands alliés ont estimé pouvoir se passer de notre avis.

Pourquoi faudrait-il qu'aujourd'hui nous payions — bien plus durement que les autres — des fautes que nous n'avons pas commises ?

Sans doute, nos vœux accompagnent aujourd'hui les armées franco-anglaises et la neutralité officielle ne doit pas nous empêcher de le proclamer bien haut.

Notre pays est résolu, comme en 1914, et beaucoup mieux qu'alors, à se défendre contre une invasion éventuelle; on ne saurait lui en demander davantage.

A présent, Messieurs les Interventionnistes, libre à vous



L'ADDITION DE
Schweppes
Améliore un
WHISKY, MÊME MÉDIocre

de suivre — si vous n'avez pas d'obligations militaires en Belgique — l'exemple du député Hubin... Et si le cœur ne vous en dit rien, regagnez au plus tôt l'ombre tutélaire que vous n'auriez pas dû quitter !

Veuillez croire, mon cher « Pourquoi Pas ? », à mes sentiments les meilleurs.

P. D.

? ? ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous sommes neutres. C'est entendu. Je sais bien qu'après la proclamation de la « politique d'indépendance », il n'y avait pas moyen de faire autrement. Mais je sais beaucoup de Belges, et j'en suis, à qui cette neutralité pèse lourd sur le cœur. Car enfin, les Français et les Anglais se battent pour nous. Si par malheur l'Allemagne remportait la victoire, la Belgique cesserait d'exister. Au mieux, ce serait un protectorat allemand et nazi où la vie deviendrait impossible pour un homme libre.

Bien à vous,

Un mobilisé.

Les « profiteurs »... profitent

Exemples à Ostende.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La Belgique possède donc d'importants stocks de vivres et le gouvernement est décidé de prendre des mesures draconniennes contre les grossistes et détaillants augmentant leurs prix. Quelles sont et où en sont ces mesures ?

Au début du mois, une coopérative d'Ostende cessait brusquement ses fournitures. Vers le 18, plus de sel ni de savon à trouver dans les magasins. Aujourd'hui, une épicerie fournit le sel en ancien emballage à 1 franc le kg., soit avec 40 centimes d'augmentation, alors qu'un autre commerçant, qui venait de rentrer du sel, est en mesure de le vendre avec bon bénéfice à 80 centimes. Une drogue-

rie vend maintenant le savon mou à fr. 4.50 le kg., ce qui constitue une augmentation de 100 p.c.

Le même chocolat se vend avec une différence de prix de 50 centimes dans deux succursales d'une même firme, et ainsi de suite.

Ce régime ne dure que depuis deux semaines et on pourrait déjà en écrire un livre.

Nous avons confiance en notre gouvernement, mais...

B. O.

? ? ?

Même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le cuir actuellement employé pour la confection ou la réparation des chaussures existait avant le 1er septembre, n'est-il pas vrai ? Comment donc se fait-il que des grossistes ont augmenté leurs prix de 15 p.c. et davantage — quand ils veulent bien toucher à leur stock ? Cela se passe notamment à Gand, et à Bruxelles aussi.

D. B.

Dévouez-vous

Ou le flamingantisme au cantonnement.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'anecdote (rigoureusement authentique) que je vais vous conter, pourrait porter pour titre : « Faites du bien à un vilain... »

Vous savez que tous les artistes belges répondent avec empressement aux appels lancés en faveur du soldat mobilisé.

C'est ainsi qu'à la demande de l'adjudant Davenne, garçon dévoué et d'ailleurs sympathique, un petit groupe d'artistes bruxellois partent, vendredi dernier, pour Herenthals. Il y avait Esther Deltenre, Rittche, Festerat, M. et Mme Delmarche, de la Monnaie, et moi-même.

Là-bas, le régiment en garnison avait organisé une fête pour remercier la population de sa gentillesse envers les soldats mobilisés. Le bénéfice de cette fête était destiné à l'envoi de colis aux habitants de la commune rappelés sous les drapeaux. Et, bien entendu, les artistes précités prêtèrent leur concours gratuitement.

Le rideau se lève, l'orchestre entame la « Brabançonne ». Notre chant national n'était pas encore terminé que, dans la salle, une clique bruyante réclamait le chant flamand.

Après la présentation d'artistes locaux, je montai sur le plateau pour servir mes monologues bruxellois... Je n'avais pas prononcé vingt mots que je me fis copieusement huer et siffler... Et je me retirai sans insister.

Dans les coulisses, notre brave Esther pleurait, Rittche fulminait, et le comité s'arrachait les cheveux.

Animé d'un beau courage, Festerat monta alors sur le plateau et, dans un flamand plus ou moins correct, tenta d'expliquer au public que les artistes belges se dévouaient gracieusement pour les soldats et que c'était bien mal récompenser leur zèle que de les siffler...

Esther Deltenre vint chanter, Rittche et Festerat firent leur numéro. On leur fit bon accueil, mais, comme leur répertoire est français, avec ça et là une expression bruxelloise, il y avait tout de même un certain brouhaha dans la salle.

Les artistes belges ont prouvé leur bon cœur à l'égard des soldats. Ils se dévoueront encore... Mais tout de même, il ne faudrait pas beaucoup d'incidents comme celui de Herenthals, pour les dégoûter de s'être montrés si bons, et si désintéressés.

Pour ma part, en tout cas, je suis toujours prêt à partir pour n'importe quelle garnison, la plus retirée soit-elle... Mais pour éviter de subir l'affront qui me fut infligé samedi (et que tous mes camarades ont subi en même temps), je me renseignerai avant de partir, sur l'état d'esprit des indigènes devant lesquels j'aurai à me produire...

Et je crois que tous les artistes (flamands ou wallons) me donneront parfaitement raison.

Croyez, mon cher « P. P. ? » à mes sentiments les plus cordiaux.

Marcel Antoune.

RHUM des Plantations S^T-JAMES

(ANTILLES)



En Été :
**Punch S^T JAMES
CRÉOLE**

2/3 de Rhum St-James, 1/3
Sirop de Sucre, zeste de citron
finement coupé, compléter
avec de la glace pilée.

S^T JAMES Soda
Un verre de Rhum St-James,
compléter avec de l'eau de
Seltz et de la glace.

En pâtisserie :

Le Rhum St-James est le seul
employé dans la pâtisserie
et la confiserie de luxe et
dans certaines préparations
culinaires.

Après le café :

Un petit verre de
RHUM ST-JAMES

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Les fr. 8.76 des vieux pensionnés

On demande un « Collis des vieux ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les vieux pensionnés à 3.200 francs poussent des cris de détresse à la vue de l'augmentation des prix des marchandises, denrées alimentaires surtout, et d'autres qui leur sont tout à fait indispensables.

Fr. 8.76 par jour pour deux personnes !

Le Gouvernement, malgré les difficultés monétaires, va-t-il rester impassible devant notre détresse ?

Les soldats jouissent du « Collis du Soldat ». Est-ce que les vieux ne pourraient pas, de la part du Gouvernement, jouir du « Collis des Vieux » ? *Un vieux lecteur.*

Heureuse commune de Saint-Josse

Heureux fonctionnaires.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'habite le faubourg de Saint-Josse-ten-Noode lez-Bruxelles. Ayant écouté en vain à l'I. N. R. pour apprendre où et quand les habitants de la commune pourraient se procurer le fameux masque à gaz dont le Gouvernement recommande à tous les Belges de se munir en vue d'une terrible éventualité, qui, je l'espère, ne se réalisera pas, j'ai fini par m'adresser à un bureau de Schaerbeek, proche de mon domicile, où l'on a carrément refusé de me servir en alléguant que seuls les habitants de la commune pouvaient obtenir ce masque.

Un peu surpris de cette réponse, car un de mes fournisseurs, domicilié à Jette, a obtenu ce masque à gaz dans un bureau de la commune de Molenbeek-Saint-Jean, sur production de sa carte d'identité, j'ai téléphoné à mon bourgmestre, M. Pétre, qui est un homme charmant, pour lui demander où et quand Saint-Josse-ten-Noode serait en mesure de fournir des masques à gaz à ses habitants. Voici textuellement sa réponse, qui mérite d'être connue de tous nos concitoyens :

« Ma commune a obtenu de l'Autorité supérieure, en tout et pour tout 750 masques à gaz (je dis sept cent cinquante) dont la moitié devait être réservée à des indigents; le reste a été attribué aux membres du personnel de la commune. Je ne puis que vous engager à vous adresser au Secrétariat général de la Ligue de la Protection Aérienne, rue de la Loi, j'ignore le numéro. »

Ne trouvez-vous pas que la commune de Saint-Josse est sans paille, puisqu'elle ne compte de 375 indigents ? Et puis, les édiles se sont donc servis d'abord, ne se préoccupant pas des habitants, qui n'ont qu'à tirer leur plan.

Sans commentaires, n'est-ce pas ?

Votre fidèle ancien lecteur.

Du cafetier au caporal

Sur la fermeture des cafés.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai aussi applaudi à la fermeture des cafés pendant les premiers jours de la mobilisation, et je suis d'accord avec le « Caporal » que nombre d'autres commerçants sont également touchés par cette mesure.

Seulement, ce qu'il oublie, c'est que contrairement à n'importe quel autre commerce, nous payons annuellement une taxe d'ouverture (pour ma part 12.000 fr.) et qu'au

jour du règlement de cette taxe, le service des Contributions Directes ne me dira pas : « Monsieur, vous n'avez travaillé que pendant ... heures par jour au lieu de ... heures, je vous bonifie sur la taxe de ... francs ». Bien au contraire, il faut prévoir que celle-ci sera encore majorée, et qu'au surplus, au lieu de devoir lutter contre les cercles privés comme nous devons le faire, à cette catégorie de commerçants nous devons ajouter les pâtisseries, les épiciers et légumiers qui pour le moment se créent une nouvelle clientèle, et ce à notre détriment et à celui de notre personnel pour qui nous devons continuer à payer les taxes de toute nature.

Un cafetier, ex-brigadier de la der des der.

???

Avis analogue.

Il y a des moyens bien simples de tout arranger : qu'on supprime les congés et permissions (points sensibles du soldat) à tout homme rentré en état d'ivresse; et qu'on inflige une forte amende, avec fermeture s'il le faut, au débaîtant qui aura servi des militaires après l'heure.

Mais qu'on ne ruine pas l'Industrie Hôtelière quand il y a d'autres moyens; pourquoi acculer les patrons à la faillite et forcer le personnel au chômage. C. B.

Les « liquidés » de l'Exposition de Liège

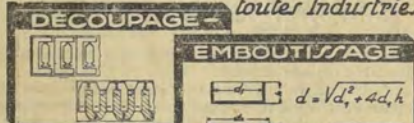
Que vont-ils devenir ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu avec un réel plaisir l'article « Liquidation », à la page 2990 du numéro 1312, et vous remercie d'avoir cité mon nom et émis une opinion aimable pour les collaborateurs de mon service. Nous avons dû, en quelques heures, étant donné tous les mobilisés belges et étrangers, organiser un bureau de bons de sortie. Ce bureau de sortie a fait de son mieux et je me plains une fois de plus à rendre hommage à l'activité et au dévouement du personnel qui me donna sa collaboration. Mais pour ce personnel qui a fait ses preuves, ayant travaillé durant l'Exposition dans des conditions très dures, presque tous les jours de 8 à 22 heures ou à minuit, ignorant les congés hebdomadaires, la liquidation pose le problème, déjà angoissant avant les récents événements mondiaux, du « struggle for life ».

Les préavis ont été donnés au 30 septembre et à cette date chacun d'eux se retrouvera sans situation et avec bien peu

Tous articular en série
en tout Métaux, pour
toutes Industries



Ateliers

ARMAND ADRIAENSSENS

34 - 40, RUE VAN MALDER
BRUXELLES-OUEST Tél: 26.19.07 - 26.81.67

d'espoir. La presse belge a célébré l'Exposition de Liège qui fut à tous points de vue une réussite en même temps qu'une leçon de confiance, d'optimisme et d'encouragement. Ne serait-il pas indiqué de s'en occuper encore un peu en aidant les collaborateurs qui, dans toute la mesure de leurs forces et avec tout leur dévouement, ont coopéré à son succès?

Paul Mullender.

Rectifications

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de rectifier un peu votre jolie histoire Starhernbergienne dans laquelle se sont glissées quelques erreurs tout à fait excusables vu la grande distance entre la rue du Houblon et la Ringstrasse.

Tout d'abord vous confondez un peu les places viennoises. Il est vrai qu'il y en a trop qui se terminent par un « berg », comme p. e. le « Schwarzenbergplatz ». Malheureusement, il n'y en a pas une qui porte le nom du prince Rudig. Aussi vous invitez vos chers lecteurs à visiter le Starhernberg comme si c'était une véritable montagne comme le « Kahlenberg » avec lequel vous vous êtes trompés.

Puis vient la famille de notre noble prince. Sa mère était en effet une brave femme qui a beaucoup souffert par les folies de son fils et ses dettes qu'elle a dû payer. Mais elle n'était jamais présidente du Sénat autrichien. Bon ! Et en ce qui concerne la petite Nora, sa femme, elle n'était pas une petite chanteuse de l'Opéra, mais une grande vedette du « Burgtheater », le célèbre théâtre dramatique de Vienne.

Vous n'êtes pas fâché, n'est-ce pas, parce que me suis permis de critiquer cette histoire qui est d'ailleurs si gentille-ment écrite comme tous vos à-propos ? Mais pourquoi pas un peu plus de vérité dans le « Pourquoi Pas ? » si ça s'est fait par une simple lettre à 75 centimes ?

Recevez l'expression des salutations les plus distinguées d'un fidèle lecteur

Autrichien.

Lettres de soldats

Nous en recevons de tous côtés, sur tous les sujets. D'aucuns vantent l'accueil que leur ont fait les habitants; d'autres déplorent; le contraire (ces derniers sont infiniment moins nombreux que les premiers). Certains regrettent le primitif de leur cantonnement; d'autres racontent plaisamment comment ils ont « tiré leur plan ». Il en est dont quelques chefs sont insupportables, dédaigneux, voire brutaux, alors que d'autres sont charmants et attentifs. Bref, il y a de tout là-dedans. A droite, on rigole; à gauche, on grogne; il arrive que d'un même endroit nous parviennent des échos d'humeurs tout à fait opposées... Publier tout cela est absolument impossible. Et puis, il est probable que les petites misères des premiers jours sont déjà en grande partie oubliées. Tout se tasse — à la guerre comme à la guerre.

RÉVEILLEZ LA BILÉ DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin " gonflé à bloc "

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50.

Des livres pour nos soldats

Des livres, oui, et bien d'autres choses encore; par douzaines arrivent les demandes qui ne concernent pas la lecture. Nos « ploucs », puisque ploucs il y a, demandent aussi des jeux : ballons de football, petites balles, cartes, échecs, damiers, etc.; ils demandent des accordéons, des trombones, des bruiteurs et autres instruments de musique car ils constituent des jazz-bands; ils demandent des musiques et des chansons; ils demandent des postes de T. S. F. même vieux, même détraqués; des phonos et des disques, même nasillards... ils demandent avec insistance des marraines... ils demandent... et nous devons penser qu'ils méritent de recevoir tout cela. Lecteurs, un sursaut de générosité ! Le « P. P. ? » ne peut croire que la source en soit épuisée dans sa grande famille.

Nous avons reçu cette semaine de : Anonyme, J. Oser, Le Scellé Belge, M. Blondeau, des revues illustrées; C. Demarré, Tubize : un gros envoi de livres; Mme Bidart : revues françaises et flamandes; Mme F. Bastiaens, Ixelles : des livres; Anonyme, Froidmont : 60 romans; Raoul Vanderschriek, Schaerbeek : 40 romans. Pour nos soldats des Ardennes : gros tas de revues; Georges Verrycken et ses trois fils : beaucoup de livres; Anonyme : deux paquets de revues; Anonyme : livres et revues; V. Ganseman, Marchienne-au-Pont : livres et revues; Leyne, Schaerbeek : 4 très beaux volumes; Anonyme, Dieghem : des revues illustrées; Anonyme, Uccle 78 : 59 numéros de l'illustration; des « Match », 6 Œuvres libres; Mme Vermeire, Woluwe-Saint-Lambert : paquet de « Bonnes Soirées »; Pour nos soldats, Koekelberg : livres; A. D., Ixelles : nombreux livres; Franco : livres et numéros de la « Petite Illustration »; Jules Lemal : livres et jeux de cartes; Anonyme, Bruxelles : 20 romans; De Poerck, Ostende : caisse de « Feuilles Littéraires »; M. Balaux, Uccle : livres et brochures; M. Cuvelier, Bruxelles : livres; Pirotte : musique; Maison Severin Van Impe : revues; Henri Hirsch : copieux envoi de brochures; Garage de l'Estran, Le Zoute : 2 colis périodiques et livres, 50 fr. pour des livres; Anonyme : un jeu de loto; Maison Cullus, 4 colis d'illustration.

Au nom de nos soldats, merci du fond du cœur.

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Ne devrait-on pas faire appel, par voie de la Presse et de la radio, à tous les Belges pour qu'ils mettent gracieusement à la disposition du gouvernement, tous les vieux métaux, cuivre, fer, aluminium, plomb, etc., qui encombrant les greniers, caves, tiroirs... — H. W.

— Le lard salé du pays : près de la gare du Midi, fr. 6.50 le demi-kilo; chaussée de Waterloo, fr. 7.50, 8 fr. fr. 8.50 le demi-kilo; à Ixelles, 9 et 10 fr. le demi-kilo. Cela dépend probablement de la qualité des cochons et cela promet des beaux jours pour les consommateurs. — G. M.

— Neutralité ! ? Depuis quelques jours, la station frontière de Montzen expédie en Allemagne 150 à 200 wagons vides belges. Ce matériel libéré d'autant le matériel ferroviaire allemand. Pratiqions-nous la même politique à l'égard de notre voisin du sud ? — Un cheminot.

— Dans un de nos corps d'armée, il est ordonné que « les hommes travailleront le dimanche comme en semaine ». Les soldats profiteraient de la journée du dimanche pour mettre leurs affaires personnelles en ordre et pour recevoir la visite de parents et amis. Fini, tout cela. N'aurait-on pu ordonner une heure d'effort supplémentaire chaque jour ? Le résultat serait le même. — Des mobilisés.

— Zeep ! On vend déjà un peu partout et notamment à Anderghem, du « savon de guerre » fabriqué avec on ne sait quoi ! — E. C.

— Pourquoi diable, « quelque part » dans le Luxembourg, est-il interdit aux soldats de se baigner, voire de se laver dans un ruisseau clair qui coule à moins d'un kilomètre de leur cantonnement ? Résultat : malpropreté corporelle quasi générale. — Mme D.

— Que les débits de boissons restent ouverts, mais qu'à certaines heures on ne puisse y consommer que des boissons absolument sans alcool : café, lait, consommés, les eaux

minérales, les jus de fruits, etc. Le contrevenant serait sévèrement puni. — J. D. 18.

— Est-il vrai que Grammens est allé à Saint-Trond, et que présentant sa carte de député, il a demandé à visiter la première ligne ? Le lieutenant l'a envoyé promener, dit-on, et les soldats lui ont fait une haie avec pots de couleur et brosse. Que va-t-il faire là et à la frontière ? Quand va-t-on limoger cet homme ? Serait-il l'homme d'un nouveau « Raad van Vlaanderen », si jamais « ils » devaient revenir ? — Un Flamand.

— Un inspecteur honoraire de l'enseignement moyen, encore très allant, ayant offert de remplacer « à titre gracieux » l'un ou l'autre professeur mobilisé, le Département de l'Instruction publique a tout simplement décliné sa proposition. Pour faire des économies ?... — Y. C.

Timbrologie :

Parmi nos soldats en campagne se sont constitués quelques noyaux philatéliques. Certes, n'est-ce pas, nous allons les comprendre parmi nos amis timbrologues. C'est dire qu'il nous faudra beaucoup de timbres.

Nous avons expédié cette semaine, à Modave R. classe 38, 1^{er} Grenadier, 5^e Cie, 2^e Groupe, Armée Belge en campagne. B.P.S. 5 un grand album, le numéro de septembre de la « Revue Philatélique Belge » et une enveloppe bien garnie.

J. D. G. nous a fait parvenir de beaux timbres; A. Z. nous a envoyé des timbres de Lichtenstein, de Suède et 25 timbres divers, A. L. une grosse enveloppe. Merci.

M. F. recevra sous peu une enveloppe.

???

Philanthropie.

— Unique soutien de ma mère veuve, âgée de plus de 70 ans, je gagnais au jour le jour le pain (sans beurre) de nos deux existences en fabriquant des pancartes d'étalage dans ma petite chambre. Inutile de vous dire que si, depuis septembre 1938, je ne vendais plus grand-chose, je ne vendis maintenant plus rien du tout et que, n'étant ni mobilisé ni chômeur officiel, je me trouve presque sans ressources. Quelqu'un de charitable peut-il me procurer d'urgence un emploi quelconque, magasinier-livreur par exemple. Je possède encore une vieille voiture commerciale convenant très bien à cet usage et mes prétentions sont des plus modestes. — M. D., Liège.

— Marié, père de 3 enfants, je suis représentant de commerce, uniquement à la commission. Impossible de vendre quelque chose en ce moment; les affaires faites avant la mobilisation sont en suspens, donc, pas de commission aussi longtemps qu'il n'y a pas eu livraison et depuis quelques mois, les affaires furent tellement mauvaises que les économies ont dû suppléer. Je n'ai pas droit au chômage, le patron ne m'ayant pas remercié (peine superflue et dangereuse pour ses intérêts), mes recherches pour un autre emploi restent vaines. Ma fillette de 4 ans est rachitique et réclame des soins et des médicaments coûteux que je ne puis plus lui donner. Je veux faire n'importe quel travail, soit fixe, soit temporaire; je parle très bien le français, le flamand, l'allemand, j'ai de bonnes notions d'anglais, je sais conduire, j'ai 27 ans et suis réformé de l'armée. — H. S., Anvers.

— Remerçié depuis plusieurs mois dans une maison de commerce où je fus pendant 7 ans employé aux écritures, je retombe à charge de parents vieux et malades qui subviennent avec peine à leurs besoins. Agé de 28 ans, de bonne présentation, je possède un bon certificat de travail; comme études: seconde commerciale supérieure d'athénée. Peut-être, avec le rappel actuel, pourrais-je trouver une occupation, ne fut-ce que pour quelques semaines; elle serait bien venue. — L., Flobecq.

— Infirmière visiteuse diplômée, âgée de 29 ans, extrêmement éprouvée et trop délicate pour assumer le service régulier d'hospitalière, cherche à gagner sa subsistance en se chargeant, dans de bonnes conditions, de toilettes de malades, de piqûres, de soins aux enfants et même de veilles. C'est une personne très dévouée. — D. M.



De Les Sports, 20 septembre :

En attendant les critères du hockey

On va réunir les photos des meilleurs joueurs en de magnifiques alba.

???

D'une affiche de l'Ecole Temporaire d'Horticulture, à La Louvière :

D'autre part, les personnes qui voudraient par la suite pratiquer et professer ce sain et hygiénique travail peuvent prendre, à l'Ecole d'Horticulture de Vilvorde, le diplôme professionnel de jardinier qui les autorise à se reproduire en public. Notre école prépare tout particulièrement des candidats.

Entraînement à la reproduction. Est-ce qu'on pourrait voir ?

???

De La Dépêche du Centre, 6 juin :

Neuvième concours de « Sésés ». Le prix d'honneur fut remporté par le jeune Jean-Marie Bourdin, âgé de 18 ans. Ça fait penser au veau accablé par la vieillesse...

???

De De Dag, 24 septembre :

Smyrne, 23 septembre. — Le tremblement de terre qui a sévi dans la région de Smyrne a coûté la vie à plus de deux cents morts (koste het leven aan meet dan 200 dooden). Ressuscités ?

???

De La Pensée, 24 septembre :

Les Marchands du Temple. ... Vous vendez aux amants le droit de s'épouser; Vous vendez aux morts le droit d'agoniser. Victor Hugo. Hélas ! Il est des morts qu'il faut qu'on tape.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages) Prix : 15 francs.

???

D'une étiquette très officielle collée sur un colis parvenu le 22 septembre à Bruxelles-Nord :

Willemeau 21 sep 1039 Froidmont. Le colis avait été expédié, il est vrai, en troisième vitesse.

???

De Paris Midi, 1er mai, et Paris Soir, 2 mai 1939 :

Exposition à New-York. — Entrées : 600.000 visiteurs. On a consommé 40.000 kilomètres de saucisses.

Ce qui fait, si nous comptons bien, un peu plus de 66 mètres par visiteur. Avec une bonne cinquantaine de kilos de choucroute par tête, on est toujours sûr de ne pas mourir de faim à New-York.

???

Du Petit Journal, 22 août :

M. H. Hayse signale que le président Lebrun peut jouer un grand rôle dans les destinées du pays. Il rend hommage à son inexpérience.

Pauvre président Lebrun ! Voilà que les typographes s'en mêlent, maintenant !

Correspondance du Pion

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
 B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.
 C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOND

— Pour M. P. W. 113. — Folie ou mieux folle désignait jadis une maison de plaisance, une guinguette de campagne. Ce mot semble bien être une forme dialectale de *feuillée* et correctement devrait s'écrire *foliée*. En France, on dit plutôt *feuillie*. Quant aux qualificatifs *haute* et *basse*, ils s'expliquent d'eux-mêmes, toutefois le premier est beaucoup plus fréquent. L'appellation *folie* est assez commune en la partie wallonne. Nous la relevons non seulement à Vaux s/Chèvremont, mais encore à Henri-Chapelle, à Bombye, à Tihange, à Viemme, à Ensisval, à Celles, à Fexhe-Slins (Liège), à Noirfontaine, à Bled (Lux.), à Malonne, à Clermont-Walcourt, à Cerfontaine, à Hingéon (Nam.), à Ragnies, à Oendeghien, à Mont Saint-Aubert (Hain.). Il y a *Haute folie* à Ensisval, à Louveigné (Lg.), à Bierges (Brab.), à Naast (Brab.). — A. C. H.

— Pour M. L. D. — Il existe un petit livre, en anglais, qui traite en XIV chapitres de la question. C'est édité par le spécialiste Rowland Johns chez Methuen & Co Ltd, 36, Essex street, London W. C., et cela s'appelle « Our friend the Scottish Terrier ». Prix 2/6, soit au change actuel 15 francs belges. N'importe quel libraire belge ou anglais le procurera facilement. Voici quelques-uns des chapitres : « Comment acheter un chien de maison ; « Id. d'élevage » ; « Entretien » ; « Expositions, etc., préparation, etc. » ; « Elevage » ; « Elevage des chiots » ; « Entraînement des jeunes chiens » ; « Historique — Familles, etc. » ; « Description et points » ; « Maladies et traitements ». — A. G. 19.

— Pour M. L. D. — La Manufacture Française d'Armes et Cycles de Saint-Etienne a édité, il y a déjà un petit temps, un magnifique album contenant des planches colorées de toutes les races de chiens de chasse : une planche par race, avec, en regard, une étude sur les mœurs et l'utilisation de chacune. Je crois savoir que cet album n'a pas son pareil au monde. Je pense que la rédaction de la Revue « Chasse et Pêche », 9, rue Duquesnoy, à Bruxelles, pourra vous renseigner sur la façon de vous le procurer si il vous intéresse. — P. W. 113.

— Pour un scientifique. — L'encyclopédie « Tout en un » ne serait-elle pas ce que vous cherchez? — P. W. 113.

— Pour un scientifique. — Il existe à la Librairie Hachette, boulevard Saint-Germain, Paris, la collection des Initiations ; Initiation littéraire, philosophique, financière, artistique, musicale, juridique, à l'histoire de France, à la médecine, économique, mathématique, astronomique, chimique, à la mécanique, zoologie, botanique, à la physique, à la biologie. — L. B.

— Pour L. J. D. — On pourrait trouver des renseignements concernant les catalogues des salons des B.-A. de l'Exposition de l'Eau auprès de M. le Notaire Englebert, Commissaire Royal des B.-A., ou chez l'imprimeur Thone (Grivegnée Liège), 15, rue de la Commune, qui les a édités ; le prix en était de 15 francs. Je pense que les sections allemande et française n'avaient pas de catalogues. — M. J. L.

— Pour G. V. H. — Tombeau de Philippe le Bon. — Le grand duc d'Occident paraît être actuellement dans les caves de la cathédrale de Nancy. Il avait été enterré à Champenolle un an après sa mort. Le tombeau fut violé en 1793. Les ossements de Jean Sans Peur et des siens furent alors cachés dans un panier, puis après la restauration, enterrés ou mis en tombeau dans la Cathédrale.

Il y a trois ans, une revue pharmaceutique a publié une longue et complète étude sur la question ; j'ai eu l'occasion d'en avoir un exemplaire qui est en possession du Procureur général honoraire Firmijn van den Bossche. Peut-être auriez-vous là des renseignements précis plus complets que ce que je vous cite de mémoire. — Paul D.

— Pour G. V. H. — « Laideronnette, impératrice des pagodes » n'est nullement inspirée par quelque conte ancien ou moderne ; pas plus, d'ailleurs, que les quatre autres pièces qui, avec elle, forment le ballet de *Ma Mère l'Oye*.

A leur origine, en 1908, il s'agissait, sous une forme plus simple, de « contes pour piano à quatre mains », que Ravel destinait aux jeunes interprètes. Ce ne fut qu'en 1912 qu'il leur donna leur forme complexe actuelle et en fit un ballet. Ravel avait été intime du bizarre personnage que fut le compositeur Erik Satie. Il semble que ce fut par amitié pour le vieux maître d'Arcueil, ou par esprit d'imitation, qu'il colla de titres singuliers certaines de ses premières œuvres. — Amateur de musique.

— Pour L. J. D. — Je ne connais aucun disque portant la Marche du « Gay Village Mosan ». Mais celle de l'« Expo », ou « Hydro-Marche », a été enregistrée par Telefunken, avec le concours de l'orchestre-musette de Jean Steurs, sous le n° M. 6544 (étiquette ordinaire, 25 cm.). Je n'ai pas entendu ce disque, mais je sais l'orchestre bon... dans son genre ! — Discophile.

— Pour L. L., *Propreté Service*, *Anonyme* et *Ern. W.* — Bien reçu vos offres pour lesquelles nous vous remercions ; transmises à A. G. 42 et F. G. 132.

— Pour L. D. 33. — La place manquant, nous avons envoyé directement vos informations à l'intéressé M. Torsec.

— Pour Em. D. — Grand merci pour le texte de « L'lie des Chiens », d'Edmond Rostand ; nous l'envoyons à V.P.R.

ON DEMANDE

— De nombreux groupes de soldats demandent des marraînes ; nous avons les adresses.

— Est-il exact que sur l'emplacement du passage et du théâtre des Galeries Saint-Hubert se trouvait un couvent de religieux, lequel ? date d'instauration, faits particuliers, fin, etc.? — *Poppo*.

— D'où proviennent ces dénominations : rue des Fories, rue Grande-Bèche et rue Petite-Bèche, qui désignent trois rues de Liège, la première, du quartier de la Boverie ; les deux autres, d'Outremeuse? — P. W. 113.

— Appelé sous les armes alors que j'allais aborder des études de droit, je voudrais travailler « au front ». Pourrait-on me passer livres et cours? — *Sergent Léo F...*

— Un lecteur connaît-il une revue belge ou étrangère d'art vétérinaire? Quelqu'un pourrait-il me donner les titres de quelques ouvrages traitant de l'élevage du Pur-Sang? Un grand merci d'avance. — *Erdé*.

— Quelque lecteur pourrait-il me donner le texte exact de l'inscription latine qui est gravée sous la « Fausse Portes » de la cathédrale de Tournai, ainsi que sa traduction en langue française? — P. H., *Anderlues*.

— Existe-t-il des écoles spécialisées dans la technique du cinéma? Si oui, où, à quel âge et avec quel bagage d'instruction peut se présenter une jeune fille désireuse de pratiquer le métier de script-girl? — Y. Z.

— D'où provient l'expression : « Je m'en fiche comme de l'an quarante ! » Quel est l'événement qui a pu lui donner naissance? — L. F. 3

— Je possède une peinture sur bois signée « Levis » ; quelqu'un de vos aimables lecteurs pourrait-il me donner des renseignements sur ce peintre. — B. M., *Mazy*.

— Un de vos aimables lecteurs pourrait-il me dire le motif pour lequel j'ai été exempté du service militaire. Etant de la classe de 27, je suis allé au bureau de recrutement de Bruxelles, l'on m'a mesuré, pesé et comme décision, il y a tout juste sur mon carnet ce qui suit : exempté. — A. 62.

— Pourrait-on me donner le titre d'une chanson qui fut en vogue vers 1864, dont le premier vers est : « A vingt ans, le dimanche » et dont le dernier est : « Mon cœur n'a que vingt ans »? — *Eug. C.*

— J'aimerais acquérir le cours pratique et théorique du corps de pompiers, épuisé en librairie. — Oct. L.



Résultats du Problème N° 505

Ont envoyé la solution exacte : Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; Vive la France, Robespierre; H. Maeck, Molenbeek; Mme A. Ponsart, Forest; E. Deltombe, Winterslag; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme M. Smetryns, Gand; L. Lelubre, Mainvault; M. A. A. N., Verviers; A. Van Breedam, Raversyde; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Patience, dit Boubou, après Liège reviendra Nivezé; L. A. Mast, Gand; Cambre et Rogation vous saluent; M. Wilmotte, Linkebeek; H. Doulliez, Bracquegnies; Honneur au brave abbé J. Mahieu; L'ex-bagnard du « Max », Walsoorden, C. W.; J. Saigne, Bruxelles; Prévent rayonne de santé et d'espoir; R. Grün, Verviers; J. Polspoel, Schaerbeek; L. Dangre, La Bouverie; J. P., Amay; Mme L. Rousseau, Ixelles; Laure et Joseph, Schaerbeek; Mme Depasse, Ixelles; A. Marquet, Stavelot; Hé! Nelly et Marcel, il est dur! Marita et Léo; Crève donc, animal! A. L.; L. Neukelmance, Namur; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; E. F., Frasnès lez-Buissenal; Mlle E. Vandenberg, Huy; Mme G. De Mets, Anvers; H. Hoegaerts-Raydt, Berchem; C. Van Copenol, Escanaffles; Le vieux z'oiseau des Incas; J. De Jonghe, Schaerbeek; Hailliez frères, Péruwelz; Joe Crèveœur, Bruxelles; Espér. que Nic mangera bientôt un bon civet; Félicien; J. Michel, XL; Bouboule a trouvé « Irus » Anvers; Deux Bastognards; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Fern. Cantraine, Boitsfort; Duhant-Lefebvre, Quévaucamps; Amitiés au Borquain devenu Bastognard, A. P. R. B.; Mme V. Lefebvre, Charleroi; Neutre : égoïste, ingrat, pleutre... n'oublions jamais! V. D.; E. Themelin, Gérouville; Me revolla chez moi, constate Boubou; Deux ans et 94 centimètres! P. H.; Job, Gand; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; Mme A. Lebacq, Manage; Le faux Pré-Vent, lui, n'est pas malade; Baby, pardon, suis pas digne de ton amour; Pet-de-Nanne, Denderwindeke; Dédé R. Mahieu, La Louvière; Pierrozette du Karreveld, Vive la France!

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant midi
elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et portées
— en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Correspondance du Pion

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
 B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier
 C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOND

— Pour M. P. W. 113. — Folie ou mieux folliée désignait jadis une maison de plaisance, une guinguette de campagne. Ce mot semble bien être une forme dialectale ou régionale. Ce mot semble bien être une forme dialectale ou régionale. En France on dit plutôt *feuille*. Quant aux qualificatifs *haute* et *basse*, ils s'expliquent d'eux-mêmes, toutefois le premier est beaucoup plus fréquent. L'appellation *folie* est assez commune en la partie wallonne. Nous la relevons non seulement à Vaux s/Chèvremont, mais encore à Henri-Chappelle, à Bombaye, à Tihange, à Viemme, à Ensival, à Celles, à Fexhe-Silins (Liège), à Noirfontaine, à Bled (Lux.), à Malonne, à Clermont-Walcourt, à Cerfontaine, à Hingegon (Nam.), à Ragnies, à Oendeghein, à Mont Saint-Aubert (Hain.). Il y a *Haute folie* à Ensival, à Louveigne (Lg.), à Bierges (Brab.), à Naast (Brab.). — A. C. H.

— Pour M. L. D. — Il existe un petit livre, en anglais, qui traite en XIV chapitres de la question. C'est édité par le spécialiste Rowland Johns chez Methuen & Co Ltd., 36, Essex street, London W. C., et cela s'appelle « Our friend the Scottish Terrier ». Prix 2/6, soit au change actuel 15 francs belges. N'importe quel libraire belge ou anglais le procurera facilement. Voici quelques-uns des chapitres : « Comment acheter un chien de maison » ; « Id. d'élevage » ; « Entretien » ; « Expositions, etc., préparation, etc. » ; « Elevage » ; « Elevage des chiots » ; « Entraînement des jeunes chiens » ; « Historique — Familles, etc. » ; « Description et points » ; « Maladies et traitements ». — A. G. 19.

— Pour M. L. D. — La Manufacture Française d'Armes et Cycles de Saint-Etienne a édité, il y a déjà un petit temps, un magnifique album contenant des planches coloriées de toutes les races de chiens de chasse : une planche par race, avec, en regard, une étude sur les mœurs et l'utilisation de chacune. Je crois savoir que cet album n'a pas son pareil au monde. Je pense que la rédaction de la Revue « Chasse et Pêche », 9, rue Duquesnoy, à Bruxelles, pourra vous renseigner sur la façon de vous le procurer s'il vous intéresse. — P. W. 113.

— Pour un scientifique. — L'encyclopédie « Tout en un » ne serait-elle pas ce que vous cherchez ? — P. W. 113.

— Pour Un scientifique. — Il existe à la Librairie Hachette, boulevard Saint-Germain, Paris, la collection des initiations : Initiation littéraire, philosophique, financière, artistique, musicale, juridique, à l'histoire de France, à la médecine, économique, mathématique, astronomique, chimique, à la mécanique, zoologie, botanique, à la physique, à la biologie. — L. B.

— Pour L. J. D. — On pourrait trouver des renseignements concernant les catalogues des salons des B.-A. de l'Exposition de l'Eau auprès de M. le Notaire Englebert, Commissaire Royal des B.-A., ou chez l'imprimeur Thone (Grivegnée Liège), 15, rue de la Commune, qui les a édités ; le prix en était de 15 francs. Je pense que les sections allemande et française n'avaient pas de catalogues. — M. J. L.

— Pour G. V. H. — Tombeau de Philippe le Bon. — Le grand duc d'Occident paraît être actuellement dans les caves de la cathédrale de Nancy. Il avait été enterré à Champenolle un an après sa mort. Le tombeau fut violé en 1793. Les ossements de Jean Sans Peur et des siens furent alors cachés dans un panier, puis après la restauration, enterrés ou mis en tombeau dans la Cathédrale.

Il y a trois ans, une revue pharmaceutique a publié une longue et complète étude sur la question ; j'ai eu l'occasion d'en avoir un exemplaire qui est en possession du Procureur général honoraire Firmin van den Bossche. Peut-être auriez-vous là des renseignements précis plus complets que ce que je vous cite de mémoire. — Paul D.

Le matin au Soir

du soir au matin, confiez votre élégance et votre luxueux soins de RODINA.

à l'acheteur, et surtout à l'acheteuse, fiez-vous à une cravate RODINA bien nouée. Votre personnel s'en trouvera déçu.

vous quitterez presque à regret la douce caresse de vos sous-vêtements RODINA pour enfiler votre pyjama de style, vrai complet d'intérieur en belle popeline soyeuse. Le pyjama portera la même étiquette RODINA.

Et, vous connaîtrez en détente le vrai confort de l'intimité dans une belle robe de chambre RODINA, élégante, correcte, seduisante aussi.

Du matin au soir et du soir au matin, confiez votre élégance, votre succès, votre confort au chemisier



millons gratuits sur demande.

35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre
 de Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUXELLES
 • 21, Rue des Champs — GAND • Place du Sud
 Station — MOUSCRON
 S. A • Bruxelles